



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

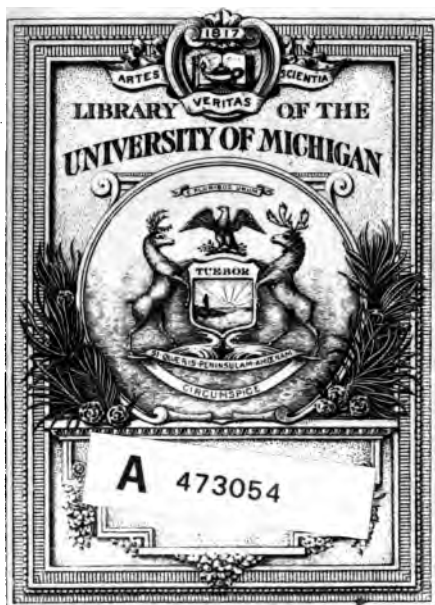
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





46

2

2



ESSAIS

S U R

LES MŒURS ET L'ESPRIT
DES NATIONS.

T O M E H U I T I È M E

814355

SECRET



ŒUVRES
DE MONSIEUR DE V*.**

ESSAIS

SUR,
LES MŒURS ET L'ESPRIT
DES NATIONS;

Et sur les principaux faits de l'Histoire, depuis
Charlemagne jusqu'à Louis XIII.

NOUVELLE ÉDITION,
Conforme à l'Édition in-4° de Genève.

TOME HUITIÈME.



A NEUCHÂTEL:

M. DCC. LXXIII.

D
T8

V93

1773

v.8

693787-020



ESSAIS

SUR

LES MŒURS ET L'ESPRIT DES NATIONS.

CHAPITRE CXCVII

*Résumé de toute cette histoire, jusqu'au
tems où commence le beau siècle de
LOUIS XIV.*



AI parcouru ce vaste théâtre des révolutions depuis Charlemagne; & même, en remontant souvent beaucoup plus haut, jusqu'au tems de Louis XIV. Quel sera le fruit de ce travail? quel profit tirera-t-on de l'histoire? On y a vu les faits & les

H. U. Tome VIII,

A

CH.
CXCVII

M.
CIV
 mœurs. Voyons quel avantage nous produira la connaissance des uns & des autres.

DES FAITS HISTORIQUES.

UN lecteur sage s'apercevra aisément qu'il ne doit croire que les grands événemens qui ont quelque vraisemblance, & regarder en pitié toutes les fables dont le fanatisme, l'esprit romanesque & la crédulité ont chargé, dans tous les tems, la scène du monde.

CONSTANTIN triomphé de l'empereur *Maxence* ; mais certainement un *Labarum* ne lui apparaît point dans les nuées avec une inscription grecque.

CLOVIS, souillé d'assassinats, se fait Chrétien, & commet des assassinats nouveaux : mais, ni une colombe ne lui apporte une ampoule pour son baptême, ni un ange ne descend du ciel pour lui donner un étendart.

UN moine de Clervaux peut prêcher une croisade ; mais il faut être imbécile pour écrire que DIEU fit des miracles par la main de ce moine, pour as-

surer le succès de cette croisade qui fut si malheureuse.

CH.
CXCIV

LE roi *Louis VIII* peut mourir de phthisie ; mais il n'y a qu'un fanatique ignorant qui puisse dire que les embrassemens d'une jeune fille l'auraient guéri, & qu'il mourut martyr de sa chasteté.

CHEZ toutes les nations, l'histoire est défigurée par la fable, jusqu'à ce qu'enfin la philosophie vienne éclairer les hommes ; & lorsqu'enfin la philosophie arrive au milieu de ces ténèbres, elle trouve les esprits si aveuglés par des siècles d'erreurs, qu'elle peut à peine les détromper ; elle trouve des cérémonies, des faits, des monumens établis pour constater des mensonges.

COMMENT, par exemple, un philosophe aurait-il pu persuader à la populace, dans le temple de *Jupiter Stator*, que *Jupiter* n'était point descendu du ciel pour arrêter la fuite des Romains ? Quel philosophe eût pu nier dans le temple de *Castor* & de *Pollux*, que ces deux géméaux avaiènt combattu à la tête des troupes ? Ne leur aurait-on

CH.
XCVII.

pas montré l'empreinte des pieds de ces dieux , conservée sur le marbre ? Les prêtres de *Jupiter* & de *Pollux* n'auraient-ils pas dit à ce philosophe : Criminel incrédule , vous êtes obligé d'avouer , en voyant la *Colonne Ros-trale* , que nous avons gagné une bataille navale , dont cette colonne est le monument ? Avouez donc que les dieux sont descendus sur terre pour nous défendre , & ne blasphémez point nos miracles , en présence des monumens qui les attestent. C'est ainsi que raisonnent , dans tous les tems , la fourberie & l'imbécillité.

UNE princesse idiote bâtit une chapelle aux onze mille vierges ; le desservant de la chapelle ne doute pas que les onze mille vierges n'aient existé , & il fait lapider par le peuple le sage qui en doute.

LES monumens ne prouvent les faits que quand ces faits vraisemblables nous sont transmis par des contemporains éclairés.

LES chroniques du tems de *Philippe-Auguste* , & l'abbaye de la *Victoire* ,

sont des preuves de la bataille de Bouvines. Mais quand vous verrez à Rome le groupe du *Laocoon*, croirez-vous pour cela la fable du cheval de Troie ? Et quand vous verrez les hideuses statues d'un *Saint Denis* sur le chemin de Paris, ces monumens de barbarie vous prouveront-ils que *Saint Denis*, ayant eu le cou coupé, marcha une lieue entière, portant sa tête entre ses bras :

CHI
CXCVII.

LA plupart des monumens, quand ils sont érigés long-tems après l'action, ne prouvent que des erreurs consacrées ; il faut même quelquefois se défier des médailles frappées dans le tems d'un événement. Nous avons vu les Anglais, trompés par une fausse nouvelle, graver sur l'exergue d'une médaille, *A l'amiral Vernon, vainqueur de Carthagène* ; & à peine cette médaille fut-elle frappée, qu'on apprit que l'amiral *Vernon* avait levé le siège. Si une nation, dans laquelle il y a tant de philosophes, a pu hazarder de tromper ainsi la postérité, que devons-nous penser des peuples & des tems abandonnés à la grossière ignorance ?

CRAYONS les événemens attestés

6 MŒURS ET ESPRIT

II. par les registres publics, par le consentement des auteurs contemporains vivant dans une capitale, éclairés les uns par les autres, & écrivant sous les yeux des principaux de la nation. Mais pour tous ces petits faits obscurs & romanesques, écrits par des hommes obscurs, dans le fond de quelque province ignofante & barbare; pour ces contes chargés de circonstances absurdes; pour ces prodiges qui déshonorent l'histoire, au-lieu de l'embellir; renvoyons-les à *Varaginé* (a), au jésuite *Cauffin*, à *Maimboutg*, & à leurs semblables.

D E S M Œ U R S.

Il est aisé de remarquer combien les mœurs ont changé dans presque toute la terre, depuis les inondations des Barbares jusqu'à nos jours. Les arts, qui adoucissent les esprits en les éclairant, commencèrent un peu à naître dès le douzième siècle; mais les plus lâches & les plus absurdes superstitions; étouffant ce germe, abrutissaient presque tous les esprits; & ces superstitions, se

(a) *Varaginé* est l'auteur de la *Légende dorée*.

répandant chez tous les peuples de l'Europe ignorans & féroces, mêlaient par-tout le ridicule à la barbarie. CH.
XXVII

LES Arabes polirent l'Asie, l'Afrique, & une partie de l'Espagne, jusqu'au tems où ils furent subjugués par les Turcs, & enfin chassés par les Espagnols; alors l'ignorance couvrit toutes ces belles parties de la terre; des mœurs dures & sombres rendirent le genre-humain farouche, de Bagdad jusqu'à Rome.

LES papes ne furent élus pendant plusieurs siècles que les armes à la main, & les peuples, les princes même, étaient si imbéciles, qu'un antipape reconnu par eux était dès ce moment le vicaire de Dieu, & un homme infallible. Cet homme infallible était-il déposé : on révérait le caractère de la Divinité dans son successeur; & ces Dieux sur terre, tantôt assassins, tantôt assassinés; empoisonneurs, & empoisonnés tour-à-tour; enrichissant leurs bâtards, & donnant des décrets contre la fornication; anathématisant les tournois, & faisant la guerre; excommuniant, déposant les rois,

MŒURS ET ESPRIT

== & vendant la rémission des péchés aux
peuples, étaient à la fois le scandale,
l'horreur, & la Divinité de l'Europe
catholique.

Vous avez vu aux douzième & treizième siècles les moines devenir princes, ainsi que les évêques; ces évêques & ces moines par-tout à la tête du gouvernement féodal. Ils établirent des coutumes ridicules, aussi grossières que leurs mœurs; le droit exclusif d'entrer dans une église avec un faucon sur le poing, le droit de faire battre les eaux des étangs par les cultivateurs, pour empêcher les grenouilles d'interrompre le baron, le moine, ou le prélat; le droit de passer la première nuit avec les nouvelles mariées dans leurs domaines; le droit de rançonner les marchands forains: car alors il n'y avait point d'autres marchands.

Vous avez vu parmi ces barbaries ridicules, les barbaries sanglantes des guerres de religion.

La querelle des pontifes avec les empereurs & les rois, commencée dès le tems de *Louis le faible*, n'a cessé

entièrement en Allemagne qu'après *Charles-Quint* ; en Angleterre , que par la constance d'*Élizabeth* ; en France , que par la soumission de *Henri IV.*

CH.
GXCVII.

UNE autre source qui a fait couler tant de sang , a été la fureur dogmatique ; elle a bouleversé plus d'un État , depuis les massacres des Albigeois au treizième siècle , jusqu'à la petite guerre des Cévennes au commencement du dix-huitième. Le sang a coulé dans les campagnes & sur les échaffauds , pour des argumens de théologie , tantôt dans un pays , tantôt dans un autre , pendant cinq-cents années presque sans interruption ; & ce fléau n'a duré si long-tems , que parce qu'on a toujours négligé la morale pour le dogme.

Il faut donc encore une fois avouer qu'en général toute cette histoire est un ramas de crimes , de folies & de malheurs , parmi lesquels nous avons vu quelques vertus , quelques tems heureux , comme on decouvre des habitations répandues çà & là , dans des déserts sauvages.

DE LA SERVITUDE.

CH.
CXXVII

L'HOMME, peut-être, qui, dans les tems grossiers, qu'on nomme du moyen âge, mérita le plus du genre humain, fut le pape *Alexandre III*. Ce fut lui qui, dans un concile, au douzième siècle, abolit autant qu'il le put la servitude. C'est ce même pape qui triompha dans Venise, par sa sagesse, de la violence de l'empereur *Frédéric Barberouffe*, & qui força *Henri II*, roi d'Angleterre, de demander pardon à DIEU & aux hommes du meurtre de *Thomas Becquet*. Il ressuscita les droits des peuples, & reprima le crime dans les rois. Nous avons remarqué qu'avant ce tems toute l'Europe, excepté un très-petit nombre de villes, était partagée entre deux sortes d'hommes, les seigneurs des terres, soit séculiers, soit ecclésiastiques, & les esclaves. Les hommes de loi, qui assistaient les chevaliers, les baillis, les maîtres-d'hôtel des fiefs, dans leurs jugemens, n'étaient réellement que des serfs d'origine. Si les hommes sont rentrés dans leurs droits, c'est principalement au pape *Alexandre III* qu'ils en sont redevables; c'est à lui que tant de villes

doivent leur splendeur ; cependant nous avons vu que cette liberté ne s'est pas étendue par-tout. Elle n'a jamais pénétré en Pologne ; le cultivateur y est encore serf, attaché à la glèbe, ainsi qu'en Bohême, en Souabe, & dans plusieurs autres pays de l'Allemagne ; on voit même encore en France, dans quelques provinces éloignées de la capitale, des restes de cet esclavage. Il y a quelques chapitres, quelques moines, à qui les biens des payfans appartiennent.

Ch.
CXCVI

Il n'y a chez les Asiatiques qu'une servitude domestique, & chez les Chrétiens qu'une servitude civile. Le payfan Polonais est serf dans la terre, & non esclave dans la maison de son seigneur. Nous n'achetons des esclaves domestiques que chez les nègres. On nous reproche ce commerce ; un peuple qui trafique de ses enfans, est encore plus condamnable que l'acheteur ; ce négoce démontre notre supériorité : celui qui se donne un maître était né pour en avoir.

Plusieurs princes, en délivrant des sujets des seigneurs, ont voulu réduire en une espèce de servitude des seigneurs

CH.
CVII. mêmes ; & c'est ce qui a causé tant de guerres civiles.

On croirait sur la foi de quelques dissertateurs qui accommodent tout à leurs idées, que les républiques furent plus vertueuses , plus heureuses que les monarchies : mais, sans compter les guerres opiniâtres que se firent si long-tems les Vénitiens & les Génois, à qui vendrait ses marchandises chez les mahométans , quels troubles Venise , Gènes , Florence , Pise n'éprouvèrent-elles pas ? Combien de fois Gènes , Florence & Pise ont-elles changé de maîtres ? Si Venise n'en a jamais eu , elle ne doit cet avantage qu'à ses profonds marais appelés *lagunes*.

On peut demander comment , au milieu de tant de secousses , de guerres intestines , de conspirations , de crimes & de folies , il y a eu tant d'hommes qui aient cultivé les arts utiles & les arts agréables en Italie , & ensuite dans les autres États chrétiens ? C'est ce que nous ne voyons point sous la domination des Turcs.

Il faut que notre partie de l'Europe

ait eu , dans ses mœurs & dans son génie , un caractère qui ne se trouve ni dans la Thrace , où les Turcs ont établi le siège de leur Empire ; ni dans la Tartarie , dont ils sortirent autrefois. Trois choses influent sans cesse sur l'esprit des hommes , le climat , le gouvernement & la religion. C'est la seule manière d'expliquer l'énigme de ce monde.

CH.
CXCVII

DES MŒURS ASIATIQUES COMPARÉES
AUX NÔTRES.

ON a pu remarquer, dans le cours de tant de révolutions , qu'il s'est formé des peuples presque sauvages , tant en Europe qu'en Asie , dans les contrées autrefois les plus policées. Telle île de l'Archipel qui florissait autrefois , est réduite aujourd'hui au sort des bourgades de l'Amérique. Le pays où étaient les villes d'Artaxates , de Tigranocertes , de Colchos , ne valent pas , à beaucoup près , nos colonies. Il y a dans quelques îles , dans quelques forêts , & sur quelques montagnes , au milieu de notre Europe , des portions de peuples qui n'ont nul avantage sur ceux du Canada , ou sur les noirs de l'Afrique.

———— Les Turcs sont plus policés ; mais nous
 H. ne connaissons presque aucune ville
 XVII. bâtie par eux : ils ont laissé dépérir les
 plus beaux établissemens de l'antiquité :
 ils régner sur des ruines.

IL n'est rien dans l'Asie qui ressem-
 ble à la noblesse d'Europe ; on ne trouve
 nulle part , en Orient , un Ordre de ci-
 toyens distingué des autres par des ti-
 tres héréditaires , par des exemptions
 & des droits attachés uniquement à la
 naissance. Les Tartares paraissent les
 seuls qui aient dans les races de leurs
Mirzas quelque faible image de cette
 institution ; on ne voit ni en Turquie ;
 ni en Perse , ni aux Indes , ni à la
 Chine , rien qui donne l'idée de ces
 corps de nobles qui forment une partie
 essentielle de chaque monarchie Euro-
 péenne. Il faut aller jusqu'au Malabar
 pour retrouver une apparence de cette
 constitution ; encore est-elle très-diffé-
 rente ; c'est une tribu entière qui est
 toute destinée aux armes , qui ne s'allie
 jamais aux autres tribus , ou castes , qui
 ne daigne même avoir avec elles aucun
 commerce.

L'AUTEUR de l'*Esprit des Loix* dit

qu'il n'y a point de républiques en Asie. Cependant cent hordes de Tartares , & des peuplades d'Arabes , forment des républiques errantes. Il y eut autrefois des républiques très-florissantes ; & supérieures à celles de la Grèce ; comme Tyr & Sidon. On n'en trouve plus de pareilles depuis leur chute. Les grands Empires ont tout englouti. Le même auteur croit en voir une raison dans les vastes plaines de l'Asie. Il prétend que la liberté trouve plus d'asyles dans les montagnes ; mais il y a bien autant de pays montueux en Asie qu'en Europe. La Pologne , qui est une république , est un pays de plaine. Venise & la Hollande ne sont point hérissées de montagnes. Les Suisses sont libres ; à la vérité ; dans une partie des Alpes ; mais leurs voisins sont assujettis de tous côtés dans l'autre partie. Il est bien délicat de chercher les raisons physiques des gouvernemens ; mais sur-tout il ne faut pas chercher la raison de ce qui n'est point.

La plus grande différence entre nous & les orientaux , est la manière dont nous traitons les femmes. Aucune n'a régné dans l'Orient ; si ce n'est une pri-

CH.
XCVII.

celle de Mingrélie, dont nous parle Chardin, par laquelle il dit qu'il fut volé. Les femmes qui ne peuvent régner en France, y sont régentes; elles ont droit à tous les autres trônes, excepté à celui de l'Empire, & de la Pologne.

UNE autre différence qui naît de nos usages avec les femmes, c'est cette coutume de mettre auprès d'elles des hommes dépouillés de leur virilité; usage immémorial de l'Asie & de l'Afrique, quelquefois introduit en Europe, chez les empereurs Romains. Nous n'avons pas aujourd'hui, dans notre Europe chrétienne, trois-cents eunuques pour les chapelles, & pour les théâtres; les ferrails des orientaux en sont remplis;

Tout diffère entre eux & nous, religion, police, gouvernement, mœurs, nourriture, vêtemens, manière d'écrire, de s'exprimer, de penser. La plus grande ressemblance que nous ayons avec eux, est cet esprit de guerre, de meurtre, & de destruction qui a toujours dépeuplé la terre. Il faut avouer pourtant que cette fureur entre bien moins dans le caractère des per-

ples de l'Inde & de la Chine , que dans le nôtre. Nous ne voyons sur-tout aucune guerre commencée par les Indiens ni par les Chinois , contre les habitans du nord : ils valent en cela mieux que nous ; mais leur vertu même , ou plutôt leur douceur , les a perdus ; ils ont été subjugués.

CH.
CXCVII

Au milieu de ces saccagemens & de ces destructions que nous observons dans l'espace de neuf-cents années, nous voyons un amour de l'ordre qui anime en secret le genre-humain , & qui a prévenu sa ruine totale. C'est un des ressorts de la nature qui reprend toujours sa force : c'est lui qui a formé le code des nations ; c'est par lui qu'on révère la loi , & les ministres de la loi , dans le Tunquin , & dans l'isle de Formose , comme à Rome. Les enfans respectent leurs pères en tout pays ; & le fils en tout pays , quoi qu'on en dise , hérite de son père. Car si , en Turquie , le fils n'a point l'héritage d'un timariot , ni dans l'Inde celui de la terre d'un omra , c'est que ces fonds n'appartenaient point au père. Ce qui est un bénéfice à vie , n'est en aucun lieu du monde un héritage. Mais dans la Perse ,

~~—~~ dans l'Inde , dans toute l'Asie , tout ci-
 toyen , & l'étranger même , de quelque
 religion qu'il soit , excepté au Japon ,
 peut acheter une terre qui n'est point
 domaine de l'État , & la laisser à sa fa-
 mille. J'apprends par des personnes di-
 gnes de foi , qu'un Français vient d'a-
 cheter une belle terre auprès de Damas ;
 & qu'un Anglais vient d'en acheter une
 auprès de Bengale.

C'EST dans notre Europe qu'il y a en-
 core quelques peuples dont la loi ne
 permet pas qu'un étranger achète un
 champ & un tombeau dans leur terri-
 toire. Le barbare droit d'aubaine , par
 lequel un étranger voit passer le bien
 de son père au fisc royal , subsiste en-
 core dans tous les royaumes chrétiens ,
 à moins qu'on n'y ait dérogé par des
 conventions particulières.

NOUS pensons encore que dans tout
 l'Orient les femmes sont esclaves , parce
 qu'elles sont attachées à une vie do-
 mestique. Si elles étaient esclaves , elles
 seraient donc dans la mendicité , à la
 mort de leurs maris ; c'est ce qui n'ar-
 rive point ; elles ont par-tout une por-
 tion réglée par la loi , & elles obtien-

nent cette portion en cas de divorce. D'un bout du monde à l'autre, vous trouvez des loix établies pour le maintien des familles.

CH.
CXXV

Il y a par-tout un frein imposé au pouvoir arbitraire, par la loi, par les usages, ou par les mœurs. Le sultan Turc ne peut ni toucher à la monnoie, ni casser les janissaires; ni se mêler de l'intérieur des fersails de ses sujets. L'empereur Chinois ne promulgue pas un édit sans la sanction d'un tribunal. On essuie, dans tous les États, d'horribles violences. Les grands visirs & les itimadoulets exercent le meurtre & la rapine; mais ils n'y sont pas plus autorisés par les loix, que les Arabes & les Tartares vagabons ne le sont à piller les caravanes.

La religion enseigne la même morale à tous les peuples sans aucune exception: les cérémonies Asiatiques sont bizarres, les créances absurdes, mais les préceptes justes. Le derviche, le fakir, le bonze, le talapoin, disent par-tout: soyez équitables & bienfaisans. On reproche au bas peuple de la Chine beaucoup d'infidélités dans le

= négoce ; ce qui l'encourage peut-être dans ce vice, c'est qu'il achète de ses bonzes ; pour la plus vile monnoie ; l'expiation dont il croit avoir besoin. La morale qu'on lui inspire est bonne ; l'indulgence qu'on lui vend ; perthicieuse.

En vain quelques voyageurs & quelques missionnaires nous ont représenté les prêtres d'Orient comme des prédicateurs de l'iniquité ; c'est calomnier la nature humaine ; il n'est pas possible qu'il y ait jamais une société religieuse instituée pour inviter au crime.

Si, dans presque tous les pays du monde, on a immolé autrefois des victimes humaines, ces cas ont été rares. C'est une barbarie abolie dans l'ancien monde ; elle était encore en usage dans le nouveau. Mais cette superstition détestable n'est point un précepte religieux qui influe sur la société. Qu'on immole des captifs dans un temple chez les Mexicains, ou qu'on les étrangle chez les Romains, dans une prison, après les avoir traînés derrière un char au capitolé, cela est fort égal ; c'est la suite de la guerre ; & quand la religion

se joint à la guerre ; ce mélange est le plus horrible des fléaux. Je dis seulement que jamais on n'a vu aucune société religieuse , aucun rite institué dans la vue d'encourager les hommes aux vices. On s'est servi , dans toute la terre , de la religion pour faire le mal ; mais elle est par-tout instituée pour porter au bien ; & , si le dogme apporte le fanatisme & la guerre , la morale inspire par-tout la concorde.

Or.
CXCVB.

On ne se trompe pas moins , quand on croit que la religion des musulmans ne s'est établie que par les armes. Les mahométans ont eu leurs missionnaires aux Indes & à la Chine ; & la secte d'Omar combat la secte d'Aly par la parole , jusques sur les côtes de Coromandel & de Malabar.

Il résulte de ce tableau , que tout ce qui tient intimement à la nature humaine , se ressemble d'un bout de l'univers à l'autre ; que tout ce qui peut dépendre de la coutume est différent , & que c'est un hasard s'il se ressemble. L'Empire de la coutume est bien plus vaste que celui de la nature ; il s'étend sur les mœurs , sur tous les usages , il

CH.
XCIV.

rité, les bords du Vêser; mais c'est un petit canton qui s'est rétabli avec le temps. Les Turcs ont transporté beaucoup de familles Hongroises & Dalmatiennes; aussi ces pays ne sont-ils pas assez peuplés; & la Pologne ne manque d'habitans, que parce que le peuple y est encore esclave.

DANS quel état florissant serait donc l'Europe, sans les guerres continuelles qui la troublent pour de très-légers intérêts, & souvent pour de petits caprices! Quel degré de perfection n'aurait pas reçu la culture des terres, & combien les arts, qui manufacturent ces productions, n'auraient-ils pas répandu encore plus de secours & plus d'aïssances dans la vie civile, si on n'avait pas enterré dans les cloîtres ce nombre étonnant d'hommes & de femmes inutiles! Une humanité nouvelle qu'on a introduite dans le fléau de la guerre, & qui en adoucit les horreurs, a contribué encore à sauver les peuples de la destruction qui semble les menacer continuellement. C'est un mal, à la vérité, très-déplorable, que cette multitude de soldats entretenus continuellement par tous les princes; mais

mais aussi, comme on l'a déjà remarqué, ce mal produit un bien : les peuples ne se mêlent point de la guerre que font leurs maîtres ; les citoyens des villes assiégées passent souvent d'une domination à une autre, sans qu'il en ait coûté la vie à un seul habitant : ils sont seulement le prix de celui qui a eu plus de soldats, de canons & d'argent.

 CH.
CXCVII.

LES guerres civiles ont très-longtems désolé l'Allemagne, l'Angleterre, la France ; mais ces malheurs ont été bientôt réparés ; & l'état florissant de ces pays prouve que l'industrie des hommes a été beaucoup plus loin encore que leur fureur. Il n'en est pas ainsi de la Perse, par exemple, qui, depuis quarante ans, est en proie aux dévastations ; mais si elle se réunit sous un prince sage, elle reprendra sa consistance en moins de tems qu'elle ne l'a perdue.

QUAND une nation connaît les arts ; quand elle n'est point subjuguée & transportée par les étrangers, elle s'élève aisément de ses ruines, & se relève toujours.

H. U. *Tome VIII.*

B





REMARQUES,

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT A L'ESSAI SUR LES MŒURS ET L'ESPRIT DES NATIONS, ET SUR LES PRINCIPAUX FAITS DE L'HISTOIRE, DEPUIS CHARLEMAGNE, JUSQU'À LA MORT DE LOUIS XIII.

I.

Comment, & pourquoi on entreprit cet essai. Recherches sur quelques nations.

PLUSIEURS personnes savent que l'Essai sur l'histoire générale des mœurs, &c, fut entrepris vers l'an 1740, pour réconcilier, avec la science de l'histoire, une dame illustre (a) qui possédait presque toutes les autres. Cette femme philosophe était rebutée de deux choses dans la plupart de nos compilations historiques, les détails ennuyeux, & les men songes révoltans : elle ne pouvait surmonter le dégoût que

(a) Madame la marquise du Châtelet.

lui inspiraient les premiers tems de nos monarchies modernes, avant & après *Charlemagne* ; tout lui paraissait petit & sauvage.

ELLE avait voulu lire l'histoire de France, d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie, & s'en était dégoûtée ; elle n'avait trouvé qu'un cahos, un entassement de faits inutiles, la plupart faux & tous mal digérés ; ce sont, comme on l'a dit ailleurs, des actions barbares sous des noms barbares, des romans insipides rapportés par *Grégoire de Tours* : nulle connaissance des mœurs, ni du gouvernement, ni des loix, ni des opinions ; ce qui n'est pas bien extraordinaire dans un tems où il n'y avait d'opinions que les légendes des moines, & de loix que celles du brigandage ; telle est l'histoire de *Clovis* & de ses successeurs.

QUELLE connaissance certaine & utile peut-on tirer des aventures imputées à *Caribert*, à *Chilpéric*, & à *Clotaire* ? Il ne reste de ces tems misérables, que des couvens fondés par des superstitieux, qui croyaient racheter leurs crimes en dotant l'oïiveté.

RIEN ne la révoltait plus que la puérilité de quelques écrivains , qui pensent orner ces siècles de barbarie ; & qui donnent le portrait d'*Agiluf* & de *Grifon* , comme s'ils avaient *Scipion* & *César* à peindre. Elle ne put souffrir dans *Daniel* ces récits continuels de batailles , tandis qu'elle cherchait l'histoire des états-généraux , des parlemens , des loix municipales , de la chevalerie , de tous nos usages , & surtout de la société autrefois sauvage , & aujourd'hui civilisée. Elle cherchait dans *Daniel* l'histoire du grand *Henri IV* , & elle y trouvait celle du jésuite *Coton* : elle voyait , dans cet écrivain , le père de *S. Louis* attaqué d'une maladie mortelle , ses courtisans lui proposant une jeune fille comme une guérison infaillible , & ce prince mourant martyr de la chasteté. Ce conte , tant de fois répété , rapporté long-tems auparavant de tant de princes , démenti par la médecine & par la raison , était gravé dans *Daniel* au-devant de la vie de *Louis VIII*.

ELLE ne pouvait comprendre comment un historien qui a du sens pouvait dire , après tant d'autres mal inf-

truits , que les mammelucs voulurent choisir en Égypte , pour leur roi , *S. Louis* , prince chrétien , leur ennemi , l'ennemi de leur religion , leur prisonnier , qui ne connaissait , ni leur langue , ni leurs mœurs. On lui disait que ce fait est dans *Joinville* ; mais il n'y est rapporté que comme un bruit populaire ; & elle ne pouvait savoir que nous n'avons pas la véritable histoire de *Joinville*.

LA fable du vieux de La Montagne , qui dépêchait deux dévots du mont Liban pour aller vîte assassiner *S. Louis* dans Paris , & qui le lendemain , sur le bruit de ses vertus , en faisait partir deux autres pour arrêter la pieuse entreprise des deux premiers , lui paraissait fort au-dessous des *mille & une nuits*.

ENFIN , quand elle voyait que *Daniel* , après tous les autres chroniqueurs , donnait pour raison de la défaite de Créci , que les cordes de nos arbalètes avaient été mouillées par la pluie pendant la bataille , sans songer que les arbalètes Anglaises devaient être mouillées aussi ; quand elle lisait que le roi *Édouard III* accordait la



paix, parce qu'un orage l'avait épouvanté, & que la pluie décidait ainsi de la paix & de la guerre, elle jetait le livre.

ELLE demandait si tout ce qu'on disait du prophète *Mahomet*, & du conquérant *Mahomet II*, était vrai ; & lorsqu'on lui apprenait que nous imputions à *Mahomet II* d'avoir éventré quatorze de ses pages, (comme si *Mahomet II* avait eu des pages), pour savoir qui d'eux avait mangé un de ses melons, elle concevait le plus profond & le plus juste mépris pour nos histoires.

On lui fit lire un précis des observances religieuses des Musulmans ; elle fut étonnée de l'austérité de cette religion, de ce carême presque intolérable, de cette circoncision quelquefois mortelle, de cette obligation rigoureuse de prier cinq fois par jour, du commandement absolu de l'aumône, de l'abstinence du vin & du jeu ; & en même tems elle fut indignée de la lâcheté imbécile avec laquelle les Grecs vaincus, & nos historiens leurs imitateurs, ont accusé *Mahomet* d'avoir établi une religion toute sensuelle, par la

32 MŒURS ET ESPRIT

seule raison qu'il a réduit à quatre femmes, le nombre indéterminé, permis dans toute l'Asie, & sur-tout dans la loi judaïque.

LE peu qu'elle avait parcouru de l'histoire d'Espagne, & de l'Italie, lui paraissait encore plus dégoûtant. Elle cherchait une histoire qui parlât à la raison; elle voulait la peinture des mœurs, les origines de tant de coutumes, des loix, des préjugés qui se combattent; comment tant de peuples ont passé tour-à-tour de la politesse à la barbarie; quels arts se sont perdus, quels se sont conservés, quels autres sont nés dans les secousses de tant de révolutions. Ces objets étaient dignes de son esprit.

ELLE lut enfin le discours du célèbre *Bossuet* sur l'histoire universelle: son esprit fut frappé de l'éloquence avec laquelle cet écrivain célèbre peint les Égyptiens, les Grecs & les Romains; elle voulut savoir, s'il y avait autant de vérité que de génie dans cette peinture: elle fut bien surprise, quand elle vit que les Égyptiens tant vantés pour leurs loix, pour leurs connaissances &

pour leurs pyramides, n'avaient presque jamais été qu'un peuple esclave, superstitieux & ignorant, dont tout le mérite avait consisté à élever des rangs inutiles de pierres les unes sur les autres, par l'ordre de leurs tyrans; qu'en bâtissant leurs palais superbes, ils n'avaient jamais su seulement former une voûte; qu'ils ignoraient la coupe des pierres; que toute leur architecture consistait à poser de longues pierres plates sur des piliers sans proportion; que l'ancienne Égypte n'a jamais eu une statue tolérable que de la main des Grecs; que ni les Grecs, ni les Romains, n'ont jamais daigné traduire un seul livre des Égyptiens; que les éléments de géométrie composés dans Alexandrie, le furent par un Grec, &c. &c. Cette dame philosophe n'aperçut dans les loix de l'Égypte, que celles d'un peuple très-borné: elle fut que, depuis *Alexandre*, cette nation fut toujours subjuguée par quiconque voulut la soumettre: elle admira le pinceau de *Bosluet*, & trouva son tableau très-fidèle.

ON a encore les remarques qu'elle mit en marge de ce livre. On trouve

34 MŒURS ET ESPRIT

a la page 541, ces propres mots: *Pour
quoi l'auteur dit il que Rome englon-
ne tous les Empires de l'univers? La
Russie seule est plus grande que tout
l'Empire Romain.*

ELLE se plaint qu'un homme élo-
quent oublie en effet l'univers dans
une histoire universelle, & ne parle
que de trois ou quatre nations qui sont
aujourd'hui disparues de la terre.

Ce qui la choqua le plus, ce fut de
voir que ces trois ou quatre nations

qu'à ce qu'enfin les Romains la disperferent, comme depuis les vainqueurs Mahométans disperferent les Parfis, peuple si supérieur aux Juifs, long-tems leur souverain, & d'une antiquité beaucoup plus grande.

Il sembleroit sur-tout fort étrange que les Mahométans, qui ont changé la face de l'Asie, de l'Afrique, & de la plus belle partie de l'Europe, fussent oubliés dans l'histoire du monde. L'Inde, dont notre luxe a un si grand besoin, & où tant de nations puissantes de l'Europe se sont établies, ne devoit pas être passée sous silence.

ENFIN cette dame, d'un esprit si solide & si éclairé, ne pouvoit pas souffrir qu'on s'étendît sur les habitans obscurs de la Palestine, & qu'on ne dit pas un mot du vaste Empire de la Chine, le plus ancien du monde entier, & le mieux polité sans doute, puisqu'il a été le plus durable. Elle desirait un supplément à cet ouvrage, lequel finit à *Charlemagne*; & on entreprit cette étude pour s'instruire avec elle.

I I.

*Grand objet de l'histoire depuis CHAR-
LEMAGNE.*

L'OBJET était l'histoire de l'esprit humain, & non pas le détail des faits presque toujours défigurés ; il ne s'agissait pas de rechercher, par exemple, de quelle famille était le seigneur du *Puiset*, ou le seigneur de *Montlhéri*, qui firent la guerre à des rois de France ; mais de voir par quels degrés on est parvenu de la rusticité barbare de ces tems, à la politesse du nôtre.

ON remarqua d'abord que, depuis *Charlemagne*, dans la partie catholique de notre Europe chrétienne, la guerre, de l'Empire & du sacerdoce fut, jusqu'à nos derniers tems, le principe de toutes les révolutions ; c'est-là le fil qui conduit dans le labyrinthe de l'histoire moderne.

LES rois d'Allemagne, depuis *Othon premier*, pensèrent avoir un droit incontestable sur tous les États possédés par les empereurs Romains, & ils re-

gardèrent tous les autres souverains comme les usurpateurs de leurs provinces : avec cette prétention & des armées , l'empereur pouvait à peine conserver une partie de la Lombardie ; & un simple prêtre , qui à peine obtient dans Rome les droits régaliens , dépourvu de soldats & d'argent , n'ayant pour armes que l'opinion , s'élève au-dessus des empereurs , les force à lui baiser les pieds , les dépose , les rétablit. Enfin , du royaume de Minorque au royaume de France , il n'est aucune souveraineté dans l'Europe catholique dont les papes n'aient disposé , ou réellement par des séditions , ou en idée par de simples bulles. Tel est le système d'une très-grande partie de l'Europe , jusqu'au règne de *Henri IV* , roi de France.

C'EST donc l'histoire de l'opinion qu'il fallut écrire ; & par-là ce cahos d'événemens , de factions , de révolutions & de crimes devenait digne d'être présenté aux regards des sages.

C'EST certe opinion qui enfanta les funestes croisades des Chrétiens , contre des Mahométans & contre des Chré-

38 MŒURS ET ESPRIT

tiens mêmes. Il est clair que les pontifes de Rome ne suscitèrent ces croisades que pour leur intérêt. Si elles avaient réussi, l'Église Grecque leur eût été asservie. Ils commencèrent par donner à un cardinal le royaume de Jérusalem conquis par un héros. Ils auraient conféré toutes les principautés & tous les bénéfices de l'Asie mineure & de l'Afrique; & Rome eût plus fait par la religion, qu'elle ne fit autrefois par les vertus des *Scipions* & des *Paul Émile*.

I I I.

L'histoire de l'esprit humain manquait.

ON voit, dans l'histoire ainsi conçue, les erreurs & les préjugés se succéder tout à-tour, & chasser la vérité & la raison. On voit les habiles & les heureux enchaîner les imbéciles & écraser les infortunés; & encore ces habiles & ces heureux sont eux-mêmes les jouets de la fortune, ainsi que les esclaves qu'ils gouvernent. Enfin les hommes s'éclairent un peu par ce tableau de leurs malheurs & de leurs fortunes. Les sociétés parviennent avec le temps

à rectifier leurs idées, les hommes apprennent à penser.

ON a donc bien moins songé à recueillir une multitude énorme de faits qui s'effacent tous les uns par les autres, qu'à rassembler les principaux & les plus avérés qui puissent servir à guider le lecteur, & à le faire juger par lui-même de l'extinction, de la renaissance & des progrès de l'esprit humain, à lui faire connaître les peuples par les usages mêmes de ces peuples.

Cette méthode, la seule, ce me semble, qui puisse convenir à une histoire générale, a été aussi-tôt adoptée par le philosophe qui écrit l'histoire particulière d'Angleterre. Mr. l'abbé *Véli*, & son savant continuateur, en ont usé ainsi dans leur histoire de France, en quoi ils sont très-supérieurs à *Mézercrai* & à *Daniel*.

I V.

Des usages méprisables ne supposent pas toujours une nation méprisable.

IL y a des cas où il ne faut pas juger d'une nation par les usages & par les

superstitions populaires. Je suppose que *César*, après avoir conquis l'Égypte, voulant faire fleurir le commerce dans l'Empire Romain, eût envoyé une ambassade à la Chine par le port d'*Arfinoë*, par la mer rouge, & par l'océan Indien. L'empereur *Iventi*, premier du nom, régnait alors; les annales de la Chine nous le représentent comme un prince très-sage & très-savant. Après avoir reçu les ambassadeurs de *César*, avec toute la politesse chinoise, il s'informe secrètement par ses interprètes, des usages, des sciences & de la religion de ce peuple Romain, aussi célèbre dans l'Occident que le peuple Chinois l'est dans l'Orient; il apprend d'abord que les pontifes de ce peuple ont réglé leurs années d'une manière si absurde, que le soleil est déjà entré dans les signes célestes du printems, lorsque les Romains célèbrent les premières fêtes de l'hiver.

Il apprend que cette nation entretient, à grands fraix, un collège de prêtres, qui savent au juste le tems où il faut s'embarquer, & où l'on doit donner bataille, par l'inspection du foie d'un bœuf, ou par la manière dont les

poulets mangent de l'orge. Cette science sacrée fut apportée autrefois aux Romains par un petit Dieu nommé *Tages*, qui sortit de terre en Toscane.

Ces peuples adorent un DIEU suprême & unique, qu'ils appellent toujours *Dieu très-grand & très-bon*; cependant ils ont bâti un temple à une courtisane nommée *Flora*, & les bonnes femmes de Rome ont presque toutes chez elles de petits dieux pénates, hauts de quatre ou cinq pouces; une de ces petites divinités est la déesse des rettons, l'autre celle des fesses; il y a un pénate qu'on appelle le *Dieu pet*. L'empereur *Iventi* se met à rire: les tribunaux de Nanquin pensent d'abord avec lui que les ambassadeurs Romains sont des fous, ou des imposteurs qui ont pris le titre d'envoyés de la république Romaine: mais comme l'empereur est aussi juste que poli; il a des conversations particulières avec les ambassadeurs; il apprend que les pontifes Romains ont été très-ignorans, mais que *César* réforme actuellement le calendrier; on lui avoue que le collège des Augures a été établi dans les premiers tems de la barbarie, qu'on a

42 MŒURS ET ESPRIT

laissé subsister une institution ridicule , devenue chère à un peuple long-tems grossier ; que tous les honnêtes gens se moquent des augures ; que *César* ne les a jamais consultés ; qu'au rapport d'un très-grand homme nommé *Caton* , jamais un Augure n'a pu parler à son camarade sans rire ; & qu'enfin *Cicéron* , le plus grand orateur , & le meilleur philosophe de Rome , vient de faire , contre les Augures , un petit ouvrage intitulé , *de la divination* , dans lequel il livre à un ridicule éternel tous les auspices , toutes les prédictions , & tous les sortilèges dont la terre est infatuée. L'empereur de la Chine a la curiosité de lire ce livre de *Cicéron* ; ses interprètes le traduisent ; il admire le livre & la république Romaine.

V.

En quel cas les usages influent sur l'esprit des nations.

Il y a d'autres cas où les superstitions , les préjugés populaires , influent tellement sur toute une nation , que leur conduite est nécessairement ab-

furde , & leurs mœurs atroces , tant que ces opinions dominent.

• UN Brame philosophe arrive de l'Inde en Europe ; il apprend qu'il y a un pontife en Italie , qui a cinq à six cent mille hommes de troupes réglées répandues chez quatre ou cinq peuples puissans. De ces troupes , les unes vont chaussées , les autres nues jambes ; celles-ci barbues , celles-là rasées ; les unes en capuchon , les autres en bonnet ; toutes dévouées à ses ordres , toutes armées d'argumens & de miracles ; elles soutiennent toutes que cet Italien doit disposer de tous les royaumes. Son droit est fondé sur trois équivoques ; par conséquent ce droit est reconnu par une foule qui ne raisonne point , & par quelques gens adroits qui raisonnent.

La première équivoque , c'est qu'on a dit autrefois en Asie à un pêcheur nommé *Pierre* : *tu es pierre , & sur cette pierre je fonderai mon assemblée , & tu seras pêcheur d'hommes*. La seconde , c'est qu'on montre une lettre attribuée à ce *Pierre*, dans laquelle il est dit qu'il est à Babylone ; & on

44 MŒURS ET ESPRIT

Babylone signifiait Rome. La troisième, c'est qu'en Galilée on trouva autrefois deux couteaux pendus à un plancher : de-là il a été démontré aux peuples que, de ces deux couteaux, il y en avait un qui appartenait à l'homme reconnu pour le successeur de *Pierre*, & que *Pierre*, ayant pêché des hommes, son successeur devait avoir la terre entière dans ses filets.

NOTRE Indien n'aura pas de peine à s'imaginer que les princes auront cru être de trop gros poissons pour se prendre dans les filets de cet homme, quelque respectable qu'il soit ; il jugera que ses prétentions doivent semer par-tout la discorde ; & s'il apprend ensuite toutes les révoltes, les assassinats, les empoisonnemens, les guerres, les saccagemens que cette querelle a causés : voilà, dira-t-il, un arbre qui devait nécessairement produire de tels fruits.

S'IL apprend encore que, dans les derniers siècles, il s'est joint à ces querelles une animosité violente de prêtre contre prêtre, & de peuple contre peuple, sur des matières de controverse absolument incompréhensibles ; alors, quand

il verra un duc de *Guise*, un prince d'*Orange*, deux rois de France assassinés, un roi d'Angleterre mourant sur l'échaffaud, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Irlande ruisselantes de sang, & quatre à cinq cent mille hommes égorgés en différens tems au nom de DIEU, il frémissa : mais il ne sera pas étonné.

LORSQU'IL aura lu ainsi l'histoire des tigres, s'il vient à des tems plus doux & plus éclairés, où un écrit, qui insulte au bon sens, produit plus de brochures que la Grèce & Rome ne nous ont laissé de livres, & où je ne fais quels billets mettent tout en rumeur, il croira lire l'histoire des singes (a). Et dans tous ces différens cas, il verra évidemment pourquoi l'opinion n'a causé aucun trouble chez les nations de l'antiquité, & pourquoi elle en a produit de si affreux & de si ridicules chez presque toutes les nations modernes de l'Europe, & sur-tout chez une

(a) L'auteur entend sans doute la bulle *unigenitus* & les billets de confession, que l'Europe a regardés comme les deux plus impertinentes productions de ce siècle.

nation qui habite entre les Alpes & les Pyrénées.

V I.

Du pouvoir de l'opinion. Examen de la persévérance des mœurs Chinoises.

L'OPINION a donc changé une grande partie de la terre. Non-seulement des Empires ont disparu sans laisser de trace ; mais les religions ont été englouties dans ces vastes ruines. Le christianisme, qui est, comme on fait, la vérité même, mais que nous considérons ici comme une opinion quant à ses effets, détruisit les religions grecque, romaine, syrienne, égyptienne, dans le siècle de *Théodose*. Dieu permit ensuite que l'opinion du mahométisme écrasât la vérité chrétienne dans l'Orient, dans l'Afrique, dans la Grèce ; qu'elle triomphât du judaïsme, de l'antique religion des Mages, & du fabulisme plus antique encore ; qu'elle allât dans l'Inde porter un coup mortel à *Brama*, & qu'elle s'arrêtât à peine au Gange. Dans notre Europe chrétienne, l'opinion a séparé de Rome l'Empire de Russie, la Suède, la Nor-

vège, le Danemarck, l'Angleterre, les Provinces-unies, la moitié de l'Allemagne, les trois quarts du pays Helvétique.

Il y a sur la terre un exemple unique d'un vaste Empire que la force a subjugué deux fois, mais que l'opinion n'a changé jamais : c'est la Chine.

LES Chinois avaient, de tems immémorial, la même religion, la même morale qu'aujourd'hui, tandis que les Goths, les Hérules, les Vandales, les Francs n'avaient guères d'autre morale que celle des brigands, qui font quelques loix pour assurer leurs usurpations.

On a prétendu, dans quelque coin de notre Europe, que le gouvernement Chinois était athée; & qui sont ceux qui ont intenté cette étrange accusation? Ce sont ceux-là même qui ont tant condamné *Bayle*, pour avoir dit qu'une société d'athées pourrait subsister, qui ont tant écrit contre lui, qui ont tant crié que sa supposition était chimérique : ils se font donc contredits évidemment, ainsi que tous ceux

qui écrivent avec un esprit de parti. Ils se trompaient en disant qu'une société d'athées ne pouvait pas subsister, puisque les épicuriens, qui subsistèrent si long-tems, étaient une véritable société d'athées; car ne point admettre de DIEU, ou n'admettre que des Dieux inutiles qui ne punissent; ni ne récompensent, c'est précisément la même chose pour les conséquences.

Ils ne se trompaient pas moins en reprochant l'athéisme au gouvernement Chinois. L'auteur de l'*Essai sur les mœurs*, &c. dit : « Il faut être aussi » inconsiderés que nous le sommes » dans toutes nos disputes, pour avoir » osé traiter d'athée un gouvernement » dont presque tous les édits parlent » d'un être suprême, père des peuples, récompensant & punissant avec » justice, qui a mis entre lui & l'homme une correspondance de prières » & de bienfaits, de fautes & de châtimens.

QUELQUES journalistes ont affecté de douter de ces édits; mais ils n'ont qu'à lire le recueil des lettres des missionnaires; ils n'ont qu'à ouvrir le troisième

sième tome de l'histoire de la Chine ; ils n'ont qu'à lire , à la page 41, cette inscription : *au vrai principe de toutes choses ; il est sans commencement & sans fin ; il a produit tout , il gouverne tout ; il est infiniment bon & infiniment juste , &c.*

MAIS , dit-on , les Chinois croient DIEU matériel. Il serait bien plus pardonnable au peuple de la Chine de nous faire ce reproche , s'ils voyaient nos tableaux d'église , dans lesquels nous peignons DIEU avec une grande barbe , comme *Jupiter Olympien*. Nous insultons tous les jours les nations étrangères , sans songer combien nos usages peuvent leur paraître extravagans. Nous osons nous moquer d'un peuple qui professait la religion & la morale la plus pure , plus de deux mille ans avant que nous eussions commencé à sortir de notre état de sauvages ; & dont les mœurs & les coutumes n'ont souffert aucune altération , tandis que tout a changé parmi nous.

Opinion, sujet de guerre en Europe.

L'OPINION n'a guères causé de guerres civiles que chez les Chrétiens ; car le schisme des Osmanlis & des Persans n'a jamais été qu'une affaire de politique. Ces guerres intestines de religion , qui ont désolé une grande partie de l'Europe , sont plus exécrables que les autres , parce qu'elles sont nées du principe même qui devait prévenir toute guerre.

Il paraît que , depuis environ cinquante ans , la raison , s'introduisant parmi nous par degrés , commence à détruire ce germe pestilentiel qui avait si long-tems infecté la terre. On méprise les disputes théologiques ; on laisse reposer le dogme , on n'annonce que la morale.

Il y a des opinions auxquelles on attache des signes publics , qui sont des étendards auxquels les nations se rallient : le dogme alors est la trompette qui sonne la charge. Je vénère

des statues , & tu les brises : tu reçois deux espèces , & moi une : tu n'ad mets que deux sacreins , & moi sept : tu abbats les signes de religion que j'élève : nous nous battons infailliblement. Et cette fureur durera jusqu'au tems où la raison viendra guérir nos esprits épuisés & lassés du fanatisme. Mais j'admets une grace versatile , & toi une grace concomitante : la tienne est efficace , à laquelle on peut résister ; la mienne suffisante , qui ne suffit pas. Nous écrivons les uns contre les autres des livres ennuyeux & des lettres de cachet : nous troublerons quelques familles , nous fatiguerons le gouvernement ; mais nous ne pourrons exciter de guerres ; & on finira par se moquer de nous.

L'OPINION née des factions , change quand les factions sont apaisées : ainsi , quand le lecteur en sera au siècle de *Louis XIV* , il verra qu'alors on ne pensa dans Paris rien de ce qu'on avait pensé du tems de la ligue & de la fronde. Mais il est nécessaire de transmettre le souvenir de ces égaremens , comme les médecins décrivent la peste de Marseille, quoiqu'elle soit guérie. Ceux

52 MŒURS ET ESPRIT

qui diraient à un historien, *ne parlez pas de nos extravagances passées*, ressembleraient aux enfans des pestiférés, qui ne voudraient pas qu'on dit que leurs pères ont eu le charbon.

Les papiers publics, si multipliés dans l'Europe, produisent quelquefois un grand bien : ils effraient le crime : ils arrêtent la main prête à le commettre. Plus d'un potentat a craint quelquefois de faire une mauvaise action, qui serait enregistrée sur le champ dans toutes les archives de l'esprit humain.

ON conte qu'un Empereur Chinois réprimanda un jour & menaça l'historien de l'Empire ; Quoi ! dit il, vous avez le front d'écrire jour par jour mes fautes ! Tel est mon devoir, répondit le scribe du tribunal de l'histoire, & ce devoir m'ordonne d'écrire sur le champ les plaintes & les menaces que vous me faites. L'empereur rougit, se recueillit, & dit : Eh bien ! allez, écrivez tout, & je tâcherai de ne rien faire que la postérité puisse me reprocher. S'il est vrai qu'un prince qui commandait à cent millions d'hommes ait ainsi respecté les droits de la vérité, que de-

ira faire la Sorbonne ? L'Ordre des frères prêcheurs aura-t-il droit de se plaindre ? Le sénat de Rome lui-même aurait-il osé exiger qu'on trahît la vérité en sa faveur.

V I I I.

De la poudre à canon.

COMME il y a des opinions qui ont absolument changé la conduite des hommes, il y a des arts qui ont aussi tout changé dans le monde. Tel est celui de la poudre inflammable. Il est sûr que le bénédictin *Roger Bacon* n'enseigna point ce secret tel que nous l'avons ; mais c'est un autre bénédictin qui l'inventa vers le milieu du quatorzième siècle, & c'est un jésuite qui apprit aux Chinois à fondre du canon au dix-septième. Ce mot de *canon*, qui ne veut dire que *tuyau*, nous a, je crois, jetés long-tems dans l'erreur. On se servait, dès l'année 1338, de longs tuyaux de fer qui lançaient de grosses flèches enflammées, garnies de bitume & de soufre, dans les places assiégées. Ces engins, diversifiés en mille façons, faisaient partie de l'artillerie.

54 MŒURS ET ESPRIT

Voilà pourquoi on a cru qu'au siège du château de Puigillaume, en 1338, & à d'autres, on s'était servi de canons tels qu'on les fait aujourd'hui. Il faut des canons de vingt-quatre livres de balle pour battre de fortes murailles, & certainement on n'en avait point alors. C'est une erreur de croire que les Anglais firent jouer des pièces de canon à la bataille de Créci, en 1346 : il n'en est aucun vestige dans les actes de la tour de Londres ; un tel fait n'eût pas été sans doute oublié.

On parle dans la nouvelle histoire de France, d'un canon fondu en 1301 dans la ville d'Amberg, lequel existe encore, avec cette date, gravée sur la culasse. Cette singularité surprenante m'a paru digne d'être approfondie. Monsieur le comte d'*Holnstein de Bavière* a été supplié de s'en informer ; on a tout vérifié sur les lieux ; ce prétendu canon n'existe pas ; la ville d'Amberg n'eut de fortifications qu'en 1326. Ce qui a donné lieu à cette méprise, est le tombeau d'un nommé *Mergue Martin*, mathématicien assez fameux pour son tems, & qui fondait des canons dans le haut Palatinat ; il a un

canon sous les pieds avec deux écussons, l'un représentant un griffon, & l'autre un petit canon monté sur un affût à deux roues. Son épitaphe porte qu'il mourut en 1501, le chiffre 1501 est très-bien fait, & je ne conçois pas comment on l'a pu prendre pour 1301. Si on approfondissait ainsi toutes les antiquités, ou plutôt tous les contes antiques dont on nous berce, on trouverait plus d'une vieille erreur à rectifier.

I X.

De MAHOMET.

LE plus grand changement que l'opinion ait produit sur notre globe, fut l'établissement de la religion de *Mahomet*. Ses Musulmans, en moins d'un siècle, conquièrent un Empire plus vaste que l'Empire Romain. Cette révolution, si grande pour nous, n'est, à la vérité, que comme un atôme qui a changé de place dans l'immensité des choses, & dans le nombre innombrable de mondes qui remplissent l'espace : mais c'est au moins un événement qu'on doit regarder comme une des roues de la machine de l'univers, & comme un

Civ

56 MŒURS ET ESPRIT

effet nécessaire des loix éternelles & immuables : car peut-il arriver quelque chose qui n'ait été déterminé par le maître de toutes choses ? Rien n'est que ce qui doit être.

COMMENT peut-on imaginer qu'il y ait un ordre , & que tout ne soit pas la suite de cet ordre ? Comment , l'éternel géomètre ayant fabriqué le monde , peut-il y avoir dans son ouvrage un seul point hors de la place assignée par l'artisan suprême ? On peut dire des mots contraires à cette vérité : mais une opinion contraire , c'est ce que personne ne peut avoir quand il réfléchit.

LE comte de *Boulinvilliers* prétend que DIEU suscita *Mahomet* pour punir les Chrétiens d'Orient qui souillaient la terre de leurs querelles de religion , qui poussaient le culte des images jusqu'à la plus honteuse idolâtrie , & qui adoraient réellement *Marie* , mère de Jésus , beaucoup plus qu'ils n'adoraient le S. - Esprit , qui n'avait en effet aucun temple , quoiqu'il fût la troisième personne de la Trinité : mais si DIEU voulait punir les Chrétiens , il voulait donc aussi punir les Perses , les

sectateurs de *Zoroastre*, à qui l'histoire ne reproche ; en aucun tems , aucun trouble civil excité par leur théologie : DIEU voulait donc punir aussi les Sabéens ; c'est lui supposer des vues partiales & particulières. Il paraît étrange d'imaginer que l'être éternel & immuable change ses décrets généraux , qu'il s'abaisse à de petits desseins , qu'il établisse le christianisme en Orient & en Afrique pour le détruire ; qu'il sacrifie , par une providence particulière , la religion annoncée par son fils , à une religion fausse. Ou il a changé ses loix , ce qui serait une inconstance inconcevable dans l'Être suprême ; ou l'abolition du christianisme dans ces climats , était une suite infaillible des loix générales.

PLUSIEURS autres savans hommes , & sur-tout M. *Sâle* , auteur de la meilleure traduction de l'alcoran , & des meilleurs commentaires , penchent vers l'opinion que *Mahomet* travailla en effet à la gloire de DIEU en détruisant le culte du soleil en Perse , & celui des étoiles en Arabie. Mais les mages n'adoraient point le soleil ; ils le révéraient comme l'emblème de la Di-

vinité : cela est hors de doute. On n'admit réellement les deux principes en Perse, que du tems de *Manès*. Les mages n'avaient jamais adoré ce que nous appelons le mauvais principe ; ils le regardaient précisément comme nous regardons le diable ; c'est ce qui se voit expressément dans le *Sadder*, ancien commentaire du livre du *Zend*, le plus ancien de tous les livres ; & à tout prendre, la religion de *Zoroastre* valait mieux que celle de *Mahomet*, qui lui-même adopta plusieurs dogmes des Perses.

A l'égard des Arabes, il est vrai qu'ils rendaient un culte aux étoiles ; mais c'était certainement un culte subordonné à celui d'un DIEU suprême, créateur, conservateur, vengeur & rémunérateur : on le voit par leur ancienne formule : *O Dieu ! je me voue à ton service ; je me voue à ton service , ô Dieu ! tu n'as de compagnons que ceux dont tu es le maître absolu ; tu es le maître de tout ce qui existe*. L'unité de DIEU fut de tems immémorial reconnue chez les Arabes, quoiqu'ils admissent, ainsi que les Perses & les Chaldéens, un ennemi du genre-humain, qu'ils

nommaient *Satan* : l'unité de DIEU , & l'existence de ce *Satan* subordonné à DIEU , sont le fondement du livre de *Job* , qui vivait certainement sur les confins de l'Arabie , & que plusieurs savans croient avec raison antérieur à *Moïse* d'environ sept générations.

Si les Mahométans écrâsèrent la religion des mages & des Arabes , on ne voit pas quelle gloire en revint à DIEU. Les hommes ont toujours été portés à croire DIEU glorieux , parce qu'ils le sont ; car ainsi qu'on l'a déjà dit , ils ont fait DIEU à leur image. Tous , excepté les sages , se sont représenté DIEU comme un prince rempli de vanité , qui se sent blessé quand on ne l'appelle pas *Votre altesse* , & qu'on ne lui donne que de l'*excellence* , & qui se fâche quand on fait la révérence à d'autres qu'à lui en sa présence.

LE savant traducteur de l'alcoran tombe un peu dans le faible que tout traducteur a pour son auteur ; il ne s'éloigne pas de croire que *Mahomet* fut un fanatique de bonne foi. *Il est aisé de concevoir* , dit-il , *qu'il pût regarder comme une œuvre méritoire , d'arracher*

60 MŒURS ET ESPRIT

les hommes à l'idolâtrie & à la superstition , & que par degrés , & avec le secours d'une imagination allumée , qui est le partage des Arabes , il se crût en effet destiné à réformer le monde.

BIEN des gens ne croiront pas qu'il y ait eu beaucoup de bonne foi dans un homme qui dit avoir reçu les feuilles de son livre par l'ange *Gabriel* , & qui dit avoir été transporté au ciel sur la jument *Borac* ; mais j'avoue qu'il est possible qu'un homme rempli d'enthousiasme & de grands desseins , ait imaginé en songe qu'il était transporté au ciel , & qu'il parlait aux anges ; de telles fantaisies entrent dans la composition de la nature humaine. Le philosophe *Gassendi* rapporte qu'il rendit la raison à un pauvre homme qui se croyait forcier ; & voici comme il s'y prit : il lui persuada qu'il voulait être forcier comme lui ; il lui demanda de sa drogue , & feignit de s'en frotter ; ils passèrent la nuit dans la même chambre ; le forcier endormi s'agita & parla toute la nuit : à son réveil , il embrassa *Gassendi* , & le félicita d'avoir été au fabat ; il lui racontait tout ce que *Gassendi* & lui avaient fait avec le

bouc. *Gassendi* lui montrant alors la drogue à laquelle il n'avait pas touché, lui fit voir qu'il avait passé la nuit à lire & à écrire. Il parvint enfin à tirer le forcier de son illusion.

Il est vraisemblable que *Mahomet* fut d'abord fanatique, ainsi que *Cromwell* le fut dans le commencement de la guerre civile : tous deux employèrent leur esprit & leur courage à faire réussir leur fanatisme ; mais *Mahomet* fit des choses infiniment plus grandes ; parce qu'il vivait dans un tems & chez un peuple où l'on pouvait les faire. Ce fut certainement un très-grand homme, & qui forma de grands hommes. Il fallait qu'il fût martyr ou conquérant, il n'y avait pas de milieu. Il vainquit toujours, & toutes ses victoires furent remportées par le petit nombre sur le grand. Conquérant, législateur, monarque & pontife, il joua le plus grand rôle qu'on puisse jouer sur la terre aux yeux du commun des hommes ; mais les sages lui préféreront toujours *Confucée*, précisément parce qu'il ne fut rien de tout cela, & qu'il se contenta d'enseigner la morale la plus pure à une nation plus ancienne,

62 MŒURS ET ESPRIT

plus nombreuse & plus policée que la nation Arabe.

X.

De la grandeur temporelle des califes & des papes.

L'OPINION & la guerre firent la grandeur des califes; l'opinion & l'habileté firent la grandeur des papes. Nous ne comparons point ici religion à religion, église à mosquée, évêque à mu-phti, mais politique à politique, évènements à évènements.

DANS l'ordre ordinaire des choses, la guerre peut donner de grands États; l'habileté n'en peut donner que de petits : ceux-ci durent plus long-tems; la guerre qui a fondé les autres, les détruit tôt ou tard. Ainsi les papes ont eu peu-à-peu cent lieues de pays; & les califes, qui en avaient eu plus de douze-cents, les perdirent par les armes. Les califes possédaient l'Espagne, l'Afrique, l'Égypte, la Syrie, une partie de l'Asie mineure & la Perse, au septième & au huitième siècle, quand les papes n'étaient que des évêques soumis à l'exarque de Ravenne. Le titre du

pape alors était , *vicair de Pierre , évêque de Rome*. Il était élu par le peuple assemblé , comme l'étaient tous les autres évêques d'Orient & d'Occident. Le clergé Romain demandait la confirmation de l'exarque en ces termes : *Nous vous supplions , vous , chargé du ministère impérial , d'ordonner la consécration de notre père & pasteur*. Il écrivait au métropolitain de Ravenne : *Saint père , nous supplions votre béatitnde , d'obtenir du seigneur exarque l'ordination de celui que nous avons élu*. C'est ce qu'on voit encore dans l'ancien diurnal romain.

IL est donc constant que le pape était bien loin d'avoir aucune prétention sur la souveraineté de Rome avant *Charlemagne*. Si on prétend que *Grégoire II* secoua le joug de son empereur , résidant à Constantinople , qu'était-il autre chose qu'un rebelle ?

CHARLEMAGNE étant devenu empereur Romain , & ses successeurs ayant pris ce titre , il est encore évident que les papes n'étaient pas sous eux empereurs de Rome. Les *Othons* ne permirent certainement pas que

l'évêque fût souverain, dans la ville qu'ils regardaient comme la capitale de leur Empire. *Grégoire VII*, en tenant l'empereur *Henri IV* pieds nuds & en chemise dans son antichambre à Canosse, n'osa jamais prendre le titre de souverain de Rome, sous quelque dénomination que ce pût être.

Les princes Normans, conquérans de Naples, en faisaient hommage au pape : mais aucun historien n'a jamais produit aucun acte où l'on voye les rois de Naples faire cet hommage au pontife Romain, comme monarque Romain : la première investiture donnée aux princes Normans, le fut par l'empereur *Henri III*, en 1047.

LA seconde investiture est d'un genre différent, & mérite la plus grande attention. Le pape *Léon IX*, ayant fait une espèce de croisade contre ces princes, fut battu & pris par eux ; ils traitèrent leur captif avec beaucoup d'humanité, chose assez rare dans ces tems-là ; & le pape *Léon*, en levant l'excommunication qu'il avait lancée contre eux, leur accorda tout ce qu'ils avaient pris, & tout ce qu'ils pourraient prendre,

en qualité de fief héréditaire de *S.-Pierre*, de *Sancto Petro hereditatis feudo*.

A qui *Charles d'Anjou* fit-il hommage-lige pour Naples & Sicile ? Fut-ce à la personne de *Clément IV*, souverain de Rome ? Non ; ce fut à l'Eglise Romaine , & aux papes canoniquement élus , *pro regno Sicilia & aliis terris nobis ab Ecclesiâ romanâ concessis* ; pour nos royaumes concédés par l'Eglise Romaine. Cet hommage-lige était donc, au fond, ce qu'il était dans son origine, une oblation à *S.-Pierre*, un acte de dévotion, dont il résulta des meurtres, des assassinats & des empoisonnemens. Le pape était alors si peu souverain de Rome, que la monnoie y avait été frappée au nom de *Charles d'Anjou* lui-même, quand il était sénateur unique. On a encore des écus de ce teins avec cette légende : *Karolus, senatus, populusque romanus* ; & sur le revers : *Roma caput mundi*. Il y a de pareilles monnoies frappées au nom des *Colonnes* & des *Ursins*. Il y a aussi des monnoies au nom des papes : mais jamais vous ne voyez sur ces pièces la souveraineté du pape exprimée : le mot *domnus*, dont on se servit très-rare-

ment, était un titre honorifique que jamais aucun roi de France, d'Allemagne, d'Espagne, d'Angleterre, n'employa, si je ne me trompe ; & on ne trouve ce mot *domnus* sur aucune monnoie des papes.

DANS les sanglantes querelles de *Frédéric Barberouffe* avec le pape *Alexandre III*, jamais cet *Alexandre* ne se dit unique souverain de Rome : il avait beaucoup de terre d'une mer à l'autre ; mais assurément il ne possédait pas en propre la ville où l'empereur avait été sacré roi des Romains.

GRÉGOIRE IX, en accusant l'empereur *Frédéric II*, de préférer *Mahomet* à JÉSUS-CHRIST, le dépose, à la vérité, de l'Empire, selon l'usage aussi insolent qu'absurde de ce tems-là ; mais il n'ose se mettre à sa place, il n'ose se dire prince temporel de Rome.

INNOCENT IV, dépose encore le même empereur dans le concile de Lyon ; mais il ne prend point Rome pour lui-même : l'Empire Romain subsistait toujours, ou était censé subsister. Les papes n'osaient s'appeller rois

des Romains ; mais ils l'étaient autant qu'ils le pouvaient. Les empereurs étaient nommés, sacrés, reconnus rois des Romains, & ne l'étaient pas en effet. Qu'était donc Rome ? Une ville où l'évêque avait un très-grand crédit, où le peuple jouissait souvent de l'autorité municipale, & où l'empereur n'en avait aucune, que lorsqu'il y venait à main armée, comme *Alaric*, ou *Totila*, ou *Arnoud*, ou les *Othons*.

Les papes regardaient non-seulement le royaume de Naples, mais ceux de Portugal, d'Aragon, de Grenade, de Sardaigne, de Corse, de Hongrie, & sur-tout d'Angleterre, comme feudataires ; mais ils ne se disaient, ni n'étaient les maîtres de ces pays. Ce n'était pas seulement l'opinion, la superstition, qui soumettait ces royaumes au siège de Rome ; c'était l'ambition. Un prince disputait une province ; il ne manquait pas d'accuser son compétiteur d'être hérétique, ou fauteur d'hérétiques, ou d'avoir épousé la cousine au cinquième degré, ou d'avoir mangé gras le vendredi. On donnait de l'argent au pape, qui en échange donnait la province par une bulle : cette bulle

était l'étendart auquel les peuples se ralliaient ; & le pape , qui ne possédait pas un pouce de terre dans Rome , donnait des royaumes ailleurs.

LA même chose arriva aux califes dans leur décadence, qu'aux papes dans leur élévation. Les sultans de l'Asie & de l'Égypte & du reste de l'Afrique , les rois des provinces Espagnoles prirent des investitures des califes qui ne possédaient plus rien. Tel a été le chaos où la terre fut long-tems plongée.

LES évêques Allemans , dans l'anarchie de l'Empire , s'étaient déjà faits princes , & en prenaient le titre , quand les papes étaient bien moins puissans dans Rome qu'un évêque de Vurtsbourg en Allemagne. Les papes avaient à Rome si peu de pouvoir , qu'ils furent obligés de se réfugier dans Avignon pendant soixante & dix ans.

MARTIN V, élu au concile de Constance , est , je crois , le premier qui soit représenté sur les monnoies avec la triple couronne , inventée par *Boniface VIII*. Les papes n'ont été réellement les maîtres de Rome , que

quand ils ont eu le château S.-Ange ; ce qui n'arriva qu'au quinzième siècle.

ENFIN ils ont régné , mais sans jamais se dire rois de Rome ; & les empereurs , qui n'ont jamais cessé d'en être rois , n'ont osé jamais y demeurer. Le monde se gouverne par des contradictions ; & voilà sans doute la plus frappante ; elle dure depuis *Charlemagne*.

CHARLES-QUINT , roi de Rome , voulut bien la sacrer ; mais d'y demeurer seulement trois mois , de prétendre y fixer le siège de son Empire , c'est ce que ce prince victorieux n'osa point entreprendre.

COMMENT donc accorder la souveraineté du pape avec celle du roi des Romains ? C'est un problème que le tems a résolu insensiblement. Il semble que les empereurs & les papes soient convenus tacitement , que les uns régneraient en Allemagne , & seraient rois de Rome de droit , tandis que les papes le seraient de fait. Ce partage ne nous étonne plus , parce que nous y sommes accoutumés ; mais il n'en est pas moins étrange.

CE qui nous fait bien voir combien la destinée se joue de l'univers ; c'est que celui qui affermit la souveraineté réelle des papes sur les fondemens les plus solides , ce fut cet *Alexandre VI* , coupable de tant d'horribles meurtres commis par les mains de son incestueux fils dans la Romagne , dans Imola , Forli , Faënza , Rimini , Cesène , Fano , Bertinoro , Urbino , Camerino , & sur-tout dans Rome. Quel était le titre de cet homme ? Celui de *serviteur des serviteurs de Dieu*. Et quelle serait aujourd'hui dans Rome la prérogative de celui qui est intitulé roi des Romains ? Il aurait l'honneur de tenir l'étrier du pape , & de servir de diacre à la grand'messe.

X I.

Des moines.

L'OPINION , plus que toute autre chose , a fait les moines ; & c'était une opinion bien étrange que celle qui dépeupla l'Égypte pour peupler , quelque tems , des déserts.

ON a parlé des moines dans l'*Essai* .

sur les mœurs, quoique cette partie du genre-humain ait été omise dans toutes les histoires qu'on appelle *profanes*. Après tout, ils sont hommes, & même dans ce corps si étranger au monde il s'est trouvé de grands-hommes. L'auteur a été beaucoup plus modéré envers eux que le célèbre évêque du Bellai, & que tous les auteurs qui ne sont pas du rite romain. Il a parlé des jésuites avec impartialité : car c'est ainsi qu'un historien doit parler de tout.

Le bien public doit être préféré à toute société particulière, & l'État aux moines ; on le fait assez. La société humaine s'est apperçue depuis long-tems, combien ces familles éternelles, qui se perpétuent aux dépens de toutes les autres, nuisent à la population, à l'agriculture, aux arts nécessaires ; combien elles sont dangereuses dans des tems de trouble. Il est certain qu'il est en Europe des provinces qui regorgent de moines, & qui manquent d'agriculteurs.

Un auteur de paradoxes a prétendu que les moines sont utiles, en ce que leurs terres, dit-il, sont toujours mieux

cultivées que celles de la pauvre noblesse ; mais c'est précisément par cette raison que les moines font tort à l'État : leurs maisons sont bâties des débris des masure de la noblesse ruinée. Il est démontré que cent gentils-hommes, ayant chacun une terre de deux mille livres de revenu , rendraient plus de service au roi & à la nation , qu'un abbé qui possède deux cent mille livres de rente. L'exemple de Londres est frappant ; tel quartier de cette ville habité autrefois par trente moines , l'est aujourd'hui par trois - cents familles. On manque quelquefois d'agriculteurs , de soldats , de matelots , d'artisans ; ils sont dans les cloîtres , & ils y languissent.

La plupart sont des esclaves enchaînés sous un maître qu'ils se sont donné ; ils lui parlent à genoux , ils l'appellent *monseigneur* ; c'est la plus profonde humiliation devant le plus grand faste ; & encore, dans cet abaissement , ils tirent une vanité secrète de la grandeur de leur despote.

PLUSIEURS religieux , il est vrai , détestent, dans l'âge mûr, les chaînes dont ils se sont garottés dans l'âge où l'on ne devrait

de devrait pas disposer de soi-même ; mais ils aiment leur institut , leur Ordre ; & ces esclaves ont les yeux si fascinés , que la plupart ne voudraient pas de la liberté , si on la leur rendait ; ce sont les compagnons d'*Ulyssée* qui refusent de reprendre la forme humaine. Ils se dédommagent de cet abrutissement en Italie , en Espagne , en donnant insolemment leurs mains à baiser aux femmes. Leurs abbés sont princes en Allemagne. On voit des moines grands-officiers d'un prince moine , & son cloître est une cour qui nourrit l'ambition. Depuis que cela fut écrit , tout est bien changé. Les hommes ont enfin ouvert les yeux.

LES moines , dans leur institut , sont hors du genre-humain , & ils ont voulu gouverner le genre-humain. Séculariers , & errans dans leur origine , ils ont été incorporés dans la hiérarchie de l'Eglise Grecque ; mais ils ont été regardés comme les ennemis de la hiérarchie Latine. On a proposé dans tous les pays catholiques de diminuer leur nombre , l'on n'a jamais pu y parvenir. Jusqu'à présent dans les pays protestans on a été forcé de les détruire tous.

ON vient d'abolir les jésuites en France pour la seconde fois (a) ; on leur reprochait des privilèges qu'ils ne tenaient que de Rome , & qui étaient incompatibles avec les loix de l'État ; mais tous les autres religieux ont à-peu-près les mêmes privilèges. Les jésuites ont été chassés du Portugal par des raisons de politique , & à l'occasion de l'assassinat du roi ; ils ont été détruits en France pour avoir voulu dominer dans les belles-lettres , dans l'État & dans l'Église ; c'est un avertissement pour tous les autres Ordres religieux. Il en est un dont on envie les richesses , mais dont on respecte l'antiquité & les travaux littéraires ; il en est une foule d'autres moins considérés.

Tout le monde convient qu'au lieu de ces retraites monastiques où l'on fait serment à DIEU de vivre aux dépens d'autrui , & d'être inutiles , il faut des asyles à la vieillesse qui ne peut plus travailler. Tout le monde voit que chaque profession a ses vieillards , ses invalides que le nom d'hôpital effraie , &

(a) Voyez le siècle de Louis XIV.

qui finiraient leurs jours, sans rougir, dans des communautés instituées sous un autre nom; tout le monde le dit, & personne n'a encore essayé de changer des monastères onéreux à l'État, en asyles nécessaires.

Ce n'est pas assurément dans un esprit de censure que l'auteur de l'*Essai sur les mœurs* a été, en ce point, l'organe de la voix publique; il a insinué, avec tous les bons citoyens, qu'on doit augmenter le nombre des hommes utiles, & diminuer celui des inutiles. Le jeune homme qui a des talens, & qui les ensevelit dans le cloître, fait tort au public & à soi-même. Qu'eût-ce été, si *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *la Fontaine*, & tant d'autres, avaient, dans l'âge où l'on ne peut se connaître, pris le parti de se faire théatins ou picpuces?

X I I.

Des croisades.

LES croisades ont été l'effet le plus mémorable de l'opinion. On persuada à des princes occidentaux tous jaloux l'un

de l'autre , qu'il fallait aller au bout de la Syrie. Un mauvais succès pouvait les faire tous exterminer ; & s'ils réussissaient , ils allaient s'exterminer les uns les autres.

DE toutes ces croisades celle que *S. Louis* fit en Égypte fut la plus mal conduite , & celle qu'il fit en Afrique la moins convenable ; elle n'avait aucun rapport au premier objet, qui était d'aller s'emparer de Jérusalem , ville d'ailleurs absolument indifférente aux intérêts de toutes les nations occidentales ; ville dont elles pouvaient même détourner leurs pas avec horreur , puisqu'on y avait fait mourir leur DIEU ; ville dans laquelle ils ne pouvaient punir la race juive , coupable à leurs yeux de ce meurtre , puisque cette race n'y habitait plus ; pays d'ailleurs dépeuplé & stérile , dans lequel on n'aurait pas même combattu les Musulmans , à qui les Tartares enlevaient alors ces contrées , ou du moins achevaient de les désoler par leurs incursions ; pays enfin sur lequel les empereurs de Constantinople , dépouillés auparavant par les croisés mêmes , pouvaient seuls avoir quelques droits , & sur lequel les croi-

sés n'avaient seulement pas l'apparence d'une prétention.

On a inféré dans la nouvelle histoire de France, par M. l'Abbé Véli, un passage dans lequel on accuse l'auteur de l'*Essai sur les mœurs*, d'avoir inventé que *S. Louis* entreprit la croisade contre Tunis, pour seconder les vues ambitieuses & intéressées de son frère *Charles d'Anjou*, roi des deux Siciles. Il n'a point assurément inventé ce fait, qui est très-précieux dans l'histoire de l'esprit humain; ce fait se trouve dans toutes les anciennes chroniques d'Italie; il est transcrit dans l'histoire universelle de *De l'Isle*, tome III, page 295. On le voit en propres mots dans *Mézerai* sous l'année 1169.

« Quant au saint roi, dit-il, il tourna
 » son entreprise sur le royaume de Tunis, par deux motifs; l'un, qu'il lui
 » semblait que la conquête de ce pays-
 » là lui fraierait le chemin à celle de
 » l'Égypte, sans laquelle il ne pouvait
 » garder le terre-sainte; l'autre que
 » son frère l'y portait, à dessein de
 » rendre les côtes d'Afrique tributaires
 » de son royaume de Sicile, comme
 » elles l'avaient été du tems de *Roger*,

» prince Norman ». *Rapin Thoiras* dit expressément la même chose dans le règne de *Henri III*, d'Angleterre.

IL n'est donc que trop vrai que la simplicité héroïque de *Louis*, le rendit la victime de l'ambition de son frère, qui devait être de cette croisade : ce fut même une des raisons qui porta le barbare *Charles d'Anjou* à faire périr, par la main du bourreau, *Conradin*, héritier légitime des deux Siciles ; le duc d'Autriche, son cousin ; & le prince *Conrad*, un des fils de l'empereur *Frédéric II*. Il crut qu'il était de sa politique de se souiller d'une action si honteuse, afin de n'être point inquiété dans la Sicile, quand il irait piller l'Afrique. Quels préparatifs pour un saint voyage ! Mais en quoi d'ailleurs était-il si saint ? Il n'était question que d'aller gagner des dépouilles & la peste sur les ruines de Carthage.

SAINT LOUIS partit sous ces funestes auspices, & son frère n'arriva qu'après sa mort. Si le monarque de France prétendait aller de Tunis en Égypte, cette entreprise était beaucoup plus périlleuse que la première croisade, & ses troupes auraient péri

dans les déserts de Barca , aussi aisément que sur les bords du Nil.

L'AUTEUR de l'*Essai sur les mœurs* fait très-bien que *Guillaume de Nangis*, qui écrivait l'histoire comme on l'écrivait alors, prétend que le shérif, ou émir, ou bey, ou soldan de Tunis, avait grande envie de se faire chrétien, & qu'il fit espérer au roi, par plusieurs lettres, sa conversion prochaine. Le même *Guillaume* croit bonnement que *S. Louis* alla vite mettre à feu & à sang les États de ce prince mahométan, pour l'attirer par cette douceur à la religion chrétienne. Si c'est-là une manière sûre de convertir, on s'en rapporte à tout lecteur éclairé. Apparemment que la maxime *contrains-les d'entrer*, était admise dans la politique comme dans la théologie, & qu'on traitait les Musulmans comme les Albigeois. On peut hardiment n'être pas de l'opinion de *Guillaume*; non qu'on le regarde comme un historien infidèle, mais comme un esprit fort simple, qui, quarante ans après la mort de *S. Louis*, écrivait sans discernement ce qu'il avait entendu dire. Un souverain de Tunis qui veut se faire catholique Romain, un roi de

France qui vient assiéger sa ville pour l'aider à entrer au giron de l'Eglise, sont des contes qu'on peut mettre avec les fables du vieux de La Montagne, & de la couronne d'Égypte présentée au roi de France. Les entreprises de ces tems-là étaient romanesques : mais il y avait plus de romanesque encore dans les historiens. Il faut convenir que *S. Louis* aurait bien mieux fait de gouverner en paix ses États, que d'aller exposer au fer des Africains, & à la peste, sa fille, sa bru, sa belle-sœur, & sa nièce qui firent avec lui ce fatal voyage.

Qu'il soit permis de dire ici que l'abbé *Véti*, auquel on impute cet injuste reproche contre l'auteur de l'*Essai sur les mœurs*, l'a copié dans quelques endroits, & qu'il aurait pu le citer ; de même que le père *Barre*, dans son histoire d'Allemagne, a copié mot à mot la valeur de cinquante pages, de l'histoire de *Charles XII* ; on est obligé d'en avertir, parce que, lorsque les historiens sont contemporains, il est difficile, au bout de quelque tems, de savoir qui est celui qui a pillé l'autre. Mais n'oublions pas combien le droit qu'on réclame est peu de chose.

X I I I.

*De PIERRE DE CASTILLE , dit le
cruel.*

PIERRE LE CRUEL se vengeait avec barbarie , j'en tombe d'accord : mais je le vois trahi , persécuté par ses frères bâtards , par sa femme même ; soutenu , à la vérité , par le prince noir , le premier homme de son tems , mais ayant nécessairement la France contre lui , puisqu'il était protégé par l'Anglais ; opprimé enfin par un ramas de brigands , & assassiné par son frère bâtard ; car enfin il fut tué étant désarmé ; & ce *Henri de Transtamare* , assassin & usurpateur , a été respecté des historiens parce qu'il a été heureux.

A la bonne heure , que ce *Pierre* ait emporté au tombeau le nom de *cruel* ; mais quel titre donnerons-nous au tyran qui fit périr *Conradin* & le duc d'Autriche sur l'échaffaud ? Et comment nommer tant d'horribles attentats qui ont effrayé l'Europe.

X I V.

*De CHARLES DE NAVARRE , dit
le mauvais.*

ON convient que *Charles le mauvais*, roi de Navarre, comte d'Evreux, était très-mauvais; que don *Pèdre*, roi de Castille, surnommé *le cruel*, méritait ce titre : mais voyons si, dans ces tems de la belle chevalerie, il y avait chez les princes tant de douceur & de générosité. Le roi de France *Jean*, surnommé *le bon*, commença son règne par faire tuer le comte d'*Eu*, son connétable. Il donna l'épée de connétable au prince d'Espagne *Don La Cerda*, son favori, & l'investit des terres qui appartenaient à son beau-frère *Charles*, roi de Navarre. Cette injustice pouvait-elle n'être pas vivement ressentie par un prince du sang, souverain d'un beau royaume ? On avait dépouillé son père des provinces de Champagne & de Brie ; on donnait à un étranger l'Angoumois, & d'autres terres qui étaient la dot de sa femme, sœur du roi de France. La colère lui fait commettre un crime atroce : il fait

assassiner le connétable *La Cerdà* ; & , ce qui est encore triste , c'est qu'il obtient , par ce meurtre , la justice qu'on lui avait refusée. Le roi transige avec lui sur toutes ses prétentions. Mais que fait *Jean le bon* , après cette réconciliation publique ? Il court à Rouen où il trouve le roi de Navarre à table avec le dauphin , & quatre chevaliers ; il fait saisir les chevaliers , on leur tranche la tête sans forme de procès ; on met en prison le roi de Navarre , sur le simple prétexte qu'il a fait un traité avec les Anglais ; mais comme roi de Navarre , n'était-il pas en droit de faire ce prétendu traité ? Et si , en qualité de comte d'Evreux , & de prince du sang , il ne pouvait , sans félonie , négocier à l'insu du suzerain , qu'on me montre le grand vassal de la couronne qui n'a jamais fait de traités particuliers avec les puissances voisines. En quoi donc *Charles le mauvais* est-il , jusqu'à présent , plus mauvais que bien d'autres ? Plus-à-Dieu que ce titre n'eût convenu qu'à lui ?

On prétend qu'il a empoisonné *Charles V* : où en est la preuve ? Qu'il est aisé de supposer de nouveaux crimes à

ceux qui sont chargés de la haine d'un parti ! Il avait, dit-on , engagé un médecin juif, de l'isle de Chypre, à venir empoisonner le roi de France. On voit trop fréquemment dans nos histoires des rois empoisonnés par des médecins juifs. Mais une constitution valétudinaire est plus dangereuse encore que les médecins.

X V.

Des querelles de religion.

ON a vu que, depuis le pape Grégoire VII jusqu'à l'empereur Charles-Quint, les querelles de l'empire & du sacerdoce ont bouleversé l'un & l'autre. Depuis Charles-Quint jusqu'à la paix de Westphalie, les querelles théologiques ont fait couler le sang en Allemagne : le même fléau a désolé l'Angleterre depuis Henri VIII jusqu'au tems du roi Guillaume, où la liberté de conscience fut pleinement établie.

LA France a éprouvé des malheurs ; s'il se peut, encore plus grands, depuis François II jusqu'à la mort de Henri IV ; & cette mort, toujours sensible aux

cœurs bien faits , a été le fruit de ces querelles. Il est triste qu'un si bon arbre ait produit de si détestables fruits.

ON a souvent agité si l'empereur *Henri IV* devait secouer le joug de la papauté , au lieu de rester pieds nuds dans l'anti-chambre de *Grégoire VII* ; si *Charles-Quint* , après avoir pris & saccagé Rome , devait régner dans Rome , & se faire protestant ; & si *Henri IV* , roi de France , pouvait se dispenser de faire abjuration. De bons esprits assûrent qu'aucune de ces trois choses n'était possible.

L'EMPEREUR *Henri IV* avait un trop violent parti contre lui , & n'était pas un homme d'un assez grand génie pour faire une révolution. *Charles-Quint* l'était : mais il n'aurait rien gagné à renoncer à la religion catholique. Pour le roi de France *Henri le grand* , il est vraisemblable qu'il ne pouvait prendre d'autre parti que celui qu'il embrassa , quelque humiliation qui y fût attachée. La reine *Élizabeth* , qui lui en fit des reproches si amers , pouvait bien lui donner des secours pour défendre son terrain de province en proté-

non pas pour conquérir le royaume de France. Il avait contre lui les trois quarts du pays, *Philippe II*, & les papes; il fallut plier. La facilité de son caractère se joignit à la nécessité où il était réduit. Un *Charles XII*, un *Gustave-Adolphe* eussent été inflexibles; mais ces héros étaient plus soldats que politiques; & *Henri IV*, avec ses faiblesses, était aussi politique que soldat. Il paraissait impossible qu'il fût roi de France, s'il ne se rangeait à la communion de Rome; de même qu'on ne pourrait aujourd'hui être roi de Suède ou d'Angleterre, si l'on n'était pas d'une communion opposée à Rome. *Henri IV* fut assassiné, malgré son abjuration, comme *Henri III*, malgré ses processions; tant la politique est impuissante contre le fanatisme.

LA seule arme contre ce monstre, c'est la raison. La seule manière d'empêcher les hommes d'être absurdes & méchants, c'est de les éclairer. Pour rendre le fanatisme exécration, il ne faut que le peindre. Il n'y a que des ennemis du genre-humain qui puissent dire : *Vous éclairez trop les hommes, vous écrivez trop l'histoire de leurs er-*

reurs. Et comment peut-on corriger ces erreurs sans les montrer ? Quoi ! vous dites que les tems du jacobin *Jacques Clément* ne reparaitront plus ? Je l'avais cru comme vous : mais nous avons vu depuis les *Malagrida* & les *Damiens*. Et ce *Damiens* (a), auquel personne ne s'attendait, qu'a-t-il répondu à son premier (b) interrogatoire ? Ces propres mots : *c'est à cause de la religion*. Qu'a-t-il déclaré à la question (c) ? *C'est ce que j'entendais dire à tous ces prêtres : j'ai cru faire une œuvre méritoire pour le ciel*. Il est évident que ce furent les billets de confession qui produisirent ce parricide. Quels billets !... Mais ces horreurs n'arrivent pas tous les ans... Non : on n'a pas toujours commis un parricide par année : mais qu'on me montre dans l'histoire, depuis *Constantin*, un seul mois où les disputes théologiques n'aient pas été funestes au monde.

(a) Voyez le siècle de *Louis XIV*.

(b) Page 4 du procès de *Damiens* in-4°.

(c) Page 405.

X V I.

Du protestantisme & de la guerre des Cévennes.

DANS l'histoire de l'esprit humain, le protestantisme était un grand objet. On voit que c'est le pouvoir de l'opinion, soit vraie, soit fausse, soit sainte, soit réprouvée, qui a rempli la terre de carnage pendant tant de siècles. Quelques protestans ont reproché à l'auteur de l'*Essai sur les mœurs*, de les avoir souvent condamnés; & quelques catholiques ont chargé l'auteur d'avoir montré trop de compassion pour les protestans. Ces plaintes prouvent qu'il a gardé ce juste milieu qui ne satisfait que les esprits modérés.

Il est très-vrai que par-tout, & dans tous les tems où l'on a prêché une réforme, ceux qui la prêchèrent furent persécutés, & livrés aux supplices. Ceux qui s'élevèrent en Europe contre l'Église de Rome, comptèrent autant de martyrs de leur opinion, que les chrétiens du second siècle en comptèrent de la leur, quand ils s'élevèrent contre

le culte de l'Empire Romain. Les premiers Chrétiens étaient de vrais martyrs : les premiers réformés étaient , dit-on , de faux martyrs ; à la bonne heure : mais ils souffraient , ils mouraient véritablement les uns & les autres : ils étaient tous les victimes de leur persécution. Les juges qui les envoyèrent à la mort , avaient la même jurisprudence ; ils condamnaient par le même principe , ils faisaient périr ceux qu'ils croyaient ennemis des loix divines & humaines : tout est parfaitement égal dans cette conduite du plus fort contre le plus faible. Le sénat Romain , le concile de Constance , jugeaient de la même manière ; les condamnés marchaient au supplice avec la même intrépidité. *Jean Hus & Jérôme de Prague* en eurent autant que *S. Ignace & S. Polycarpe* : il n'y a de différence entre eux que la cause ; & il y a cette différence entre leurs juges , que les Romains n'étaient pas obligés par leur religion à épargner ceux qui voulaient détruire leurs Dieux , & que les Chrétiens étaient obligés par leur religion à ne pas persécuter inhumainement des Chrétiens , leurs frères, qui adoraient le même DIEU.

Si c'est la politique, bien ou mal entendue, qui a livré aux bourreaux les premiers Chrétiens & les hérétiques d'entre les Chrétiens, la chose est encore absolument égale de part & d'autre ; si c'est le zèle, ce zèle est encore égal des deux côtés. Si on regarde comme très-injustes les Païens persécuteurs, on doit regarder aussi comme très-injustes les Chrétiens persécuteurs. Ces maximes sont vraies ; & il a fallu les développer pour le bien des hommes.

Il est constant que ceux qui se dirent réformés en France, furent persécutés quarante ans avant qu'ils se révoltassent ; car ce ne fut qu'après le massacre de Vassy, qu'ils prirent les armes.

On doit aussi avouer que la guerre qu'une populace sauvage fit vers les Cévennes sous *Louis XIV*, fut le fruit de la persécution. Les camisards agirent en bêtes féroces, mais on leur avait enlevé leurs femmes & leurs petits ; ils déchirèrent les chasseurs qui couraient après eux.

Les deux partis ne conviennent pas

de l'origine de ces horreurs. Les uns disent que le meurtre de l'abbé du *Chaila*, chef des missions en Languedoc, fut commis pour reprendre une fille des mains de cet abbé; les autres, pour délivrer plusieurs enfans qu'il avaient enlevés à leurs parens, afin de les instruire dans la foi catholique : ces deux causes peuvent avoir concouru, & l'on ne peut nier que la violence n'ait produit le soulèvement qui causa tant de crimes, & qui attira tant de supplices.

APRÈS la paix de Risvick, Orange, où régnait encore la religion protestante, appartenant à *Louis XIV*; plusieurs habitans du Languedoc y allèrent chanter leurs psaumes, & prier Dieu dans leur jargon. A leur retour, on en prit cent-trente, hommes & femmes, qu'on attacha deux à deux sur le chemin. Les plus robustes, au nombre de soixante & dix, furent envoyés aux galères.

BIENTÔT après, un prédicant, nommé *Marlié*, fut pendu avec ses trois enfans, convaincu d'avoir prêché sa religion, & d'avoir fait convoquer par

les fils l'assemblée. On fit feu sur plusieurs familles qui allaient au prêche ; on en tua dix-huit dans le diocèse d'Uzès ; &c', trois femmes grosses étant du nombre des morts, on les éventra pour tuer leurs enfans dans leurs entrailles. Ces femmes grosses étaient dans leur tort, elles avaient en effet défobéï aux nouveaux édits ; mais encore une fois les premiers Chrétiens ne défobéïssaient-ils pas aux édits des empereurs , quand ils prêchaient ? Il faut absolument où convenir que les juges Romains firent très-bien de pendre les Chrétiens, ou dire que les juges catholiques firent très-mal de pendre les protestans ; car, &c protestans &c premiers Chrétiens , étaient précisément dans les mêmes termes ; on ne peut trop le répéter : ils étaient également innocens ou également coupables.

ENFIN les Chrétiens, persécutés par *Maximin*, égorgèrent, après sa mort, son fils âgé de huit ans, sa fille âgée de sept, &c noyèrent sa veuve dans l'Oronte. Les protestans, persécutés par l'abbé du *Chaila*, le massacrèrent. Ce fut-là l'origine de la guerre horrible des Cévennes. Il est même impossible

que la révolte n'ait pas commencé par la persécution. Il n'est pas dans la nature humaine que le peuple se soulève contre ses magistrats & les égorge, quand il n'est pas poussé à bout. *Mahomet* lui-même ne fit d'abord la guerre que pour se défendre, & peut-être n'y aurait-il point de Mahométans sur la terre, si les Mécquois n'avaient pas voulu faire mourir *Mahomet*.

ON ne peut, dans un *Essai sur les mœurs*, entrer dans le détail des horreurs qui ont dévasté tant de provinces. Le genre-humain paraîtrait trop odieux, si on avait tout dit.

IL sera utile que, dans les histoires particulières, on voye un détail de nos crimes, afin qu'on ne les commette plus. Les proscriptions de *Sylla* & d'*Octave*, par exemple, n'approchent pas des massacres des Cévennes, ni pour le nombre, ni pour la barbarie; elles sont seulement plus célèbres, parce que le nom de l'ancienne Rome doit faire plus d'impression que celui des villages & des cavernes d'Anduze; & *Sylla*, *Antoine*, *Auguste*, en imposent plus que *Ravanel* & *Castagnet*.

94 MŒURS ET ESPRIT

Mais l'atrocité fut poussée plus loin dans les six années des troubles du Languedoc, que dans les trois mois de proscriptions du triumvirat. On en peut juger par les lettres de l'éloquent *Fléchier*, qui était évêque de Nîmes dans ces tems funestes. Il écrit en 1704. « Plus de quatre mille catholiques ont » été égorgés à la campagne, quatre- » vingts prêtres massacrés, deux-cents » églises brûlées ». Il ne parlait que de son diocèse : les autres étaient en proie aux mêmes calamités.

JAMAIS il n'y eut plus de grands crimes suivis de plus horribles supplices ; & les deux partis, tantôt assassins, tantôt assassinés, invoquaient également le nom du Seigneur. Nous verrons, dans le siècle de *Louis XIV*, plus de quatre mille fanatiques périr par la roue & dans les flammes ; & ce qui est bien remarquable, il n'y en eut pas un seul qui ne mourût en bénissant Dieu, pas un qui montrât la moindre faiblesse : hommes, femmes, enfans, tous expirèrent avec le même courage.

QUELLE a été la cause de cette guerre civile, & de toutes celles de religion

dont l'Europe a été ensanglantée ? Point d'autre que le malheur d'avoir trop long-tems négligé la morale pour la controverse. L'autorité a voulu ordonner aux hommes d'être croyans , au lieu de leur commander simplement d'être justes. Elle a fourni des prétextes à l'opiniâtreté. Ceux qui sacrifient leur sang & leur vie , ne sacrifient pas de même ce qu'ils appellent leur raison. Il est plus aisé de mener cent mille hommes au combat , que de soumettre l'esprit d'un persuadé.

X V I I.

Des loix.

L'OPINION a fait les loix. On a insinué assez , dans l'*Essai sur les mœurs* , que les loix sont presque par-tout incertaines , insuffisantes , contradictoires. Ce n'est pas seulement parce qu'elles ont été rédigées par des hommes ; car la géométrie , inventée par les hommes , est vraie dans toutes ses parties ; la physique expérimentale est vraie ; les premiers principes métaphysiques même , sur lesquels la géométrie est fondée , sont d'une vérité incontestable.

96 MEURS ET ESPRIT

ble, & rien de tout cela ne peut changer. Ce qui rend les loix variables, fautive, inconséquentes, c'est qu'elles ont presque toutes été établies sur des besoins passagers, comme des remèdes appliqués au hazard, qui ont guéri un malade, & qui en ont tué d'autres.

PLUSIEURS royaumes étant composés de provinces anciennement indépendantes, & ces provinces ayant encore été partagées en cantons, non-seulement indépendans, mais ennemis l'un de l'autre; toutes leurs loix ayant été opposées, elles le sont encore. Les marques de l'ancienne division subsistent dans le tout réuni: ce qui est vrai & bon au-deçà d'une rivière, est faux & mauvais au-delà; & comme on l'a déjà dit, on change de loix dans sa patrie en changeant de chevaux de poste. Le paysan de Brie se moque de son seigneur; il est serf dans une partie de la Bourgogne, & les moines y ont des serfs. Il y a plusieurs pays où les loix sont plus uniformes; mais il n'y en a peut-être pas un seul qui n'ait besoin d'une réforme; &, cette réforme faite, il en faut une autre. Ce n'est guères que dans un petit État qu'on peut établir

blir aisément des loix uniformes. Les machines réussissent en petit ; mais en grand les choës les dérangent.

ENFIN , quand on est parvenu à vivre sous une loi tolérable , la guerre vient qui confond toutes les bornes , qui abîme tout ; & il faut recommencer , comme des fourmis dont on a écrasé l'habitation.

UNE des plus grandes turpitudes dans la législation d'un pays , a été de se conduire par des loix qui ne sont pas du pays. Le lecteur peut remarquer comment le divorce qui fut accordé à *Louis XII*, roi de France , par l'incestueux pape *Alexandre VI*, fut refusé par *Clément VII* au roi d'Angleterre *Henri VIII* ; & on verra comment *Alexandre VII* permit au régent de Portugal *Alphonse*, de ravir la femme de son frère , & de l'épouser du vivant de ce frère.

Tout se contredit donc , & nous voguons dans un vaisseau sans cesse agité par des vents contraires.

ON a dit , dans l'*Essai sur les mœurs* ,
H. U. Tome VIII. E

qu'il n'y a point en rigueur de loi positive fondamentale ; les hommes ne peuvent faire que des loix de convention. Il n'y a que l'auteur de la nature qui ait pu faire les loix éternelles de la nature. La seule loi fondamentale & immuable qui soit chez les hommes , est celle-ci : Traite les autres comme tu voudrais être traité : c'est que cette loi est de la nature même : elle ne peut être arrachée du cœur humain : c'est , de toutes les loix , la plus mal exécutée ; mais elle s'élève toujours contre celui qui la transgresse ; il semble que DIEU l'ait mise dans l'homme pour servir de contrepoids à la loi du plus fort , & pour empêcher le genre-humain de s'exterminer par la guerre , par la chicanne , & par la rhéologie scholastique.

X V I I I.

Du commerce & des finances.

LA Hollande presque submergée , Gènes qui n'a que des rochers , Venise qui ne possédait que des lagunes pour terrain , eussent été des déserts , ou plu-

tôt n'eussent point existé, sans le commerce.

VENISE, dès le quatorzième siècle, devint par cela seul une puissance formidable, & la Hollande l'a été de nos jours pendant quelque tems.

QUE devait donc être l'Espagne sous *Philippe II*, qui avait à la fois le Mexique & le Pérou, & ses établissemens en Afrique & en Asie dans l'étendue d'environ trois mille lieues de côtes ?

IL est presque incroyable, mais il est avéré, que l'Espagne seule retira de l'Amérique, depuis la fin du quinzième siècle jusqu'au commencement du dix-huitième, la valeur de cinq milliards de piaftres, en or & argent, qui font vingt-cinq milliards de nos livres. Il n'y a qu'à lire *Don Ustaris & Navarrete* pour être convaincu de cette étonnante vérité. C'est beaucoup plus d'espèces qu'il n'y en avait dans le monde entier avant le voyage de *Christophe Colomb*. Tout pauvre homme de mérite qui saura penser, peut faire là-dessus ses réflexions : il sera consolé, quand il saura que, de tous ces trésors d'Ophir,

il ne reste pas aujourd'hui en Espagne cent millions de piastrès , & autant en orfèvrerie. Que dira-t-il , quand il lira , dans *Don Ustaris* , que la daterie de Rome a englouti une partie de cet argent ? Il croira peut-être que Rome la sainte est plus riche aujourd'hui , que Rome la conquérante du tems des *Craffus* & des *Lucullus*. Elle a fait , il faut l'avouer , tout ce qu'elle a pu pour le devenir ; mais n'ayant pas su être commerçante , quand toutes les nations de l'Europe ont su l'être , elle a perdu par son ignorance & par sa paresse tout cet argent que lui ont produit ces mines de la daterie , & tout ce qu'elle pêchait si aisément avec les filets de *S. Pierre*.

L'ESPAGNE ne laissa pas d'abord les autres nations entrer en partage avec elle des trésors de l'Amérique. *Philippe II* en jouit presque seul pendant plusieurs années. Les autres souverains de l'Europe , à commencer par l'empereur *Ferdinand* son oncle , étaient devant lui , à peu-près , ce qu'étaient les Suisses devant le duc de Bourgogne , lorsqu'ils lui disaient : “ Tout ce que nous avons ” ne vaut pas les éperons de vos chevaliers ”.

PHILIPPE II devait avoir ce qu'on appelle la monarchie universelle, si on pouvait l'acheter avec de l'or, & la saisir par l'intrigue. Mais une femme, à peine affermie dans la moitié d'une isle; un prince d'Orange, simple comte de l'Empire, & sujet du marquis de Malines; *Henri IV*, roi mal obéi d'une partie de la France, persécuté dans l'autre, manquant d'argent, & ayant pour toute armée quelques gentils-hommes & son courage, ruinèrent le dominateur des deux Indes.

Le commerce, qui avait pris une nouvelle face à la découverte du cap de Bonne-Espérance, & à celle du nouveau monde, en prit encore une nouvelle, quand les Hollandais, devenus libres par la tyrannie, s'emparèrent des isles qui produisent les épiceries, & fondèrent Batavia. Les grandes puissances commerçantes furent alors la Hollande & l'Angleterre; la France, qui profite toujours tard des connaissances & des entreprises des autres nations, arriva la dernière aux deux Indes, & fut la plus mal partagée. Elle resta sans industrie jusqu'aux beaux jours du gouvernement de *Louis XIV*;

il fit tout pour animer le commerce.

Les peuples de l'Europe, dans ce tems-là , commencèrent à connaître de nouveaux besoins , qui rendirent le commerce de quelques nations , & sur-tout celui de la France , très-désavantageux. *Henri IV* déjeûnait avec un verre de vin & du pain blanc ; il ne prenait ni thé , ni café , ni chocolat ; il n'usait point de tabac ; sa femme & ses maîtresses avaient très-peu de pierreries , elles ne portaient point d'étoffes de Perse , de la Chine & des Indes. Si on songe qu'aujourd'hui une bourgeoise porte à ses oreilles de plus beaux diamans que *Catherine de Médicis* , & que la Martinique , Moka & la Chine fournissent le déjeûner d'une servante ; que tous ces objets font sortir de France plus de cinquante millions tous les ans , on jugera qu'il faut d'autres branches de commerce bien avantageuses , pour réparer cette perte continuelle ; on fait assez que la France s'est soutenue par ses vins , ses eaux-de-vie , son sel , ses manufactures.

IL lui fallait une compagnie des Indes , non pas pour augmenter ses ri-

chesses , mais pour diminuer ses dépenses ; car les hommes s'étant fait des besoins nouveaux , ceux qui ne possèdent pas les denrées qui satisfont ces besoins , doivent les acheter au meilleur compte qu'il soit possible : or , ce qu'on achète aux Indes de la première main , coûte moins , sans doute , que si les Anglais & les Hollandais venaient le revendre. Presque toutes ces denrées se paient en argent. Il ne s'agissait donc , en formant en France une compagnie des Indes , que de perdre moins & de chercher à se dédommager dans l'Allemagne & dans le Nord des dépenses immenses qu'on faisait sur les côtes de Coromandel ; mais les Hollandais avaient prévenu les Français dans l'Allemagne , comme dans l'Inde ; leur frugalité & leur industrie leur donnaient par-tout l'avantage. Le grand inconvénient pour une nouvelle compagnie d'Europe qui s'établit dans l'Inde , c'est , comme on l'a dit , d'y arriver la dernière. Elle trouve des rivaux puissans déjà maîtres du commerce ; il faut recevoir des affronts des nababs & des omrahs , & les payer ou les battre. Aussi les Portugais , & après eux les Hollandais , ne purent ach-

ter du poivre sans donner des batailles.

Si la France a une guerre avec l'Angleterre ou la Hollande, en Europe, c'est alors à qui se détruira dans l'Inde. Les compagnies de commerce deviennent nécessairement des compagnies guerrières; & il faut être oppresseur ou opprimé. Aussi nous verrons que quand *Louis XIV* eut établi sa compagnie des Indes dans Pondichéry, les Hollandais prirent la ville, & écrasèrent la compagnie. Elle renaquit des débris du système, & fit voir que la confusion pouvait quelquefois produire l'ordre. Mais toute la vigilance, toute la sagesse des directeurs, n'a pas empêché que les Anglais n'aient pris Pondichéry, & que la compagnie n'ait été presque détruite une seconde fois. Les Anglais ont rendu la ville à la paix; mais on fait dans quel état on rend une place de commerce dont on est jaloux; la compagnie est restée avec quelques vaisseaux, des magasins ruinés, des dettes, & point d'argent.

ELLE agissait dans l'Inde en souveraine; mais elle y a trouvé des souverains étrangers comme elle, & plus

heureux. On doit convenir qu'il est un peu extraordinaire que le grand-mogol, qui est si puissant, laisse des négocians d'Europe se battre dans son Empire, & en dévaster une partie. Si nous accordions le port de l'Orient à des Indiens, & celui de Bayonne à des Chinois, nous ne souffririons pas qu'ils se battissent chez nous.

QUANT aux finances, la France & l'Angleterre, pour s'être fait la guerre, se sont trouvées endettées chacune de trois milliards de nos livres. C'est beaucoup plus qu'il n'y a d'espèces dans ces deux États. C'est un des efforts de l'esprit humain dans ce dernier siècle, d'avoir trouvé le secret de devoir plus qu'on ne possède, & de subsister comme si on ne devait rien.

CHACUN État de l'Europe est ruiné après une guerre de sept ou huit années; c'est que chacun a plus fait que ses forces ordinaires ne comportent. Les États sont comme les particuliers qui s'endettent par ambition; chacun veut aller au-delà de son pouvoir. On a souvent demandé ce que deviennent tous ces trésors prodigués pendant la

guerre ; & on a répondu qu'ils sont enfevelis dans les coffres de deux ou trois mille particuliers qui ont profité du malheur public. Ces deux ou trois mille personnes jouissent en paix de leurs fortunes immenses , dans le tems que le reste des hommes est obligé de gémir sous de nouveaux impôts , pour payer une partie des dettes nationales.

L'ANGLETERRE est le seul pays où des particuliers se soient enrichis par le fort des armes ; ce que de simples armateurs ont gagné par des prises , ce que l'isle de Cuba & les grandes Indes ont valu aux officiers-généraux , passe de bien loin tout l'argent comptant qui circulait en Angleterre aux treizième & quatorzième siècles.

LORSQU' les fortunes de tant de particuliers se sont répandues avec le tems chez leur nation par des mariages , par des partages de famille , & sur-tout par le luxe , devenu alors nécessaire , & qui remet dans le public tous ces trésors enfouis pendant quelques années ; alors cette énorme disproportion cesse , & la circulation est à-peu-près la même qu'elle était auparavant. Ainsi,

les richesses cachées dans la Perse, & enfouies pendant quarante années de guerres intestines, réparâtront après quelques années de calme, & rien ne sera perdu. Telle est, dans tous les genres, la vicissitude attachée aux choses humaines.

X I X.

De la population.

DANS une histoire nouvelle de France, on prétend qu'il y avait huit millions de feux en France dans les tems de *Philippe de Valois*; or, on entend par feu une famille, & l'auteur entend par le mot de *France*, ce royaume tel qu'il est aujourd'hui avec ses annexes. Cela ferait, à quatre personnes par feu, trente-deux millions d'habitans; car on ne peut donner à un feu moins de quatre personnes l'un portant l'autre.

Le calcul de ces feux est fondé sur un état de subside imposé en 1328. Cet état porte deux millions cinq cent mille feux dans les terres dépendantes de la couronne, qui n'étaient pas le tiers de ce que le royaume renferme

aujourd'hui. Il aurait donc fallu ajouter deux tiers pour que le calcul de l'auteur fût juste. Ainsi, suivant la supputation de l'auteur, le nombre des feux de la France, telle qu'elle est, aurait monté à sept millions cinq cent mille. A quoi ajoutant probablement cinq cent mille feux pour les ecclésiastiques & pour les personnes non comprises dans le dénombrement, on trouverait aisément les huit millions de feux, & au-delà. L'auteur réduit chaque feu à trois personnes; mais par le calcul que j'ai fait dans toutes les terres où j'ai été, & dans celle que j'habite, je compte quatre personnes & demie par feu.

AINSI, supposé que l'état de 1328 soit juste, il faudra nécessairement conclure que la France, telle qu'elle est aujourd'hui, contenait, du tems de *Philippe de Valois*, trente-six millions d'habitans.

OR, dans le dernier dénombrement fait en 1753, sur un relevé des tailles & autres impositions, on ne trouve aujourd'hui que trois millions cinq cent cinquante mille quatre cent quatre-vingt-neuf feux : ce qui, à quatre &

de mi par feu , ne donnerait que quinze millions neuf cent soixante & dix-sept mille deux-cents habitans. A quoi il faudra ajouter les réguliers , les gens sans aveu , & sept cent mille ames au moins que l'on suppose être dans Paris , dont le dénombrement a été fait suivant la capitation , & non pas suivant le nombre des feux.

De quelque manière qu'on s'y prenne , soit qu'on porte avec l'auteur de la nouvelle histoire de France , les feux à trois , à quatre , ou à cinq personnes , il est clair que le nombre des habitans est diminué de plus de moitié depuis *Philippe de Valois*.

Il y a aujourd'hui environ quatre-cents ans que le dénombrement de *Philippe de Valois* fut fait ; ainsi dans quatre-cents ans , toutes choses égales , le nombre des Français serait réduit au quart , & dans huit-cents ans au huitième ; ainsi , dans huit-cents ans la France n'aura qu'environ quatre millions d'habitans : & , en suivant cette progression , dans neuf mille deux-cents ans il ne restera qu'une seule personne , mâle ou femelle , avec fraction. Les au-

tres nations ne seront sans doute pas mieux traitées que nous ; & il faut espérer qu'alors viendra la fin du monde.

Tout ce que je puis dire pour consoler le genre-humain , c'est que dans deux terres que je dois bien connaître , inféodées du tems du roi *Charles V* , j'ai trouvé la moitié plus de feux qu'il n'en est marqué dans l'acte d'inféodation : & cependant il s'est fait une émigration considérable dans ces terres à la révocation de l'édit de Nantes.

Le genre-humain ne diminue ni n'augmente , comme on le croit ; & il est très-probable qu'on se méprenait beaucoup du tems de *Philippe de Valois* , quand on comptait deux millions cinq cent mille feux dans ses domaines.

Au reste , j'ai toujours pensé que la France renferme , de nos jours , environ vingt millions d'habitans , & je les ai comptés à cinq par feu , l'un portant l'autre. Je me trouve d'accord dans ce calcul avec l'auteur de la dixme attribuée au maréchal de *Vauban* , & surtout avec le détail des provinces donné

par les intendans à la fin du dernier siècle. Si je me trompe, ce n'est que d'environ quatre millions ; & c'est une bagatelle pour les auteurs.

HUBNER, dans sa géographie, ne donne à l'Europe que trente millions d'habitans. Il peut s'être trompé aisément d'environ cent millions. Un calculateur, d'ailleurs exact, assûre que la Chine ne possède que soixante & douze millions d'habitans : mais, par le dernier dénombrement rapporté par le père *du Halde*, on compte ces soixante & douze millions, sans y comprendre les vieillards, les femmes, les jeunes gens au-dessous de vingt ans ; ce qui doit aller à plus du double.

Il faut avouer que, d'ordinaire, nous peuplons & dépeuplons la terre un peu au hazard. Tout le monde se conduit ainsi : nous ne sommes guères faits pour avoir une notion exacte des choses. *L'à-peu-près* est notre guide, & souvent ce guide égare beaucoup.

C'est encore bien pis, quand on veut avoir un calcul juste. Nous allons voir des farces, & nous y rions ; mais rit-

on moins dans son cabinet, quand on voit de graves auteurs supputer exactement combien il y avoit d'hommes sur la terre deux cent quatre-vingt-cinq ans après le déluge universel ? Il se trouve, selon le frère *Pétau*, jésuite, que la famille de *Noé* avait produit un bi-milliard, deux cent quarante-sept milliards, deux cent vingt-quatre millions, sept cent dix-sept mille habitans en trois-cents ans. Le bon prêtre *Pétau* ne savait pas que ce que c'est que de faire des enfans, & de les élever. Comme il y va !

SELON *Cumberland*, la famille ne proviendra que jusqu'à trois milliards, trois cent trente millions, en trois cent quarante ans ; & selon *Whilston*, environ trois-cents ans après le déluge, il n'y avait que soixante-cinq mille cinq cent trente-six habitans.

IL est difficile d'accorder ces comptes, & de les allouer. Voilà les excès où l'on tombe, quand on veut concilier ce qui est inconciliable, & expliquer ce qui est inexplicable. Cette malheureuse entreprise a dérangé des cerveaux qui, d'ailleurs, auraient eu des lumières utiles aux hommes.

LES auteurs de l'histoire universelle d'Angleterre disent : « qu'on est généralement d'accord qu'il y a, à présent, environ quatre mille millions d'habitans sur la terre ». Vous remarquerez que ces messieurs, dans ce nombre de citoyens & de citoyennes, ne comptent pas l'Amérique, qui comprend près de la moitié du globe : ils ajoutent que le genre-humain, en quatre-cents ans, augmente toujours du double ; ce qui est bien contraire au relevé fait sous *Philippe de Valois*, qui fait diminuer la nation de moitié en quatre-cents ans.

POUR moi, si, au-lieu de faire un roman ordinaire, je voulais me réjouir à supputer combien j'ai de frères sur ce malheureux petit globe, voici comme je m'y prendrais. Je verrais d'abord, à-peu-près, combien ce globule contient de lieues quarrées habitées sur sa surface : je dirais la surface du globe est de vingt-sept millions de lieues quarrées ; ôtons-en d'abord les deux tiers au moins pour les mers, rivières, lacs, déserts, montagnes, & tout ce qui est inhabité : ce calcul est très-moderé, & nous donne neuf millions de lieues quarrées à faire valoir.

LA France & l'Allemagne comptent six-cents personnes par lieues quarrées, l'Espagne cent soixante, la Russie quinze, la Tartarie dix, la Chine environ mille; prenez un nombre moyen, comme cent; vous aurez neuf cent millions de vos frères, soit balanés, soit nègres, soit rouges, soit jaunes, soit barbus, soit imberbes. Il n'est pas à croire que la terre ait en effet un si grand nombre d'habitans : & si l'on continue à faire des eunuques, à multiplier les moines, & à faire des guerres pour les plus petits intérêts, jugez si vous aurez les quatre mille millions, que les auteurs Anglais de l'histoire universelle vous donnent si libéralement. Et puis, qu'importe qu'il y ait beaucoup ou peu d'hommes sur la terre ? L'essentiel est que cette pauvre espèce soit le moins malheureuse qu'il est possible.

X X.

De la disette des bons livres, & de la multitude énorme des mauvais.

L'HISTOIRE est décharnée jusqu'au seizième siècle, par la disette d'histo-

riens; elle est depuis ce tems étouffée par l'abondance. On trouve dans la bibliothèque de *Le Long*, dix-sept mille quatre cent quatre-vingt-sept ouvrages, qui peuvent servir à la seule histoire de France. De ces ouvrages il y en a qui contiennent plus de cent volumes : & , depuis environ quarante ans que cette bibliothèque fut imprimée, il a paru encore un nombre prodigieux de livres sur cette matière.

Il en est à-peu-près de même en Allemagne , en Angleterre & en Italie.

ON se perd dans cette immensité; heureusement la plupart de ces livres ne méritent pas d'être lus, de même que les petites choses qu'ils contiennent, n'ont pas mérité d'être écrites. Dans cette foule d'histoires, on ne trouve que trop de romans tels que ceux de *Gassien*, de *Courtils*. Les histoires secrètes, composées par ceux qui n'ont été dans aucun secret, sont assez nombreuses; mais les auteurs qui ont gouverné l'État du fond de leur cabinet, le sont encore davantage : on peut compter, parmi ces derniers, ceux qui ont pris la peine de faire les testa-

mens des princes , & ceux des hommes d'État ; c'est ainsi que nous avons eu les testamens du maréchal de *Belle-isle* , du cardinal *Albéroni* , du duc de Lorraine , des ministres *Colbert* & *Louvois* , du maréchal de *Vauban* , des cardinaux de *Mazarin* & de *Richelieu*.

Le public fut trompé long-tems sur le testament du cardinal de *Richelieu* ; on crut le livre excellent , parce qu'on le crut d'un grand ministre. Très-peu d'hommes ont le tems de lire avec attention. Presque personne n'examina ni les méprises , ni les erreurs , ni les anachronismes , ni les indécences , ni les contradictions , ni les incompatibilités dont le livre est rempli. On ne fit pas réflexion que ce livre n'avait été imprimé que plus de quarante ans après la mort du cardinal , qu'il est signé d'une manière dont le cardinal ne signait jamais. On oubliait qu'*Aubéri* , qui écrivait la vie du cardinal de *Richelieu* , par ordre de sa nièce , traita le testament de livre apocryphe & supposé , de livre indigne de son héros , indigne de toute croyance. *Aubéri* était à la source ; il avait en main tous les

papers ; il n'y a pas assurément de témoignage plus fort que le sien. *

Le savant abbé *Richard* , l'auteur des mélanges , de *Vignoles* , de *Marville* , *Charles Ancillon* , la *Monnoye* , pensèrent de même.

ON trouve dans un chapitre intitulé *les mensonges imprimés* , toutes les raisons qui doivent faire penser que ce testament politique est l'ouvrage d'un faussaire.

COMMENT , en effet , un ministre tel que le cardinal de *Richelieu* , eût-il laissé au roi *Louis XIII* un legs si important , sans qu'il eût été présenté par sa famille au monarque , sans qu'il eût été déposé dans les archives , sans qu'on en eût parlé , sans qu'on en eût la moindre connaissance ? Est-il possible qu'un premier ministre eût laissé à son roi un plan de conduite , & que dans ce plan il n'y eût pas un mot sur les affaires qui intéressaient alors le roi & toute l'Europe ; rien sur la maison d'*Autriche* avec laquelle on était en guerre ; rien sur le duc de *Veimar* ; rien sur l'état présent des calvinistes en France ; pas

un mot sur l'éducation qu'il fallait donner au dauphin ?

ON voit évidemment que l'ouvrage fut écrit après la paix de Munster, puisqu'on y suppose la paix faite ; & le cardinal était mort pendant la guerre.

ON ne répétera point ici toutes les raisons déjà alléguées, qui vengent le cardinal de *Richelieu* de l'imputation d'un si mauvais ouvrage.

IL est bon que les opinions les plus vraisemblables soient combattues, parce qu'alors on les éclaire mieux. Tout ce qu'a pu faire un homme judicieux & éclairé, qui se crut obligé d'écrire, il y a quelques années, contre notre opinion, s'est réduit à dire : *je pense que le plan est du cardinal, mais qu'il est possible, & même vraisemblable, qu'il n'ait ni écrit, ni dicté l'ouvrage.*

S'IL ne l'a écrit, ni dicté, il n'est donc point de lui ; & celui qui l'a signé d'une manière dont le cardinal de *Richelieu* ne signa jamais, n'était donc qu'un faussaire. Nous n'en voulons pas davantage ; se trompera qui voudra.

X X I.

Questions sur l'histoire.

I.

L'HISTOIRE de chaque nation ne commence-t-elle pas par des fables ? Ces fables ne sont-elles pas inventées par l'oisiveté , la superstition , ou l'intérêt ?

Tout ce qu'*Hérodote* nous conte des premiers rois d'Égypte & de Babylone , ce qu'on nous dit de la louve de *Romulus* & de *Rémus* , ce que les premiers écrivains barbares de notre pays ont imaginé de *Pharamond* & de *Childéric* , & d'une *Bazine* , femme d'un *Bazin* de Turinge , & d'un capitaine Romain nommé *Giles* , élu roi de France avant qu'il y eût une France , & d'un écu coupé en deux dont on envoya la moitié à *Childéric* pour le faire revenir de Turinge , &c. &c. &c. ne sont-ce pas là des fables nées de l'oisiveté ?

LES fables concernant les

les divinations , les prodiges , ne sont-elles pas celles de la superstition ?

LES fables , comme la donation de *Constantin* au pape *Silvestre* , les fausses décrétales , la dernière loi du code Théodosien , ne sont-elles pas dictées par l'intérêt.

2.

ON me demande quel empereur institua les sept électeurs ? Je réponds qu'aucun empereur ne les créa. Furent-ils donc créés par un pape ? Encore moins ; le pape n'y avait pas plus de droit que le grand lama. Par qui furent-ils donc institués ? Par eux-mêmes. Ce sont les sept premiers officiers de la couronne impériale , qui s'emparèrent au treizième siècle de ce droit négligé par les autres princes ; & c'est ainsi que presque tous les droits s'établissent : les loix & les tems les confirment , jusqu'à ce que d'autres tems & d'autres loix les changent.

3.

ON demande pourquoi les cardinaux , qui étaient originairement des curés primitifs de Rome , se crurent avec le
tems

tems supérieurs aux électeurs, à tous les princes, & égaux aux rois? C'est demander pourquoi les hommes sont inconséquens. Je trouve, dans plusieurs histoires d'Allemagne, que le dauphin de France, qui fut depuis le roi *Charles V*, alla à Metz implorer vainement le secours de l'empereur *Charles IV*. Il fut précédé par le cardinal d'*Albe*, qui était le cardinal de Périgord, arrière-vassal du roi son père; je dis arrière-vassal, car les Anglais avaient le Périgord. Ce cardinal passa avant le dauphin à la diète de Metz, où la seconde partie de la bulle d'or fut promulguée; il mangea seul à une table fort élevée, avec l'empereur, *ob reverentiam pontificis*, comme dit *Triséme* dans sa chronique du monastère d'*Irfsagen*. Cela prouve que les princes ne doivent guères voyager hors de chez eux, & qu'un cardinal, légat du pape, était alors au moins la troisième personne de l'univers, & se croyait la seconde.

4.

ON a écrit beaucoup sur la loi salique, sur la pairie, sur les droits du parlement; on écrit encore tous les jours.

H. U. Tome VIII. F

C'est une preuve que ces origines sont fort obscures , comme toutes les origines le sont. L'usage tient lieu de tout , & la force change quelquefois l'usage. Chacun allègue ses anciennes prérogatives comme des droits sacrés ; mais si aujourd'hui le châtelèt de Paris faisait pendre un bedeau de l'université qui aurait volé sur le grand-chemin , cette université serait-elle bien reçue à exiger que le prévôt de Paris détérât lui-même le corps de son bedeau , demandât pardon aux deux corps , c'est-à-dire , à celui du bedeau , & à celui de l'université , baisât le premier à la bouche , & payât une amende au second , comme la chose arriva du tems de *Charles VI* , en 1408 ?

SERAIT-ELLE aussi en droit d'aller prendre le lieutenant-civil , & de lui donner le fouet culottes bas , dans les écoles publiques , en présence de tous les écoliers , comme elle le requit à *Philippe-Auguste* ?

5.

DANS quel tems le parlement de Paris commença-t-il à entrer en con-

naissance des finances du roi , dont la chambre des comptes était seule autrefois chargée ? Dans quelle année les barons qui rendaient la justice dans le parlement de Paris , cessèrent-ils de s'y trouver , & abandonnèrent-ils la place aux hommes de loi ?

6.

TOUTES les coutumes de la France ne viennent-elles pas originairement d'Italie & d'Allemagne ? A commencer par le sacre des rois de France , n'est-il pas évident que c'est une imitation du sacre des rois Lombards ?

7.

Y a-t-il en France un seul usage ecclésiastique qui ne soit venu d'Italie ? Et les loix féodales n'ont-elles pas été apportées par les peuples septentrionaux , qui subjuguèrent les Gaules & l'Italie ? On prétend que la fête des fous , la fête de l'âne , & semblables facéties , sont d'origine française ; mais ce ne sont point là des usages ecclésiastiques ; ce sont des abus de quelques églises ; & , d'ailleurs , la fête de l'âne

124 MŒURS ET ESPRIT

est originaire de Vérone, où l'on conserva l'âne qui était venu de Jérusalem, & dont on fit la fête.

8.

TOUTE industrie en France n'a-t-elle pas été très-tardive ? Et depuis le jeu des cartes, reconnu originaire d'Espagne par les noms de *spadille*, de *manille*, de *codille*, jusqu'au compas de proportion & à la machine pneumatique, y a-t-il un seul art qui ne lui soit étranger ? Les arts, les coutumes, les opinions, les usages, n'ont-ils pas fait le tour du monde ?



ÉCLAIRCISSEMENS HISTORIQUES,
à l'occasion d'un libelle calomnieux
contre l'Essai sur les mœurs, &c.

S'IL s'agit de goût, on ne doit répondre à personne, par la raison qu'il ne faut pas disputer des goûts. Mais est-il question d'histoire; s'agit-il de discuter des faits intéressans : on peut répondre au plus vil des hommes, parce que l'intérêt de la vérité doit l'emporter sur le mépris des libelles. Ceci fera donc un procès par-devant le petit nombre de ceux qui étudient l'histoire, & qui doivent juger.

UN ex-jésuite, nommé *Nonote*, faisant comme un prédicateur, & poli comme un homme de collège, s'avisa d'imprimer un gros livre intitulé *les erreurs de l'auteur*; & cette entreprise était d'autant plus admirable que ce *Nonote* n'avait jamais étudié l'histoire; il le remplit, pour le mieux vendre, de sottises, les unes dévotes, les autres calomnieuses.

Première sottise de Nonote.

Le libelliste accuse l'auteur de l'*Essai sur les mœurs* d'avoir dit ; *L'ignorance chrétienne se représente Dioclétien comme un ennemi armé sans cesse contre les fidèles.*

Il n'y a point dans le texte, *L'ignorance chrétienne* ; il y a dans toutes les éditions, *L'ignorance se représente d'ordinaire Dioclétien*, &c. On voit assez comment un mot de plus ou de moins change la vérité en mensonge odieux.

Seconde sottise.

Il s'agit d'un Chrétien qui déchira , & qui mit en pièces publiquement un édit impérial. L'auteur de l'*Essai sur les mœurs* , appelle ce Chrétien , *indiscret*. Le libelliste le justifie , & dit : *Un semblable édit n'était-il pas évidemment injuste ? &c.*

On répond que c'est trop soutenir les maximes tant condamnées par tous nos parlemens ; que , quelque injuste que puisse paraître à un particulier un édit de son souverain , il est criminel de lèse-majesté , quand il le déchire & le

foule aux pieds publiquement. L'auteur du libelle devrait savoir qu'il faut respecter les rois & les loix.

Si *Nonote* avait affaire à quelque savant en us, ce savant lui dirait : « Mon-
» sieur, vous êtes un ignorant ou un frip-
» pôn ; vous dites dans votre pieux li-
» belle (page 20) que ce n'est pas le
» premier édit de *Dioclétien*, mais le
» second, qu'un Chrétien d'une qualité
» distinguée déchira publiquement.

« PREMIÈREMENT , il importe fort
» peu que ce Chrétien ait été de la plus
» haute qualité.

« SECONDEMENT , s'il était de la plus
» haute qualité, il n'en était que plus
» coupable.

« TROISIÈMEMENT , l'histoire ecclé-
» siastique de *Fleuri* dit : expressément
» (pag. 428. tom. II.) que ce fut le
» premier édit , portant seulement pri-
» vation des honneurs & des dignités,
» que ce Chrétien de la plus haute qua-
» lité déchira publiquement , en se
» moquant des victoires des Romains

» sur les Goths & sur les Sarmates ;
 » dont l'édit faisait mention.

« Si vous avez lu *Eusebe*, dont *Fleuri*
 » a tiré ce fait, vous êtes un frippon
 » de falsifier ce passage pour me calom-
 » nier. Si vous ne l'avez pas lu, vous
 » êtes un ignorant ; à quoi il faut ajou-
 » ter que vous êtes un impudent de
 » parler de ce que vous ignorez ».

OR, dans un siècle comme le nôtre,
 on se gardera bien de se servir d'un
 pareil style.

Troisième sottise.

UN centurion, nommé *Marcel*, dans
 une revue auprès de Tanger en Mauri-
 tanie, jeta sa ceinture militaire & ses
 armes, & cria : *Je ne veux plus servir*
ni les empereurs, ni leurs dieux.

L'AUTEUR du libelle trouve cette ac-
 tion fort raisonnable, & il fait un cri-
 me à l'auteur de l'*Essai sur les mœurs* ;
 de dire que le zèle de ce centurion n'é-
 tait pas sage ; mais il n'en est pas dit
 un mot dans l'*Essai sur les mœurs* : c'est
 dans un autre ouvrage qu'il en est par-

16. Au reste, je demande si un capitaine Calviniste serait bien reçu dans une revue, à jeter ses armes, & à dire qu'il ne veut plus combattre pour le roi & pour la Ste.-Vierge. Ne ferait-il pas mieux de se retirer paisiblement?

Quatrième sottise, sur S.-Romain.

NOTRE libelliste trouve beaucoup d'impiété à nier l'aventure du jeune S.-Romain. L'Essai sur les mœurs ne parle point de ce S.-Romain; mais voici ce qui en est rapporté dans des mélanges de littérature & d'histoire.

« IL est bien vraisemblable que la
 » juste douleur des Chrétiens se répandit en plaintes exagérées. Les *actes*
 » *sincères* nous racontent que, l'empereur étant dans Antioche, le préteur
 » condamna un petit enfant chrétien,
 » nommé *Romain*, à être brûlé; que
 » des juifs présens à ce supplice se mirent méchamment à rire, en disant:
 » *Nous avons eu autrefois trois petits*
 » *ensans, Sidrac, Midras & Abdenago*,
 » *qui ne brûlèrent point dans la fournaise; & ceux-ci y brûlent. Dans*
 » l'instant, pour confondre les juifs,

» une grande pluie éteignit le bucher ;
 » & le petit garçon en sortit sain &
 » sauf , en demandant , où est donc le
 » feu ? Les *actes sincères* ajoutent que
 » l'empereur le fit délivrer , mais que
 » le juge ordonna qu'on lui coupât la
 » langue. Il n'est guères possible qu'un
 » juge ait fait couper la langue à un
 » petit garçon à qui l'empereur avait
 » pardonné.

» Ce qui suit est plus singulier. On
 » prétend qu'un vieux médecin chré-
 » tien nommé *Ariston* , qui avait un
 » bistouri tout prêt , coupa la langue
 » de cet enfant pour faire sa cour au
 » préteur. Le petit *Romain* fut aussi-tôt
 » renvoyé en prison. Le geolier lui de-
 » manda de ses nouvelles ; l'enfant ra-
 » conta fort au long comment un vieux
 » médecin lui avait coupé la langue. Il
 » faut noter que le petit enfant , avant
 » cette opération , était extrêmement
 » bègue , mais qu'alors il parlait avec
 » une volubilité merveilleuse. Le geo-
 » lier ne manqua pas d'aller raconter
 » ce miracle à l'empereur. On fit venir
 » le vieux médecin ; il jura que l'opéra-
 » tion avait été faite dans les règles de
 » l'art , & montra la langue de l'en-

» fant qu'il avait conservée propre-
 » ment dans une boîte. Qu'on fasse
 » venir , dit-il , le premier venu , je
 » m'en vais lui couper la langue en pré-
 » sence de votre majesté , & vous ver-
 » rez s'il pourra parler. On prit un
 » pauvre homme à qui le médecin cou-
 » pa juste autant de langue qu'il en
 » avait coupé au petit enfant ; l'hom-
 » me mourut sur le champ ».

Je veux croire que les *actes* qui rap-
 portent ce fait , sont aussi *sincères* qu'ils
 en portent le titre ; mais ils sont en-
 core plus singuliers que sincères.

C'est maintenant au lecteur judi-
 cieux à voir s'il n'est pas permis de
 douter un peu de ce miracle. L'auteur
 du libelle peut aussi croire , s'il veut ,
 l'apparition du *Labarum* ; mais il ne
 faut point injurier ceux qui ne sont pas
 de cet avis.

*Cinquième sottise , sur l'empereur
 JULIEN.*

On peut s'épuiser en invectives con-
 tre l'empereur *Julien* ; on n'empêche-
 ra pas que cet empereur n'ait eu des

mœurs très-pures : on peut le plaindre de n'avoir pas été Chrétien ; mais il ne faut pas le calomnier. Voyez ce que *Ju-
lien* écrit aux Alexandrins sur le meur-
tre de l'évêque *George*, ce grand per-
sécuteur des Athanasiens. . . . *An-
lieu de me réserver la connaissance de vos
injures, vous vous êtes livrés à la co-
lère, & vous n'avez pas eu honte de
commettre les mêmes excès qui vous
rendaient vos adversaires si odieux. Ju-
lien* les reprend en empereur & en
père. Qu'on lise toutes ses lettres, &
qu'on voye s'il y a jamais eu un homme
plus sage & plus modéré. Quoi donc
parce qu'il a eu le malheur de n'être
pas Chrétien, n'aura-t-il en aucune ver-
tu ? *Cicéron, Virgile, les Catons, les
Antonins, Pythagore, Zaleucus, So-
crate, Platon, Épictète, Lycurgue,
Solon, Aristide*, les plus sages des
hommes, auront-ils été des monstres,
parce qu'ils n'auront pas été de notre
religion ?

Sixième sottise, sur la légion Thébaine.

L'AUTEUR du libelle fait des efforts
assez plaisans (page 28) pour accrédi-
ter la fable de la légion Thébaine, toute

composée de Chrétiens , toute entière environnée dans une gorge de montagne , où l'on ne peut pas mettre trois-cents hommes en baraille , au pied du grand S. Bernard , où deux-cents hommes arrêteraient une armée ; & voici les preuves que notre critique judicieux donne de l'authenticité de cette aventure.

EUCHER, dit-il, (qui rapporte cette histoire deux-cents ans après l'événement) *était riche* : donc il disait vrai. *Eucher l'avait entendu raconter à Isac , évêque de Genève*, qui sans doute était riche aussi. *Isac* disait tenir le tout d'un évêque nommé *Théodore*, qui vivait cent ans après ce massacre. Voilà en vérité des preuves mathématiques ! Je prie le libelliste de venir faire un tour au grand S.-Bernard , il verra de ses yeux s'il est aisé d'y entourer & d'y massacrer une légion toute entière. Ajoutons qu'il est dit que cette légion venait d'Orient , & que le mont S.-Bernard n'est pas assurément le chemin en droiture. Ajoutons encore qu'il est dit que c'était pour la guerre contre les Bagaudes , & que cette guerre alors était finie. Ajoutons sur-tout que cette fable,

134 MŒURS ET ESPRIT

tant chantée par tous les légendaires, fut inventée par *Grégoire de Tours*, qui l'attribua à *Euchérius*, mort en 454; & remarquons que, dans cette légende supposée écrite en 454, il est beaucoup parlé de la mort d'un *Sigismond*, roi de Bourgogne, tué en 523.

IL est de quelque utilité d'apprendre aux ignorans imposteurs de nos jours, que leur tems est passé, & qu'on ne croit plus ces misérables sur leur parole.

ON proposa à *Nanote* de marier les six mille soldats de la légion Thébaine avec les onze mille vierges; mais ce pauvre ex-jésuite n'avait pas les pouvoirs.

*Septième sottise; sur Ammien Marcel-
lin, & sur un passage important.*

Le libelliste s'exprime ainsi page 48...
 « *Ammien Marcellin* ne dit nul part
 » qu'il avait vu les Chrétiens se déchirer comme des bêtes féroces. L'auteur de l'*Essai sur les mœurs* calomnie en même tems *Ammien Marcellin*, & les Chrétiens ».

Qui est le calomniateur, ou de vous, ou de l'auteur de l'*Essai sur les mœurs* ? Premièrement, vous citez faux ; il n'y a point dans le texte qu'*Ammien Marcellin ait vu* ; il y a que, de son tems, les Chrétiens se déchiraient. Secondement, voici les paroles d'*Ammien Marcellin*, page 223, édition de *Henri de Valois*. *His efferatis hominum mentibus. iram in Georgium episcopum verterunt, viperiis moribus ab eo sapius appetiti.* On demande au libelliste quel est le caractère des vipères ? Sont-elles douces ? sont-elles féroces ? D'ailleurs, a-t-on besoin du témoignage d'*Ammien Marcellin* pour savoir que les Eusébiens & les Athanasiens exercèrent les uns contre les autres la plus détestable fureur ? Jusqu'à quand arborera-t-on l'intolérance & le mensonge ?

Huitième sottise, sur CHARLEMAGNE. (Page 68.)

Il accuse l'auteur de l'*Essai sur les mœurs*, d'avoir dit que *Charlemagne* n'était qu'un heureux brigand. Notre libelliste calomnie souvent. L'historien appelle *Charlemagne*, le plus ambitieux, le plus politique, le plus grand

guerrier de son siècle. Il est vrai que *Charlemagne* fit massacrer un jour quatre mille cinq-cents prisonniers : on demande au libelliste s'il aurait voulu être le prisonnier de *S. Charlemagne* ?

Neuvième sottise, sur les rois de France bigames.

NOTRE homme a sûr, à l'occasion de *Charlemagne*, (pag. 75) que les rois *Gontran*, *Chérébert*, *Sigibert*, *Chilpéric*, n'avaient pas plus d'une femme à la fois.

NOTRE libelliste ne fait pas que *Gontran* eut pour femmes dans le même tems *Vénérande*, *Mercatrude* & *Ostregile* ; il ne fait pas que *Sigibert* épousa *Brunehaut* du tems de sa première femme ; que *Chérébert* eut à la fois *Mérofède*, *Marcovèse* & *Théodegilde*. Il faut encore lui apprendre que *Dagobert* eut trois femmes, & qu'il passa d'ailleurs pour un prince très-pieux ; car il donna beaucoup aux monastères. Il faut lui apprendre que son confrère *Daniel*, quelque mauvais historien qu'il soit, est plus honnête & plus véridique que lui. Il avoue franchement, (page 110

du tome I, in-4°.) que le grand *Théodebert* épousa la belle *Deutérie*, quoique le grand *Théodebert* eût une autre femme nommée *Vifigalde*, & que la belle *Deutérie* eût un mari, & qu'en cela il imitât son oncle *Clotaire*, lequel épousa la veuve de *Clodomir* son frère, quoiqu'il eût déjà trois femmes.

Il résulte que *Nonote* est excessivement ignorant, & excessivement impudent.

Dixième sottise, sur choses plus sérieuses.

Non, ex-jésuite *Nonote*, non, la persécution n'était pas dans le génie des Romains. Toutes les religions étaient tolérées à Rome, quoique le sénat n'adoptât pas tous les dieux étrangers. Les Juifs avaient des synagogues à Rome. Les superstitieux Égyptiens, nation aussi méprisable que la Juive, y avaient élevé un temple, qui n'aurait pas été démoli sans l'aventure de *Mundus* & de *Pauline*. Les Romains, ce peuple roi, n'agitèrent jamais la controverse; ils ne songeaient qu'à vaincre & à policer les nations. Il est impossi-

ble qu'ils aient jamais puni personne uniquement pour la religion. Ils étaient justes. J'en prends à témoin les *Actes des Apôtres*, lorsque *S. Paul*, suivant le conseil de *S. Jacques*, alla se purifier pendant sept jours de suite dans le temple de Jérusalem, pour persuader aux Juifs qu'il gardait la loi de *Moïse*. Les Juifs demandèrent sa mort au proconsul *Festus*; ce *Festus* leur répondit : « Ce n'est point la coutume des » Romains de condamner un homme » avant que l'accusé ait son accusateur » devant lui, & qu'on lui ait donné la » liberté de se justifier.

Ce fut par l'ordre d'un Saducéen, & non d'un Romain, que *S. Jacques*, frère de *Jésus*, fut lapidé. Il est donc très-vraisemblable que la haine implacable qu'on porte toujours à ses frères séparés de communion, fut la cause du martyre des premiers Chrétiens. J'en parlerai ailleurs : mais à présent, ô libelliste, je ne vous en dirai mot. Je vous avertis seulement d'étudier l'histoire en philosophe, si vous pouvez.

Onzième sottise de Nonote , sur la messe.

NOTRE *Nonote* assûre que la messe était du tems de *Charlemagne* ce qu'elle est aujourd'hui ; il veut nous tromper ; il n'y avait point de messe basse , & c'est de quoi il est question. La messe fut d'abord la scène. Les fidèles s'assembloient au troisième étage , comme on le voit par plusieurs passages , & surtout au chapitre 20 , vers. 9 , des *Actes des Apôtres*. Ils rompaient le pain ensemble , selon ces paroles : *toutes les fois que vous ferez ceci , vous le ferez en mémoire de moi* : ensuite l'heure changea , l'assemblée se fit le matin , & fut nommée la *synaxe* ; puis les Latins la nommèrent *messe*. Il n'y avait qu'une assemblée , qu'une *synaxe* , qu'une messe dans une église ; & ce terme de *mes frères* , si souvent répété , prouve bien qu'il n'y avait point de messes privées ; elles sont du dixième siècle. L'ex-jésuite *Nonote* ne connaît pas même la messe.

Douzième sottise , sur la confession.

Le libelle dit que la confession auriculaire était établie dès les premiers

tems du christianisme. Il prend la confession auriculaire pour la confession publique. Voici l'histoire fidelle de la confession : l'ignorance & la mauvaise foi des Critiques servent quelquefois à éclaircir des vérités.

LA confession de ses crimes, en tant qu'expiation, & considérée comme une chose sacrée, fut admise de tems immémorial dans tous les mystères d'*Isis*, d'*Orphée*, de *Mitras* : les Juifs connurent ces sortes d'expiations, quoique dans leur loi tout fût temporel. Les peines & les punitions après la mort n'étaient annoncées ni dans le Décalogue, ni dans le Lévitique, ni dans le Deutéronome ; & aucune de ces trois loix ne parle de l'immortalité de l'âme : mais les Esséniens embrassèrent dans les derniers tems la coutume d'avouer dans leurs assemblées leurs fautes publiques, & les autres Juifs se contentaient de demander pardon à DIEU dans le temple. Le Grand-Prêtre, le jour de l'expiation annuelle, entrait seul dans le sanctuaire, demandait pardon pour le peuple, & chargeait des iniquités de la nation un bouc nommé *Hazaël* d'un nom égyptien.

ON offrait, pour les péchés reconnus, des victimes dans toutes les religions, & on se lavait d'eau pure. De-là viennent ces fameux vers.

*O faciles nimium qui tristia crimina cedis
Flumina tolli posse putatis aqua.*

S. JACQUES ayant dit dans son épître : " Confessez, avouez vos fautes les uns aux autres ", les premiers Chrétiens établirent cette coutume, comme la gardienne des mœurs. Les abus se glissent dans les choses les plus saintes.

SOZOMÈNE nous apprend (livre 7, chap. 16) que les évêques, ayant reconnu les inconvéniens de ces confessions publiques, faites comme sur un théâtre, établirent dans chaque église un seul prêtre, sage & discret, nommé le pénitencier, devant lequel les pécheurs avouaient leurs fautes, soit seul à seul, soit en présence des autres fidèles. Cette coutume fut établie vers l'an 250 de notre ère.

ON connaît le scandale arrivé à Constantinople du tems de l'empereur Théod.

dose 1. Une femme de qualité s'accusa au pénitencier d'avoir couché avec le diacre de la cathédrale. Il faut bien que cette femme se fût confessée publiquement, puisque le diacre fut déposé, & qu'il y eut un grand tumulte. Alors *Nectarius* le patriarche abolit la charge de pénitencier, & permit qu'on participât aux mystères sans se confesser. *Il fut permis à chacun, disent Socrate & Sozomène, de se présenter à la communion selon ce que sa conscience lui dicterait.*

JEAN CHRYSOSTOME, successeur de *Nectarius*, recommanda fortement de ne se confesser qu'à DIEU : il dit dans sa cinquième homélie : *Je vous exhorte à ne cesser de confesser vos péchés à DIEU ; je ne vous produis point sur un théâtre, je ne vous contrains point de découvrir vos péchés aux hommes : déployez votre conscience devant DIEU, montrez-lui vos blessures, demandez-lui les remèdes, avouez vos fautes à celui qui ne vous les reproche point, à celui qui les connaît toutes, à qui vous ne pouvez les cacher.*

DANS son homélie sur le psaume L :

Quoi ! vous dis-je que vous vous confessez à un homme , à un compagnon de service , votre égal , qui peut vous les reprocher ? Non ; je vous dis : confessez-vous à DIEU.

ON pourrait alléguer plus de cinquante passages authentiques qui établissent cette doctrine , à laquelle l'usage saint & utile de la confession agricole a succédé. Nonote ne fait rien de tout cela.

Troisième sottise , sur Bérenger.

L'ARTICLE de Bérenger est très-curieux : il paraît que l'auteur de l'Essai sur les mœurs ne fait point le catéchisme des Catholiques , mais qu'il est bien instruit de celui des Calvinistes.

ON peut lui répondre qu'il est très-bien instruit des deux catéchismes ; & il sait que tous deux condamnent les ignorans qui disent des injures sans esprit.

ON passe tout ce que cet honnête-homme dit sur l'eucharistie , parce qu'on respecte ce mystère autant qu'on

méprise la calomnie. Il y a des choses si sacrées & si délicates, qu'il ne faut ni en disputer avec les frippons, ni en parler devant les fanatiques.

Quatorzième sottise de Nonote, sur le second concile de Nicée, & sur les images.

Nous ne réfuterons pas ce que dit le libelle au sujet du second concile de Nicée, du concile de Francfort, & des livres carolins : on fait assez que les livres carolins envoyés à Rome, & non condamnés, traitent le second concile de Nicée de *synode arrogant & impérial* : ce sont des faits attestés par des monumens authentiques. Le concile de Francfort rejetta non-seulement l'adoration des images, mais encore le service le plus léger, *servitium* ; c'est le mot dont il se sert.

Il est plaisant que l'auteur du libelle accuse l'historien d'être Calviniste, parce que cet historien rapporte fidèlement les faits.

Le culte des images est purement de discipline ecclésiastique ; il est bien certain

tain que JÉSUS-CHRIST n'eut jamais d'images, & que les apôtres n'en avaient point. Il se peut que *S.-Luc* ait été peintre, & qu'il ait fait le portrait de la vierge *Marie* ; mais il n'est point dit que ce portrait ait été adoré. Les images & les statues sont de très-beaux ornemens quand elles sont bien faites, & pourvu qu'on ne leur attribue pas des vertus occultes & une puissance ridicule ; les ames pieuses les révèrent, & les gens de goût les estiment : on peut s'en tenir là sans être Calviniste : on peut même se moquer du tableau de *S.-Ignace*, qu'on a vu long-tems chez les jésuites : ce grand saint y est représenté montant au ciel dans un carrosse à quatre chevaux blancs : les jésuites auront de la peine à faire servir dorénavant cette peinture de tableau d'autel dans les églises de Paris.

Quinzième sottise, sur les croisades.

LE bon-sens de l'auteur du libelle se remarque dans les éloges qu'il fait de l'entreprise des croisades, & de la manière dont elles furent conduites ; mais il permettra qu'on doute que des Mahométans aient voulu choisir pour leur

H. U. Tome VIII.

foudan, un prince Chrétien , leur ennemi mortel , & leur prisonnier , qui ne connaissait ni leurs mœurs , ni leur langue.

L'AUTEUR de l'*Essai sur les mœurs* dit que Constantinople fut prise pour la première fois par les Francs en 1204, & qu'avant ce tems , aucune nation étrangère n'avait pu s'emparer de cette ville. L'auteur du libelle appelle cette vérité une erreur grossière , sous prétexte que quelques empereurs étaient rentrés en victorieux dans Constantinople après des séditions. Quel rapport , je vous prie , ces séditions peuvent-elles avoir avec la translation de l'Empire Grec aux Latins ?

Seizième sottise , sur les Albigeois.

L'ARTICLE des *Albigeois* est un de ceux où l'auteur du libelle montre le plus d'ignorance , & déploie le plus de fureur. Il est certain qu'on imputa aux Albigeois des crimes qui ne sont pas même dans la nature humaine : on ne manqua pas de les accuser de tenir des assemblées secrètes , dans lesquelles les hommes & les femmes se mé-

laient indifféremment , après avoir éteint la lumière. On fait que de pareilles horreurs ont été imputées aux premiers Chrétiens , & à tous ceux qui ont voulu être réformateurs. On les accusa encore d'être Manichéens , quoiqu'ils n'eussent jamais entendu parler de *Manès*.

L'INFORTUNÉ comte de Toulouse , *Raimond V* , contre lequel on fit une croisade pour le dépouiller de son État , était très-éloigné des erreurs de ces pauvres Albigeois : on a encore sa lettre à l'abbé & au chapitre de Cîteaux , dans laquelle il se plaint des hérétiques , & demande main-forte. C'est un grand exemple du pouvoir abusif que les moines avaient alors en France. Un souverain se croyait obligé de demander la protection d'un abbé de Cîteaux : il n'obtint que trop ce qu'il avait imprudemment demandé. Un abbé de Clervaux , devenu cardinal , & légat du pape , marcha avec une armée pour secourir le comte de Toulouse ; & le premier secours qu'il lui donna , fut de ravager Béziers & Cahors en 1187. Le pays fut en proie aux excommunications & au glaive , à plus d'une

reprise , jusqu'à l'année 1207 , que le comte de Toulouse commença à se repentir d'avoir appelé dans la province des légats qui égorgeaient & pillaient les peuples , au-lieu de les convertir.

UN moine de Cîteaux , nommé *Pierre Castelnau* , l'un des légats du pape , fut tué dans une querelle par un inconnu ; on en accusa le comte de Toulouse , sans en avoir la moindre preuve. Le siège de Rome en usa alors comme il en avait usé tant de fois avec presque tous les princes de l'Europe : il donna au premier occupant les États du comte de Toulouse , sur lesquels il n'avait pas plus de droit que sur la Chine où sur le Japon. On prépara dès-lors une croisade contre ce descendant de *Charlemagne* , pour venger la mort d'un moine.

Le pape ordonna à tous ceux qui étaient en péché mortel de se croiser , leur offrant le pardon de leurs péchés à cette seule condition ; & les déclarant excommuniés , si , après s'être croisés , ils n'allaient pas mettre le Languedoc à feu & à sang.

ALORS le duc de *Bourgogne*, les comtes de *Nevers*, de *S.-Paul*, d'*Auxerre*, de *Genève*, de *Poitiers*, de *Foréz*, plus de mille seigneurs châtelains; les archevêques de *Sens*, de *Rouen*, les évêques de *Clermont*, de *Nevers*, de *Baïeux*, de *Lisieux*, de *Chartres*, rassemblèrent, dit-on, près de deux-cent mille hommes pour gagner des pardons & des dépouilles.

Tout cela présente l'idée du gouvernement le plus insensé, ou plutôt de la plus exécrationnable anarchie.

Le comte de *Toulouse* fut obligé de conjurer l'orage. Ce malheureux prince fut assez faible pour céder d'abord au pape, sept châteaux qu'il avait en *Provence*. Il alla à *Valence*, & fut amené nud en chemise devant la porte de l'église, & là il fut battu de verges comme un vil scélérat qu'on fouette par la main du bourreau: il ajouta à cette infamie celle de se joindre lui-même aux croisés contre ses propres sujets. On fait la suite de cette déplorable révolution; on fait combien de villes furent mises en cendres, com-

bien de familles expirèrent par le fer & par les flammes.

L'HISTOIRE des Albigeois rapporte (au chapitre 6) que le clergé chantait , *Veni, Sancte Spiritus* , aux portes de Carcassonne , tandis qu'on égorgeait tous les habitans du fauxbourg , sans distinction de sexe ni d'âge ; & il se trouve aujourd'hui un monsieur qui ose canoniser ces abominations , & qui imprime dans Avignon , que c'est ainsi qu'il fallait traiter , au nom de DIEU , les princes & les peuples ! Avouons que cet homme est doux & indulgent.

APRÈS avoir frémi de tant d'horreurs , il est peut-être assez inutile d'examiner si les comtes de *Foix* , de *Comminges* & de *Béarn* , qui combattirent , avec le roi d'Aragon , pour le comte *Raimond de Toulouse* ; contre le sanguinaire *Monfort* , étaient des hérétiques ; le libelliste l'assûre : mais apparemment qu'il en a eu quelque révélation. Est-on donc hérétique pour prendre les armes en faveur d'un prince opprimé ? Il est vrai qu'ils furent excommuniés , selon l'usage aussi absurde qu'horrible de ces tems-là ; mais qui

a dit à ce monsieur , que ces seigneurs étaient des hérétiques ?

Qu'il dise tant qu'il voudra que DIEU fit un miracle en faveur du comte de *Monfort* ; ce n'est pas dans ce siècle-ci qu'on croira que DIEU change le cours de la nature , & fait des miracles pour verser le sang humain.

Dix-septième sottise , sur les changemens faits dans l'Eglise.

Le libelliste s'imagine qu'on a manqué de respect à l'Eglise catholique , en rapportant les diverses formes qu'elle a prises.

PEUT-ON ignorer que tous les usages de l'Eglise chrétienne ont changé depuis JÉSUS-CHRIST ? La nécessité des tems , l'augmentation du troupeau , la prudence des pasteurs ont introduit ou aboli des loix & des coutumes. Presque tous les usages des Eglises Grecques & Latines diffèrent. D'abord il n'y eut point de temples, & *Origène* dit que les Chrétiens n'admettent ni temples ni autels. Plusieurs premiers Chrétiens se firent circoncire. Le plus grand nombre

152 MŒURS ET ESPRIT

s'abstint de la chair de porc. La *consubstantialité* de DIEU & de son fils ne fut établie publiquement , & ce mot *consubstantiel* ne fut connu qu'au premier concile de Nicée. *Marie* ne fut déclarée mère de DIEU qu'au concile d'Éphèse en 431 , & JÉSUS ne fut reconnu clairement pour avoir deux natures , qu'au concile de Chalcédoine , en 451 ; deux volontés ne furent constatées qu'à un concile de Constantinople en 680. L'Église entière fut sans images pendant près de trois siècles ; on donna pendant six-cents ans l'eucharistie aux petits enfans ; presque tous les pères des premiers siècles attendirent le règne de mille ans. Ce fut très-long-tems une créance générale , que tous les enfans morts sans baptême étaient condamnés aux flammes éternelles ; *S.-Augustin* le déclare expressément : *parvulos non regeneratos ad aeternam mortem* ; livre de la persévérance , chap. 13. Aujourd'hui l'opinion des limbes a prévalu. L'Église Romaine n'a reconnu la procession du S.-Esprit par le père & le fils , que depuis *Charlemagne*.

Tous les pères, tous les conciles

crurent, jusqu'au douzième siècle, que la vierge *Marie* fut conçue dans le péché originel ; & à présent cette opinion n'est permise qu'aux seuls dominicains.

Il n'y a pas la plus légère trace de l'invocation publique des saints avant l'an 375. Il est donc clair que la sagesse de l'Eglise a proportionné la créance, les rites, les usages aux tems & aux lieux. Il n'y a point de sage gouvernement qui ne se soit conduit de la sorte.

L'AUTEUR de l'*Essai sur les mœurs* a rapporté, d'une manière impartiale, les établissemens introduits ou remis en vigueur par la prudence des pasteurs. Si ces pasteurs ont essuyé des schismes, si le sang a coulé pour des opinions, si le genre-humain a été troublé, rendons grâces à DIEU de n'être pas nés dans ces tems horribles. Nous sommes assez heureux pour qu'il n'y ait aujourd'hui que des libelles.

Dix-huitième sottise, sur Jeanne d'Arc.

QUE cet homme charitable insulte encore aux cendres de *Jean Hus* & de

154 MŒURS ET ESPRIT

Jérôme de Prague, cela est digne de lui ; qu'il veuille nous persuader que *Jeanne d'Arc* était inspirée, & que DIEU envoyait une petite fille au secours de *Charles VII*, contre *Henri VI*, on pourra rire ; mais il faut au moins relever la mauvaise foi avec laquelle il falsifie le procès-verbal de *Jeanne d'Arc*, que nous avons dans les actes de *Rymer*.

INTERROGÉE EN 1431, elle dit qu'elle est âgée de vingt-neuf ans ; donc, quand elle alla trouver le roi en 1429, elle avait vingt-sept ans : donc le libelliste est un assez mauvais calculateur, quand il assure qu'elle n'en avait que dix-neuf.

IL convient de mettre le lecteur au fait de la véritable histoire de *Jeanne d'Arc* surnommée *la Pucelle*. Les particularités de son aventure sont très-peu connues, & pourront faire plaisir aux lecteurs. Les Voici.

PAUL JOVE dit que le courage des Français fut animé par cette fille, & se garde bien de la croire inspirée. Ni *Robert Gagain*, ni *Paul Émile*, ni

Polidore Virgile, ni *Génebrar*, ni *Philippe de Bergame*, ni *Papire Masson*, ni même *Mariana*, ne disent qu'elle était envoyée de DIEU ? Et, quand *Mariana* le jésuite l'aurait dit, en vérité cela ne m'en imposerait pas.

MÉZERAU conte que le prince de la milice céleste lui apparut ; j'en suis fâché pour *Mézerai*, & j'en demande pardon au prince de la milice céleste.

LA plupart de nos historiens, qui se copient tous les uns les autres, supposent que la *pucelle* fit des prédictions & qu'elles s'accomplirent. On lui fait dire qu'elle chassera les Anglais hors du royaume, & ils y étaient encore cinq ans après sa mort. On lui fait écrire une longue lettre au roi d'Angleterre, & assurément elle ne savait ni lire, ni écrire ; on ne donnait pas cette éducation à une servante d'hôtellerie dans le Barrois ; & son procès porte qu'elle ne savait pas signer son nom.

MAIS, dit-on, elle a trouvé une épée rouillée, dont la lame portait cinq fleurs de lys d'or gravées, & cette épée était cachée dans l'Eglise de Sainte-

156 MŒURS ET ESPRIT

Catherine de Fierbois à Tours. Voilà
certes un grand miracle !

LA pauvre *Jeanne d'Arc*, ayant été prise par les Anglais, en dépit de ses prédictions & de ses miracles, soutint d'abord dans son interrogatoire, que *Ste. Catherine* & *Ste. Marguerite* l'avaient honorée de beaucoup de révélations. Je m'étonne qu'elle n'ait rien dit de ses conversations avec le prince de la milice céleste. Apparemment que ces deux saintes aimaient plus à parler que *S. Michel*. Ses juges la crurent forcière, & elle se crut inspirée ; & c'est-là le cas de dire :

Ma foi, juge & plaideurs, il faudrait tout lier.

UNE grande preuve que les capitaines de *Charles VII* employaient le merveilleux pour encourager les soldats dans l'état déplorable où la France était réduite, c'est que *Saintrailles* avait son berger, comme le comte de *Dunois* avait sa bergère. Ce berger faisait ses prédictions d'un côté, tandis que la bergère les faisait de l'autre.

MAIS malheureusement la prophé-

tesse du comte de *Dunois* fut prise au siège de Compiègne, par un bâtard de *Vendôme*, & le prophète de *Saintrailles* fut pris par *Talbot*. Le brave *Talbot* n'eut garde de faire brûler le berger. Ce *Talbot* était un de ces vrais Anglais qui dédaignent les superstitions, & qui n'ont pas le fanatisme de punir les fanatiques.

VOILA ce me semble ce que les historiens auraient dû observer, & ce qu'ils ont négligé.

LA pucelle fut amenée à *Jean de Luxembourg*, comte de Ligny. On l'enferma dans la forteresse de Beaulieu, ensuite dans celle de Beaurevoir, & de-là dans celle du Crotoy en Picardie.

D'ABORD *Pierre Cauchon*, évêque de Beauvais, qui était du parti du roi d'Angleterre, contre son roi légitime, revendique la pucelle comme une forcrière arrêtée sur les limites de sa métropole. Il veut la juger en qualité de forcrière. Il appuyait son prétendu d'un insigne mensonge. *Jeanne* a été prise sur le territoire de l'évêché de Noyon; & ni l'évêque de Beau-

158 MŒURS ET ESPRIT

ni l'évêque de Noyon, n'avaient assurément le droit de condamner personne, & encore moins de livrer à la mort une sujette du duc de Lorraine, & une guerrière à la solde du roi de France.

IL y avait alors (qui le croirait ?) un vicaire-général de l'inquisition en France, nommé frère *Martin*. C'était bien-là un des plus horribles effets de la subversion totale de ce malheureux pays. Frère *Martin* réclama la prisonnière comme *sentant l'hérésie, odorantem hæresim*. Il somma le duc de Bourgogne & le comte de Ligny, *par le droit de son office, & de l'autorité à lui commise par le S.-Siège, de livrer Jeanne à la sainte inquisition.*

LA Sorbonne se hâta de seconder frère *Martin* ; elle écrivit au duc de Bourgogne & à *Jean de Luxembourg* :
 « Vous avez employé votre noble puissance à appréhender icelle femme
 » qui se dit la *pucelle*, au moyen de
 » laquelle l'honneur de DIEU a été sans
 » mesure offensé, la foi excessivement
 » blessée, & l'Eglise trop fort déshonorée; car, par son occasion, idolâtrie,

» erreurs , mauvaise doctrine & au-
 » tres maux inestimables se sont en-
 » suivis en ce royaume mais peu
 » de chose serait avoir fait telle prin-
 » se , si ne s'ensuivait ce qu'il appar-
 » tient pour satisfaire l'offense par elle
 » perpétrée contre notre doux créateur
 » & la foi , & la sainte église , avec
 » ses autres méfaits innumérables
 » & si , serait intolérable offense con-
 » tre la majesté divine , s'il arrivait
 » qu'icelle femme fût délivrée » .

ENFIN la *pucelle* fut adjugée à *Pierre Cauchon* , qu'on appelait l'indigne évê-
 que , l'indigne Français & l'indigne
 homme. *Jean de Luxembourg* vendit la
pucelle à *Cauchon* & aux-Anglais pour
 dix mille livres , & le duc de *Bedfort*
 les payâ. La Sorbonne , l'évêque &
 frère *Martin* , présentèrent alors une
 nouvelle requête à ce duc de *Bedfort* ,
 régent de France : *En l'honneur de no-*
tre Seigneur & Sauveur JÉSUS-CHRIST ,
pour qu'icelle Jeanne fût brièvement
mise ès mains de la justice de l'Église.
Jeanne fut conduite à Rouen. L'arche-
 vêché était alors vacant , & le chapitre
 permit à l'évêque de Beauvais , de *beso-*
gner dans la ville. (C'est le terme dont

on se servit.) Il choisit pour ses assesseurs, neuf docteurs de Sorbonne, avec trente-cinq autres assistans, abbés ou moines. Le vicaire de l'inquisition, *Martin*, présidait avec *Cauchon*; & , comme il n'était que vicaire, il n'eut que la seconde place.

IL y eut quatorze interrogatoires; ils sont singuliers. Elle dit qu'elle a vu *Ste. Catherine* & *Ste. Marguerite* à Poitiers. Le docteur *Beaupère* lui demanda, à quoi elle a reconnu les deux saintes? Elle répond que c'est à leur manière de faire la révérence. *Beaupère* lui demande si elles sont bien jaseuses? Allez, dit-elle, le voir sur le registre. *Beaupère* lui demanda si, quand elle a vu *S. Michel*, il était tout nud? Elle répond: Pensez-vous que notre Seigneur n'eût de quoi le vêtir?

VOILA le ridicule; voici l'horrible.

UN de ses juges, docteur en théologie & prêtre, nommé *Nicolas l'Oiseleur*, vient la confesser dans la prison. Il abuse du sacrement, jusqu'au point

de cacher , derrière un morceau de serge , deux prêtres qui transcrivent la confession de *Jeanne d'Arc*. Ainsi les juges employèrent le sacrilège pour être homicides. Et une malheureuse idiote , qui avait eu assez de courage pour rendre de très-grands services au roi & à la patrie , fut condamnée à être brûlée par quarante-quatre prêtres Français , qui l'immolaient à la faction de l'Angleterre.

ON fait assez comment on eut la bassesse artificieuse de mettre auprès d'elle un habit d'homme pour la tenter de reprendre cet habit , & avec quelle absurde barbarie on prétextua cette prétendue transgression pour la condamner aux flammes , comme si c'était , dans une fille guerrière , un crime digne du feu , de mettre une culotte au lieu d'une jupe. Tout cela déchire le cœur , & fait frémir le sens-commun. On ne conçoit pas comment nous osons , après les horreurs sans nombre dont nous avons été coupables , appeler aucun peuple du nom de barbare.

LA plupart de nos historiens , plus amateurs des prétendus embellissemens

de l'histoire que de la vérité, disent que *Jeanne* alla au supplice avec intrépidité ; mais, comme le portent les chroniques du tems, & comme l'avoue *M. de Villaret*, elle reçut son arrêt avec des cris & avec des larmes ; faiblesse pardonnable à son sexe, & peut-être au nôtre, & très-compatible avec le courage que cette fille avait déployé dans les dangers de la guerre ; car on peut être hardi dans les combats, & sensible sur l'échaffaud.

Je dois ajouter ici que plusieurs personnes ont cru sans aucun examen, que la *pucelle d'Orléans* n'avait point été brûlée à Rouen, quoique nous ayons le procès-verbal de son exécution. Elles ont été trompées par la relation que nous avons encore, d'une aventurière qui prit le nom de la *pucelle*, trompa les frères de *Jeanne d'Arc*, &, à la faveur de cette imposture, épousa en Lorraine un gentil-homme de la maison des *Armoises*. Il y eut deux autres fripponnes qui se firent aussi passer pour la *pucelle d'Orléans*. Toutes les trois prétendirent qu'on n'avait point brûlé *Jeanne*, & qu'on lui avait substitué une autre femme. De tels contes ne

peuvent être admis que par ceux qui veulent être trompés.

APPREND S , *Nonote* , comme il faut étudier l'histoire , quand on ose en parler.

Dix - neuvième sottise , sur Rapin Thoiras.

IL attaque (page 185) l'exact & judicieux *Rapin de Thoiras* ; il dit qu'il n'était ni de son goût , ni sûr pour lui , de se déclarer pour la *pucelle d'Orléans*. Ne voilà-t-il pas un homme bien instruit des mœurs de l'Angleterre ? Un auteur y écrit assurément tout ce qu'il veut , & avec la plus entière liberté : & d'ailleurs, le gentil-homme que ce libelliste insulte , ne composa point son histoire en Angleterre , mais à Vésel , où il a fini sa vie.

IL faut ajouter ici un mot sur l'aventure miraculeuse de *Jeanne d'Arc*. Ce serait un plaissant miracle que celui d'envoyer exprès une petite fille au secours des Français contre les Anglais , pour la faire brûler ensuite !

*Vingtième sottise, sur MAHOMET II,
& sur la prise de Constantinople.*

L'AUTEUR du libelle renouvelle le beau conte de *Mahomet II*, qui coupa la tête à sa maitresse *Irène*, pour faire plaisir à ses janissaires. Ce conte est assez réfuté par les annales turques, & par les mœurs du ferrail, qui n'ont jamais permis que le secret du lit de l'empereur fût exposé aux raisonnemens de la milice.

IL nie que la moitié de la ville de Constantinople ait été prise par composition; mais les annales turques, rédigées par le prince *Cantemir*, & les Églises Grecques qui subsistèrent, sont d'assez bonnes preuves que le libelliste ne connaît pas plus l'histoire des Turcs que la nôtre.

*Vingt-unième sottise de Nonote, sur
la taxe des péchés.*

L'AUTEUR du libelle demande, où est cette licence déshonorante, cette taxe honteuse, ces prix faits, &c. qui

avaient passé en coutume , en droit & en loi ? Qu'il lise donc la taxe de la chancellerie Romaine , imprimée à Rome en 1514 chez *Marcel Silbert* , au champ de *Flore* , & l'année d'après à Cologne , chez *Gosvinus Colinius* ; enfin à Paris en 1520 , chez *Toussaint Denys* , rue S.-Jacques. Le premier titre est , *De causis matrimonialibus*.

IN causis matrimonialibus , pro tractu quarti gradûs , taxa est turo-nenses septem , ducatus unus , carlini sex.

FAUT-IL que ce pauvre homme nous oblige ici de dire, que, dans le titre 18, on donne l'absolution pour cinq carlins à celui qui a connu sa mère ; que pour un père & une mère qui auront tué leur fils , il n'en coûte que six tournois & deux ducats ? Et si on demande l'absolution du péché de sodomie & de la bestialité, avec la clause inhibitoire , il n'en coûte que trente-six tournois & neuf ducats. Après de telles preuves , que ce libelliste se taise , ou qu'il paye pour ses péchés.

Vingt-deuxième sottise, sur le droit des séculiers de confesser.

IL demande où l'historien a pris que les séculiers, & les femmes mêmes avaient droit de confesser ? Où, mon pauvre ignorant ? Dans *S. Thomas*, page 255 de la 3^e partie, édition de Lyon 1738. *Confessio, ex defectu sacerdotis, à laïco facta sacramentalis est quodam modo.* Ignorez-vous combien d'abbeses confelsèrent leurs religieuses ? On ne peut mieux faire que de rapporter ici une partie d'une lettre d'un très-savant homme, datée de Valence du 1 Février 1769, concernant cet usage que *Nonote* ignore.

L'AUTEUR demande si on pourrait lui citer quelque abbesse qui ait confessé ses religieuses ?

ON lui répondra, avec M. l'abbé *Fleuri*, liv. 76, tom XVI, pag. 246 de l'*Histoire ecclésiastique*, " qu'il y
 » avait en Espagne des abbeses qui
 » donnaient la bénédiction à leurs re-
 » ligieuses, entendaient leurs con-
 » fessions, & prêchaient publiquement,

» lisant l'évangile , que ce fait paraît
 » par une lettre du pape , du 10 Dé-
 » cembre 1210. (C'est *Innocent III.*)

J'AJOUTE à la remarque de ce vrai-
 savant l'autorité de *S. Basile* , dans
 ses *Règles abrégées* , tom. II , pag.
 453. Il est permis à l'abbesse d'enten-
 dre , avec le prêtre , les confessions de
 ses religieuses. J'ajoute encore que le
 père *Martène* , dans ses *Rites de l'Égli-
 se* , tom. II , pag. 39 , affirme que les
 abbesses confessaient d'abord leurs no-
 nes , & qu'elles étaient si curieuses ,
 qu'on leur ôta ce droit. Nous parle-
 rons encore de l'ignorance de *Nonote*
 sur la confession dans un autre article.

Vingt-troisième sottise dudit Nonote.

L'AUTEUR du libelle , en parlant du
 calvinisme , prétend que l'historien mé-
 nage toujours beaucoup *Calvin & Lu-
 ther*. Il doit savoir assez que l'histo-
 rien ne respecte que la vérité , qu'il a
 condamné hautement le meurtre de
Servet , & toutes les fureurs dans la
 guerre , & tous les emportemens dans
 la paix ; qu'il déteste la persécution &
 le fanatisme par-tout où il les trouve ;

& la devise de cette histoire est :

Iliacos intra muros peccatur & extra.

*Vingt-quatrième sottise de Nonote, sur
FRANÇOIS I.*

L'AUTEUR du libelle porte l'esprit de persécution jusqu'à rapporter ce qui est imputé au roi François I par Florimond de Raimond, cité avec tant de complaisance dans le jésuite Daniel : *Si je savais un de mes enfans entaché d'opinions contre l'Eglise Romaine, je le voudrais moi-même sacrifier.* Voilà ce que l'auteur du libelle appelle *une tendre piété*, pag. 255. Quoi ! François I, qui accordait à Barberousse une mosquée en France, aurait eu *une piété assez tendre* pour égorger le dauphin, si le dauphin avait voulu prier DIEU en français, & communier avec du pain levé & du vin ! François I, par une politique malheureuse, aurait-il prononcé ces paroles barbares ? De Thou, Duhaillan, les rapportent-ils ? Et, quand ils les auraient rapportées, quand elles seraient vraies, que faudrait-il répondre ? Que François I aurait été un père dénaturé, ou qu'il ne pensait pas ce qu'il disait.

Vingt cinquième

*Vingt-cinquième sottise de Nonote, sur
la S.-Barthélemi.*

MALHEUREUX ! avez-vous été aidé dans votre libelle par l'auteur de l'apologie de la *S.-Barthélemi* ? Il paraît que vous excusez ces massacres. Vous dites qu'ils ne furent jamais prémédités : lisez donc *Mézerei*, qui avoue que, dès la fin de l'année 1570, on continuait dans le grand dessein d'attirer les huguenots dans le piège, page 156, tom. V, édition d'Amsterdam. Votre *Daniel* ne dit-il pas que *Charles IX* joua bien son rolet ? Et n'a-t-il pas copié ces paroles de l'historiographe *Matthieu* ? Quel rolet, grand DIEU ! Et dans combien de mémoires ne trouve-t-on pas cette funeste vérité !

UN critique qui se trompe n'est que méprisable : mais un homme qui excuserait la *S.-Barthélemi* serait un coquin punissable.

*Vingt-sixième sottise de Nonote, sur
le duc de Guise, & les barricades.*

VOICI les paroles de *Nonote*.

QUANT à la défense que l'
H. U. Tome VIII.

fit au duc de Guise de venir à Paris, l'auteur de l'Essai sur les mœurs dit que le roi fut obligé de lui écrire par la poste, parce qu'il n'avait point d'argent pour payer un courier.

PAUVRE libelliste ! citez mieux. Il y a dans le texte ; « Il écrit deux lettres, » ordonne qu'on dépêche deux couriers ; il ne se trouve point d'argent dans l'épargne pour cette dépense nécessaire ; on met les lettres à la poste, & le duc de *Guise* vient à Paris, ayant pour excuse apparente qu'il n'a point reçu l'ordre ».

VOULEZ-VOUS savoir maintenant d'où est tirée cette anecdote ? Des mémoires de Nevers, & du journal de *l'Étoile*. Vous traitez cet auteur de petit bourgeois ; *l'Étoile* était d'une ancienne noblesse : mais, qu'il ait été bourgeois ou non, voici ses paroles, pag. 95, tom. II.

« Il y avait cependant une négociation entamée à Soissons, entre le duc de *Guise* & *Bellièvre*, qui devait dans trois jours lui apporter des sûretés de la part du roi. Des affaires plus

„ pressées empêchèrent *Bellièvre* d'al-
 „ ler finir la commission ; il écrivit
 „ néanmoins au duc de *Guise* , pour
 „ l'avertir de la cause de son retard ;
 „ mais le commis de l'épargne (c'est-
 „ à-dire du trésor royal) refusa de
 „ donner vingt-cinq écus pour faire
 „ partir les deux couriers qu'on en-
 „ voyait à Soissons ; l'on mit les deux
 „ paquets à la poste , & ils arrivèrent
 „ trop tard , parce que le duc de *Guise* ,
 „ pressé par les ligueurs de se rendre
 „ à Paris , partit de Soissons au bout
 „ de trois jours „ .

*Vingt-septième fottise de Nonote , sur
 le prétendu supplice de MARIE
 D'ARAGON.*

IL est utile de détruire tous les con-
 tes ridicules dont les romanciers , soit
 moines , soit séculiers , ont inondé le
 moyen âge. Un *Geofroi* de Viterbe s'a-
 visa d'écrire , à la fin du douzième siè-
 cle , une chronique telle qu'on les fai-
 fait alors : il conte que , deux-cents ans
 auparavant , *Othon III* ayant épousé
Marie d'Aragon , cette impératrice
 devint amoureuse d'un comte du pays
 de Modène ; que ce jeune homme ne

voulut point d'elle ; que *Marie*, irritée, l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur ; que l'empereur fit décapiter le comte ; que la veuve du comte vint , la tête de son mari à la main , demander justice ; qu'elle offrit l'épreuve des fers ardents ; qu'elle passa sur ces fers sans les sentir ; que l'impératrice au contraire se brûla la plante des pieds , & qu'alors l'empereur la fit mourir.

Ce conte ressemble à toutes les légendes de ces siècles de barbarie. Il n'y avait du tems de l'empereur *Othon III*, ni de royaume d'Aragon , ni de *Marie d'Aragon* , ni de comte de *Modène*. C'est assez qu'un ignorant ait écrit de telles faussetés , pour que cent auteurs les copient : les *Maimbourgs* les adoptent , les *Lenglet* les répètent dans leur chronologie universelle , avec la bataille des serpens , & l'aventure d'un archevêque de Mayence mangé par les rats. Toutes ces fables sont faites pour être crues par notre libelliste , mais non par les honnêtes gens.



*Vingt-huitième sottise de Nonote, sur
la donation de PEPIN.*

OUI, l'on persiste à croire que jamais ni *Pepin*, ni *Charlemagne*, ne donnèrent, ni la souveraineté de l'exarchat de Ravenne, ni Rome; 1°. parce que, si cette donation avait été faite, les papes en auraient conservé, en auraient montré l'instrument authentique; 2°. parce que *Charlemagne*, dans son testament, met Rome & Ravenne au nombre des villes qui lui appartiennent: ce qui paraît décisif; 3°. parce que les *Othons* qui allèrent en Italie, ne reconnurent point cette donation, qu'elle ne fut pas même débattue, & que sous *Othon premier* les papes n'avaient aucune souveraineté; 4°. parce que *Pepin* n'avait pas pu donner des villes sur lesquelles il n'avait ni droit, ni prétention; 5°. parce que jamais les empereurs Grecs ne se plaignirent de cette prétendue donation, ni dans leurs ambassades, ni dans leurs traités. On objecte un passage d'*Éginhard*, qui dit que *Pepin* offrit la pentapole à *S. Pierre*: cela veut dire seulement qu'il la mit sous la protection de *S. Pierre*.

comme *Louis XI* donna, depuis, le comté de Boulogne à la Ste.-Vierge. Les papes eurent des domaines utiles dans la pentapole comme ailleurs ; mais ils ne furent souverains ni sous *Pepin*, ni sous *Charlemagne*, qui eurent la juridiction suprême.

Il est faux que les papes aient jamais été maîtres de l'exarchat, depuis *Pepin* jusqu'à *Othon III*. Cet empereur assigna aux papes le revenu de la marche d'Ancone, & non pas la souveraineté. Voilà la véritable origine de la puissance temporelle du siège de Rome : elle commence à la fin du dixième siècle, & elle n'est bien affermie que par *Alexandre VI*.

Vingt-neuvième sottise de Nonote, sur un fait concernant le roi de France
HENRI III.

AUTEUR du libelle, vous dites que vous n'avez jamais pu trouver dans quel livre il est dit que *Henri III* assiégea *Livron en Dauphiné* ; vous prétendez qu'il n'a jamais été assiégé, parce que ce n'est aujourd'hui qu'un bourg sans défense : mais combien de villes ont

été changées en villages par le malheur des tems ! Voyez l'abrégé chronologique de *Mézerai* , page 218 de l'édition déjà citée. Voyez de *Serres* , & le livre 58 du véridique de *Thou*. Vous apprendrez que la ville de Livron fut assiégée par *Bellegarde* , sous les ordres du dauphin d'Auvergne ; que ce roi alla lui-même au camp ; que les assiégés lui reprochèrent la *S.-Barthélemi* du haut de leurs murs. Vous trouverez toute cette aventure décrite dans le recueil des choses mémorables, pag. 537 ; vous la trouverez dans les mémoires de l'*Étoile* , page 117 , tom. I. Vous apprendrez que ce n'était pas *Montbrun* , chef du parti , qui commandait dans Livron , mais *Rocesses* , qui fut tué dans un affaut. Vous apprendrez qu'à l'approche des assiégeans , les habitans crièrent du haut des murs le 13 Janvier : *Assassins , que venez-vous chercher ? Croyez - vous nous égorger dans nos lits comme l'amiral ?* Vous saurez que les femmes combattirent sur la brèche , & que ce siège fut très-mémorable. Vous saurez qu'il n'appartient pas à un cuistre de collège de parler de l'histoire de France , qu'il ignore

*Trentième sottise de Nonote, sur la
conversion de HENRI IV.*

C'EST mauvaise foi dans le jésuite *Daniel*, c'est bêtise dans le libelliste, de prétendre que *Henri IV* changea de religion par conviction. En vérité, l'amant de *Gabrielle d'Étrées*, qui lui parle du *saut périlleux*; l'homme que les papes avaient appelé *bâtard détestable*; le prince qu'ils avaient déclaré indigne de porter la couronne; le politique qui mandait à la reine *Élisabeth* les raisons politiques de son changement; le héros qui avait vu cent assassins catholiques armés contre sa vie; le protestant qui avait écrit à *Corisande d'Andouin* (a) : *Et vous êtes de cette religion ! j'aimerais mieux me faire Turc*; le monarque à qui *Rôni* conseilla de changer, & auquel il dit : « Il faut que vous deveniez catholique, & que je reste huguenot » : ce même homme, dis-je, aurait-il cru sincèrement que la religion romaine dont

(a) Voyez la page 413 du sixième tome de l'*Essai sur les mœurs*, où l'on a imprimé plusieurs lettres très-intéressantes de *Henri IV* à *Corisande d'Andouin*.

il était opprimé, était la seule bonne religion ? Elle l'est sans doute : mais était-ce à lui de le croire, tandis qu'alors même on prêchait contre lui avec fureur, tandis qu'on avait établi contre lui cette prière publique, *délivrez-nous du Béarnois & du diable* ; tandis qu'on le peignait lui-même en diable avec une queue & des cornes ?

Ce grand-homme, si lâchement persécuté, obligé de plier son courage sous les loix de ses ennemis, ne daigna pas seulement signer la confession de foi, rédigée, après bien des contestations, par *David du Perron*, telle qu'on la trouve dans les mémoires du duc de *Sulli*, qui en fit supprimer bien des minuties. *Henri IV* la fit seulement signer par *Loménie*.

ON peut, dans un vain panégyrique, représenter ce héros comme un converti ; mais l'histoire doit dire la vérité. *Daniel* ne l'a point dit ; cet historien parle plus avantageusement du frère *Coton*, que du plus grand roi de France.

ON lui passe d'avoir été assez igno-

rant pour appeler *Lognac*, ce chef des quarante-cinq, ce Gascon, assassin du duc de Guise, *premier gentil-homme de la chambre*; on lui passe de n'avoir jamais rien su des fameux États de 1355. On lève les épaules, quand il dit que les médecins ordonnèrent à *Louis VIII* de prendre une fille, pour guérir de sa dernière maladie, & qu'il aima mieux mourir que de guérir par ce remède, lui qui d'ailleurs en avait un tout prêt dans son épouse, la plus belle princesse de l'Europe. On est révolté de son peu de connaissance des loix, & ennuyé de ses récits confus de batailles. Mais quand il peint *Henri IV* dévot & faisant le métier de délateur contre les protestans auprès de la république de Venise, on joint à bien peu d'estime beaucoup d'indignation.

Trente-unième fottise de Nonote, sur le cardinal du Perron, & les États de 1614.

LE libelliste donne lieu d'examiner une question importante. Tous les mémoires du tems portent que le cardinal du Perron s'opposa à la publication de la loi fondamentale de l'indépendance



de la couronne ; qu'il fit supprimer l'arrêt du parlement , qui confirmait cette loi naturelle & positive ; qu'il cabala , qu'il menaça ; qu'il dit publiquement que , si un roi était Ariën ou Mahométan , il faudrait bien le déposer.

Non ; il faudrait lui obéir , s'il avait le malheur d'être Mahométan , aussi bien que s'il était un saint Chrétien. Les premiers Chrétiens ne se révoltaient pas contre les empereurs païens ; quel droit aurions-nous de nous révolter contre notre souverain musulman ? Les Grecs qui ont fait serment au padicha , ne feraient-ils pas criminels de violer ce serment ? Ce qui serait un crime à Constantinople , ne serait pas assurément une vertu dans Paris. Et supposons , (ce qui est impossible) que le roi , à qui *du Perron* avait juré fidélité , fût devenu musulman ; supposons que *du Perron* eût voulu le détrôner , *du Perron* eût mérité le dernier supplice.

ON ne dira pas ici ce que le libelliste mérite ; mais cette opinion , que l'Eglise peut déposer les rois , est , de toutes les opinions , la plus absurde , & la plus punissable ; & ceux qui les pro-

miers ont osé la mettre au jour, ont été des monstres, ennemis du genre-humain.

Le libelliste demande où l'on trouve les paroles de *du Perron*? Où? Dans tous les mémoires du tems, recueillis par *Le Vassor*; dans l'histoire chronologique du jésuite *d'Avrigni*; par-tout.

*Trente-deuxième sottise de Nonote;
sur la population de l'Angleterre.*

Le chevalier *Petti* a prouvé qu'il faut les circonstances les plus favorables, pour qu'une nation s'accroisse d'un vingtième en cent années; & ce calcul fait voir le ridicule de ceux qui peuplent la terre à coups de plume, & qui couvrent le globe d'habitans en un siècle ou deux. Le libelliste demande, comment l'Angleterre a eu un tiers de plus de citoyens depuis la reine *Élisabeth*? On répondra à cet homme, que c'est précisément parce que l'Angleterre s'est trouvée dans les circonstances les plus favorables; parce que des Allemands, des Flamans, des Français, sont venus en foule s'établir dans ce pays; parce que soixante mille moines,

dix mille religieuses , dix mille prêtres séculiers de compte fait , ont été rendus à l'État & à la propagation ; & parce que la population a été encouragée par l'aisance. Il est arrivé à ce royaume le contraire de ce que nous voyons dans l'État du pape , & en Portugal. Gouvernez mal votre basse-cour , vous manquerez de volaille ; gouvernez-la bien , vous en aurez une quantité prodigieuse. Oïson , qui écrivez contre ces vérités utiles , puisse la basse-cour où vous êtes engraisé aux dépens de l'État , n'être plus remplie que de volatiles nécessaires !

Trente-troisième sottise de Nonote , sur l'amiral Drak.

Vous faites le savant , *Nonote* : vous dites , à propos de théologie , que l'amiral *Drak* a découvert la terre d'*Yesso*. Apprenez que *Drak* n'alla jamais au Japon , encore moins à la terre d'*Yesso* ; apprenez qu'il mourut en 1596 en allant à Porto-Bello. Apprenez que ce fut quarante-huit ans après la mort de *Drak* que les Hollandais découvrirent les premiers cette terre d'*Yesso* , en 1644. Apprenez jusqu'au nom du ca-

pitaine *Martin Jerison*, & de son vaisseau, qui s'appelait le *Castrécom*. Croyez-vous donner quelque crédit à votre théologie en faisant le marin? Vous vous trompez sur terre & sur mer; & vous vous applaudissez de votre livre, parce que vos fautes sont en deux volumes.

Trente-quatrième sottise de Nonote, sur les confessions auriculaires.

EN vérité, vous n'entendez pas mieux la théologie que l'histoire de la marine. L'auteur de l'*Essai sur les mœurs* a dit que, selon *S. Thomas d'Aquin*, il était permis aux séculiers de confesser dans les cas urgens, que ce n'est pas tout-à-fait un sacrement, mais que c'est comme sacrement. Il a cité l'édition & la page de la somme de *S. Thomas*; & là-dessus vous dites que tous les critiques conviennent que cette partie de la somme de *S. Thomas* n'est pas de lui. Et moi je vous dis qu'aucun vrai critique n'a pu vous fournir cette défaire. Je vous défie de montrer une seule somme de *Thomas d'Aquin*; où ce monument ne se trouve pas. La somme était en telle vénération, qu'on n'eût pas osé

y coudre l'ouvrage d'un autre. Elle fut un des premiers livres qui sortirent des presses de Rome dès l'an 1474 ; elle fut imprimée à Venise en 1484. Ce n'est que dans des éditions de Lyon qu'on commença à douter que la troisième partie de la somme fût de lui. Mais il est aisé de reconnaître sa méthode & son style, qui sont absolument les mêmes.

Au reste, *Thomas* ne fit que recueillir les opinions de son tems, & nous avons bien d'autres preuves que les laïques avaient le droit de s'entendre en confession les uns les autres ; témoin le fameux passage de *Joinville*, dans lequel il rapporte qu'il confessa le connétable de Chypre. Un jésuite du moins devrait savoir ce que le jésuite *Tolet* a dit dans son livre de l'instruction sacerdotale, livre premier, chap. 16 : ni femme, ni laïc, ne peut absoudre sans privilège. *Nec femina, nec laicus, absolvere possunt sine privilegio*. Le pape peut donc permettre aux filles de confesser les hommes.

Il faut instruire ici *Nonote* de cette ancienne coutume de se confesser mu-

tuellement : il sera bien étonné, quand il apprendra qu'elle vient de la Syrie ; il saura que les Juifs mêmes se confessaient les uns aux autres , dans les grandes occasions , & se donnaient mutuellement trente-neuf coups de fouet sur le derrière , en récitant un verset du pseaume LXXVII.

Il serait bon que *Nonote* se confessât ainsi de toutes les bêtises malignes dont il est coupable.

On pourrait faire plus de cent remarques pareilles ; mais il faut se borner.



ADDITIONS AUX OBSERVATIONS
sur le libelle intitulé, les Erreurs de
Mr. de V.... par Mr. Damilaville.

L'AUTEUR de l'*Essai sur les mœurs* a daigné réfuter les bévues du libelle concernant l'*Essai sur les mœurs*, & a négligé ce qui lui est personnel. L'amitié & l'équité m'engagent à suppléer à ce que Mr. de V... a dédaigné de dire.

L'AUTEUR de ce libelle, pages 20, 21 & 22 de son discours préliminaire, dénonce quatre contradictions, dans lesquelles, dit-il, Mr. de V... a donné, sans compter une infinité d'autres qu'il ne désigne point.

SANS doute que celles qu'il a citées sont les mieux constatées, sans doute que l'illustre folliculaire qui a tant applaudi à cette critique, s'est assuré qu'elle était judicieuse, qu'il a vérifié les passages dans le texte, & qu'il a reconnu qu'en effet ils contenaient les contradictions indiquées par l'auteur

dont il est l'apologiste. C'est ce que nous allons voir.

LA première de ces contradictions a rapport à l'établissement du christianisme ; la seconde , aux différentes espèces d'hommes qui se trouvent sur la terre ; la troisième , à *Michel Servet* ; & enfin , la quatrième à *Cromwell*.

TACHONS de faire connaître la bonne foi , la sagacité & l'honnêteté de ces messieurs.

DE L'ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME.

Première fausseté du libelliste ; absurdité de ses raisonnemens.

IL est véritablement étonnant , dit-il , pag. 19 de son discours préliminaire , que Mr. de Voltaire , avec l'étendue de son génie , sa prodigieuse mémoire , sa vaste érudition , ait donné dans des contradictions si visibles. Dans son Essai sur les mœurs , il nous dit , chap. 5 , que ce ne fut jamais l'esprit du sénat Romain , ni des empereurs , de persécuter personne pour cause de religion ; que l'E-

glise Chrétienne fut assez libre dès les commencemens , qu'elle eut la facilité de s'étendre , & qu'elle fut protégée ouvertement par plusieurs empereurs.

ET dans son siècle de Louis XIV, continue le libelliste , chap. du Calvinisme , il dit que cette même église dès les commencemens bravait l'autorité des empereurs , venant , malgré les défenses , des assemblées secrètes dans des grottes & dans des caves souterraines , jusqu'à ce que Constantin la tira de dessous terre pour la mettre à côté du trône.

Il serait aussi étonnant que Mr. de Voltaire se fût exprimé ainsi , qu'il l'est de voir tant d'ignorance jointe à tant de mauvaise foi.

EST-CE pour offenser davantage Mr. de Voltaire , que l'auteur lui prête son style ? Heureusement personne ne s'y méprendra , & l'on reconnaîtra la fausseté de ces citations à la seule inspection.

MR. de Voltaire n'a jamais dit , que *l'église chrétienne fut assez libre dès les*

commencemens ; on fait assez que ce n'est pas ainsi qu'il écrit : voici le premier passage défiguré par le libelliste, tel qu'il est dans le texte.

« JAMAIS il ne vint dans l'idée d'aucun *César*, ni d'aucun proconsul, ni du sénat Romain, d'empêcher les Juifs de croire à leur loi. Cette seule raison sert à faire connaître quelle liberté eut le christianisme de s'étendre en secret ».

INDÉPENDAMMENT des changemens que le libelliste a jugé à propos de faire dans ce passage, on voit qu'il en a supprimé le mot, *en secret*, qui ne favorisait point le sens contraire & forcé qu'il a tâché de lui donner par les expressions fausses & plates qu'il a substituées aux véritables. Première preuve de la fidélité de cet honnête compilateur.

Il en est de même par rapport au second passage. Ce n'est qu'à lui qu'il est permis de dire, *dans des caves souterraines*. Mr. de Voltaire sait bien qu'il n'a pas besoin d'apprendre à ses lecteurs, que des caves sont *souterraines*. Mais, en supposant même ces deux

passages tels qu'il les a cités, où cet homme admirable a-t-il pris les contradictions qu'il y trouve, & que son apologiste applaudit ?

N'EST-IL pas certain, M. l'ex jésuite, qu'avant *Domitien*, le christianisme ne fut point persécuté ? Ne conviendrez-vous point que, malgré cela, une religion naissante qui contrarie toutes les autres, n'en renverse pas tout-à-coup les autels, & ne se professe pas d'abord publiquement ?

LA crainte, la prudence même, obligèrent donc les premiers Chrétiens à s'assembler secrètement ; ils n'étaient point persécutés, ni même rigoureusement recherchés ; mais il existait des loix qui défendaient ces assemblées : donc ils bravaient l'autorité de ces loix.

LES Calvinistes, en France, où la faiblesse du gouvernement commence enfin à les tolérer, ne s'exposent-ils pas à la sévérité des loix qui proscrivent leurs assemblées ?

MR. de *Voltaire*, en recherchant comment une religion de paix & de charité avait seule produit la fureur des

guerres de religion qu'aucune autre n'avait occasionnées, a donc eu raison de dire dans son siècle de *Louis XIV.* « Ne pourrait-on pas trouver » l'origine de cette nouvelle peste qui » a ravagé la terre, dans ce combat » naturel de l'esprit républicain qui » anima les premières Églises contre » l'autorité qui hait la résistance en tout » genre ? Les assemblées secrètes, qui » bravaient d'abord dans des caves & » dans des grottes les loix de quelques » empereurs Romains, formèrent peu- » à-peu un État dans l'État ».

Et cela ne contrarie point ce qu'il dit ailleurs, chap. 5 de son *Essai sur les mœurs*, que le christianisme eut la liberté de s'étendre *en secret* sous les empereurs qui ont précédé *Domitien* : l'expression seule, *en secret*, établit un juste rapport entre les deux passages, & en éloigne toute apparence de contradiction, parce qu'en effet, quoique les Chrétiens fussent tolérés, & qu'ils eussent la liberté de pratiquer en secret leur culte & de l'étendre, ils n'en contrevenaient pas moins aux loix, qui leur défendaient de s'assembler ; par conséquent ils les bravaient, même

sous les empereurs qui les protégeaient, & jusqu'à ce que l'entière abolition de ces loix par *Constantin*, fit du christianisme, que cet empereur plaça à côté du trône, la religion dominante.

APRÈS cet éclaircissement, que Mr. l'observateur des erreurs dogmatiques, & son apologiste, nous permettent une question. N'est-ce que dans les tems où il a été défendu aux Chrétiens de s'assembler, qu'ils ont bravé l'autorité du souverain ? Sans parler d'une infinité d'autres, à votre avis, Mr. le théologien libelliste, les Chrétiens de la ligue, qui portaient par ordre & à l'exemple des ministres de l'Église, les armes & le crucifix contre *Henri III* & contre *Henri IV* ; celui qui, sortant du pied des autels, & son Dieu encore sur les lèvres, courut assassiner son maître ; les monstres qui portèrent des mains sacrilèges sur le plus grand & le meilleur des rois du monde, & qui, pour plaire à Dieu, finirent par lui arracher la vie au milieu d'un peuple dont il était le père ; que firent-ils ? Étaient-ils des sujets soumis ? Trouverez-vous de la contradiction à dire qu'ils jouissaient sous ces princes de la plus grande li-

berté, & qu'ils bravaient leur autorité?

DIREZ-VOUS de ces Chrétiens furieux, ce que vous dites, page 20 de votre premier volume ; de celui qui osa déchirer l'édit de *Dioclétien*, qu'à la vérité ces Chrétiens furent imprudens, mais après tout, généreux & zélés pour leur religion? Vous ne pouviez guères faire un plus bel éloge d'une action aussi criminelle, si cet éloge pouvait séduire. Qui est-ce qui ne préférerait pas à la prudence, la générosité & le zèle pour sa religion? On sait assez que ces maximes furent celles de la ligue; & vous pouviez vous dispenser de nous prouver que, s'il fut alors des théologiens assez malheureux pour les prêcher aux peuples dans la chaire qu'ils appellent de vérité, il en est encore qui ont bien de la peine à les oublier.

MAIS comment osez-vous les reproduire parmi nous ces maximes abominables? Espérez-vous trouver encore dans les ténèbres de l'esprit humain des dispositions qui leur soient favorables? Graces aux soins de la philosophie, contre laquelle vous déclamez en vain, les hommes sont éclairés sur leurs devoirs,

voirs , & vous ne trouverez plus de rebelles , ni de parricides. Malgré vos efforts & vos persécutions , les philosophes , ces hommes que vous calomniez , parce vous les craignez , continueront de répandre la lumière ; ils ne cesseront d'apprendre aux autres ce qu'ils se doivent , ce qu'ils doivent à leur souverain ; & le fanatisme , ce monstre cruel qui n'a que trop désolé la terre , restera dans vos mains un fantôme inutile.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES
D'HOMMES.

Seconde fausseté du libelliste , & témoignage de son ignorance.

MR. de Voltaire , dit-il , tom. III de l'Essai sur les mœurs , pag. 193 , dit , que la nature humaine , dont le fond est par-tout le même , a établi les mêmes ressemblances entre tous les hommes.

ET pag. 6 du même volume , il dit , qu'il y a des peuples , des hommes d'une espèce particulière qui ne paraissent rien tenir de leurs voisins ; qu'il est probable qu'il y a des espèces d'hommes dis-

H. U. Tome VIII.

férentes les unes des autres, comme il y a différentes espèces d'animaux.

THÉOLOGIEŒN obscur, vous dites des mensonges. Mr. de Voltaire, en parlant de certaines différences qui se trouvent entre les peuples du Japon & nous, tom. III de l'*Essai sur les mœurs*, pag. 193, dit : « La nature humaine, dont » le fond est par-tout le même, a été » bli d'autres ressemblances entre ces » peuples & nous ».

Et dans le second endroit, pag. 6 du même volume : « Il est probable que » les pigmées méridionaux ont péri, & » que leurs voisins les ont détruits ; » plusieurs espèces d'hommes ont pu » ainsi disparaître de la face de la terre, » comme plusieurs espèces d'animaux. » Les Lapons ne paraissent point tenir » de leurs voisins, &c ».

ON voit qu'il n'y a presque pas un mot dans ces deux passages qui soit dans ceux cités par le libelliste. Mais quand Mr. de V. . . . aurait avancé que le fond de la nature humaine est par-tout le même, & qu'il y a des espèces d'hommes différentes ; il n'y a qu'un

ignorant qui pût trouver de la contradiction dans cette proposition, & qui ne sache pas que le fond de la nature est le même pour tous les êtres. Si l'auteur doute qu'avec ce même fond il puisse y avoir des espèces différentes, on le renvoie à son propre témoignage; il peut juger s'il existe entre Mr. de V... & lui d'autres rapports que ce fond de la nature humaine.

DE MICHEL SERVET.

Troisième fausseté du libelliste.

Mr. de V... assure, à ce qu'il prétend, *Essai sur les mœurs*, tom. III, que Michel Servet, qui fut brûlé vif à Genève par ordre de Calvin, niait la divinité éternelle de JÉSUS-CHRIST; & dans la page suivante, il assure aussi que Servet ne niait point ce dogme.

C'EST une chose merveilleuse que l'audace avec laquelle ces Messieurs imaginent des absurdités pour dire des sottises.

Il y a dans le texte, *Essai sur les mœurs*, tom. III, pag. 119, en parlant

de *Michel Servet* : « Il adoptait en partie les anciens dogmes soutenus par *Eusèbe*, par *Arius*, qui dominèrent dans l'Orient, & qui furent embrassés, au 16^e siècle, par *Lelio Socini* ».

Et dans la page suivante, après avoir rapporté le supplice que *Calvin* fit souffrir à *Servet* : « Ce qui augmente l'indignation & la pitié, c'est que *Servet*, dans ses ouvrages publiés, reconnaît nettement la divinité éternelle de JÉSUS-CHRIST ».

Si Mr. de V.... n'avait pas eu l'attention d'ajouter que c'était dans ses ouvrages publiés que *Servet* reconnaissait la divinité de JÉSUS-CHRIST, on pourrait pardonner à l'auteur d'avoir voulu mettre ces deux passages en contradiction ; mais, après de telles infidélités, on ne peut que se livrer au mépris qu'il a mérité.

DE CROMWELL.

Quatrième fausseté du libelliste....

Je voudrais bien qu'il nous dise dans quel endroit du premier volume des

mélanges de littérature, &c., qu'il a l'audace de citer; il a pris que Cromwell, selon Mr. de V..., depuis qu'il eut usurpé l'autorité royale, ne couchait pas deux nuits dans une même chambre, parce qu'il craignait toujours d'être assassiné; qu'il mourut, avant le tems, d'une fièvre causée par ses inquiétudes.

DANS quel autre endroit du chapitre 5 du siècle de Louis XIV; Mr. de V.... a-t-il écrit que Cromwell respecta les loix?

IL faut avouer que, si ce critique théologien n'est pas fidèle, il est au moins bien fécond en inventions.

DE tout ce qu'on vient de voir qu'il attribue à Mr. de V.... au sujet de Cromwell, ces mots seuls, *il mourut avant le tems*, sont vrais: tout le reste est de la composition du libelliste.

LORSQUE Cromwell fut parvenu à la souveraine puissance, il eut, avec elle, tous les soucis & tous les embarras dont elle est inséparable; il eut de plus le trouble que donne l'usurpation, la crainte de perdre une autorité illégitime.

me, & les soins de la conserver. C'est
ce qui a fait dire à Mr. de V. . . . pag.
242 du premier tom. *des mélanges* :

“ Il vécut pauvre & inquiet jusqu'à
» quarante-trois ans ; il se baigna dans
» le sang , passa sa vie dans le trouble ,
» & mourut avant le tems ».

Cet usurpateur , digne en effet de
régner par son génie & par ses talens ,
chercha , pour conserver son autorité ,
à la faire aimer des Anglais ; il ne res-
pecta point les loix , mais il les fit res-
pecter ; c'est ce qu'on trouve dans le
passage suivant de la page 99 du si-
cle de *Louis XIV.*

“ Il affermit son pouvoir en sachant
» le réprimer à propos ; il n'entreprit
» point sur des privilèges dont les peu-
» ples étaient jaloux » & pag. 79 du
même livre : “ Il est faux qu'il ait fait
» l'enthousiaste & le faux prophète à sa
» mort : mais il est sûr qu'il mourut
» avec la fermeté d'âme qu'il avait mon-
» trée toute sa vie ».

ON défie toute la malice du libellif-
te , de faire remarquer une seule cor-

tradiction dans ces différens passages.

LA maxime de *Cromwell* était de verser le sang de tout ennemi puissant , ou dans un champ de bataille , ou par la main des bourreaux ; c'est pourquoi *Mr. de V. . . .* a dit , qu'il se baigna dans le sang ; mais cela n'empêchait pas qu'il ne fût réprimer son pouvoir à propos , qu'il n'eût soin que la justice fût observée , & qu'il ne ménageât le peuple : il avait besoin de s'en faire un appui , tandis qu'il immolait ceux qui pouvaient lui nuire. Ainsi , il fut en même tems judicieux par rapport aux peuples & cruel envers ses ennemis ; il vécut dans le trouble : mais il y conserva une grande fermeté d'âme , & mourut avec elle.

VOILA ce qu'était *Cromwell* , & comment il convenait à *Mr. de V. . . .* de nous le montrer. Voilà ce que tout le monde reconnaît dans cet homme extraordinaire , & ce que l'imbécillité & la mauvaise foi appellent des contradictions.

ON peut juger du reste du libelle par les articles qu'on vient de réfuter ; il

ne méritait pas qu'on en prît la peine : mais il était bon de prouver que les erreurs attribuées dans ce libelle à Mr. de V. . . . ne sont que les fourberies d'un calomniateur , & que les applaudissemens que lui prodigue son illustre apologiste , ne sont que l'éloge du crime, du mensonge & de l'ignorance, fait par un complice.

Fin du Tome huitième & dernier.



T A B L E

Des Chapitres contenus dans ce
volume.

CHAP. CXCVII. *Résumé de toute cette
histoire, jusqu'au
tems où commence
le beau siècle de
LOUIS XIV.*

Page 1

*Remarques, pour servir de supplément
à l'Essai sur les mœurs & l'esprit des
nations, & sur les principaux faits de
l'histoire depuis CHARLEMAGNE, jus-
qu'à la mort de LOUIS XIII.*

I. *Comment, & pourquoi on entre-
prit cet essai. Recherches sur
quelques nations.* 26

II. *Grand objet de l'histoire depuis
CHARLEMAGNE.*

III. *L'histoire de l'esprit humain
manquait.* 37.

IV. *Des usages méprisables ne sup-*

T A B L E

<i>posent pas toujours une nation méprisable.</i>	38
V. <i>En quel cas les usages influent sur l'esprit des nations.</i>	41
VI. <i>Du pouvoir de l'opinion. Examen de la persévérance des mœurs Chinoises.</i>	45
VII. <i>Opinion , sujet de guerre en Europe.</i>	50
VIII. <i>De la poudre à canon.</i>	52
IX. <i>De Mahomet.</i>	54
X. <i>De la grandeur temporelle des califes & des papes.</i>	61
XI. <i>Des moines.</i>	69
XII. <i>Des croisades.</i>	75
XIII. <i>De PIERRE DE CASTILLE, dit le cruel.</i>	81
XIV. <i>De CHARLES DE NAVARRE, dit le mauvais.</i>	82
XV. <i>Des querelles de religion.</i>	84
XVI. <i>Du protestantisme & de la guerre des Cévennes.</i>	88
XVII. <i>Des loix.</i>	95
XVIII. <i>Du commerce & des finances.</i>	98

DES CHAPITRES.

XIX. De la population.	107
XX. De la disette des bons livres , & de la multitude énorme des mauvais.	114
XXI. Questions sur l'histoire.	119
<i>Éclaircissemens historiques , à l'occasion d'un libelle calomnieux contre l'Essai sur les mœurs , &c.</i>	185
<i>Additions aux observations sur le libelle intitulé , les Erreurs de Mr. de V. . . par Mr. Damilaville.</i>	195
<i>Liste alphabétique de tous les noms des personnes dont il est fait mention dans les trois volumes de cet Essai , rédigée par Mr. Bigex.</i>	205

Fin de la Table du Tome VIII.

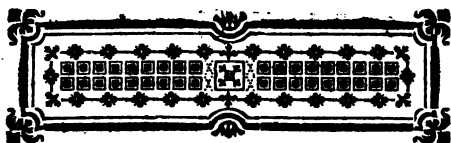


TABLE GÉNÉRALE

O U

LISTE ALPHABÉTIQUE

DE tous les noms des personnes dont il est fait mention dans les huit volumes de cet Essai. Rédigée par M. BIGEX.

L'ON a compris sous un seul article différentes personnes du même nom dont il n'est dit qu'un mot dans cet ouvrage ; comme les quatre *Théodora*, les trois *Irène*, les deux rois *André*, les deux *Bertrand*, *Casimir*, *Duprat*, d'*Etrées*, *Gilles*, *Godescald*, *Hugues* l'abbé, *Luna*, *Pérès*, *Ximenès*, &c.

A

A ARON. Tome IV, page 290.

Tome VII, page 239.

206 *Table Générale*

Aaron al Rachid. Tome I, page 392.

Tome II, pages 24, 25, 139, 164,
155, 268.

Tome III, page 107.

Abdala. Tome II, pages, 2, 3, 388.

Abdalis. Tome II, page 247.

Abdérame. Tome II, pages 23, 24,
249, 250, 259.

Abdias. Tome II, page 49.

Abélard. Tome IV, page 63.

Abénada. Tome II, page 395.

Aben-Efra. Tome I, page 235.

Tome IV, page 289.

Abgare. Tome II, page 75.

Abid. Tome II, page 10.

Abiron. Tome VI, page 308.

Abougiasar Almanzor. Tom. II, p. 13.

Abrabanel. Tom. IV, pag. 289.

Abraham ou Brama. Tom. I, pag. 24,
80, 86, 90, 94, 120, 238, 285,
408.

Tome V, page 173.

Abubéker. Tom. II, pag. 13, 15, 19.

Abulgazi. Tom. I, pag. 27.

ou Liste Alphabétique. 207

- Tome III, pag. 208.
Abutar. Tom. II, pag. 251.
Achab. Tom. I, pag. 245, 254.
Achas. Tom. I, pag. 257.
Achille. Tom. I, pag. 194, 212.
Achmet I, sultan. Tom. VII, pag. 340,
341.
Achmet Cuprogl. Tom. VII, pag. 349,
351, 358, 360 à 370.
Achmet III. Tom. VII, pag. 371.
Adam. Tom. I, pag. 11, 56, 285,
290.
Tome II, pag. 236, 245.
Tome VI, pag. 330.
Addisson. Tom. VII, pag. 250.
Adelbert. Tom. II, pag. 307.
Adémar Chabanois. Tom. II, pag. 342.
Adima. Tom. I, pag. 32.
Adolphe. Tom. IV, pag. 262.
Adolphe de Nassau. Tom. III, p. 256,
310.
Adonias. Tom. I, pag. 244.
Adrien, empereur. Tom. I, pag. 11,
51, 176, 250.

208 *Table Générale*

Tome V, pag. 53, 60, 67, 160,
477.

Adrien I, pape. Tom. II, pag. 105,
109, 129, 132, 135, 139, 164,
166, 168, 223.

Tome III, pag. 38.

Tome V, pag. 108, 177.

Adrien II. Tom. II, pag. 275, 276.

Adrien IV. Tom. II, pag. 142.

Tome III, pag. 32, 34, 39, 63.

Tome VII, pag. 261.

Adrien VI. Tom. VII, pag. 260.

Adrien, cardinal. Tom. V, pag. 88 à
90. Voyez *Adrien I*, pape.

Aeneas Piccolomini. Tom. IV, p. 113.

Aeneas Silvius. Tom. IV, pag. 115.

Agag. Tom. I, pag. 215.

Tome VI, pag. 38.

Agamemnon. Tom. I, pag. 31, 272.

Aggée. Tom. I, pag. 203.

Agiluf. Tom. VIII, pag. 29.

Agis, roi de Lacédémone. Tom. VII,
pag. 205.

Agobart. Tom. II, pag. 181.

ou Liste Alphabétique. 209

Aiguillon. (d') Tom. VII, pag. 65.

Aimoin. Tom. I, pag. 319.

Akebar. Tom. VI, pag. 136.

Alain, comte de Bretagne. Tom. II,
pag. 369.

Alaric. Tom. I, pag. 308, 309, 310.

Tome II, pag. 86, 97.

Tome V, pag. 102.

Tome VIII, pag. 67.

Alauku. Tom. I, pag. 27.

Albe. (duc d') Tome VI, pages 191,
204, 208, 219, 226.

Tome VII, pag. 246 à 248, 301 à
303.

Albe. (cardinal d') Tom. III, pag. 336.

Tome VIII, pag. 121.

Albéroni, cardinal. Tom. VIII, p. 116.

Albert, roi de Suède. Tom. V, p. 22.

Albert d'Autriche. Tom. III, pag. 74
256, 281, 289, 305, 306, 310.

Tome V, pag. 36, 41 à 51.

Tome VI, pag. 241, 389.

Albert de Brandebourg. Tome V, pag.
18.

210 *Table Générale*

Albert le grand. Tom. II, pag. 380.

 Tome III, pag. 258.

 Tome IV, pag. 327.

Alboacen, roi de Grenade. Tom. IV,
 pag. 275.

Albouin. Tom. II, pag. 92, 97.

 Tome V, pag. 340.

Albret. Tom. IV, pag. 369.

 Tome V, pag. 86, 97, 98.

 Tome VI, pag. 296.

Albuquerque. (Alphonse d') Tome V,
 pag. 5, 319, 351.

 Tome VI, pag. 2.

Alcibiade. Tom. I, pag. 222.

Alcinöus. Tom. I, pag. 88.

Alcmène. Tom. I, pag. 192.

Alcméon. Tom. I, pag. 281.

Alcuin. Tom. II, pag. 161, 177, 184.

Aldobrandin. Tom. II, pag. 412.

 Tome IV, pag. 323.

 Tome VII, pag. 272.

Aléandre. Tom. V, pag. 161.

Alençon. (duc d') Tom. VI, pag. 137,
 280, 299, 341.

ou Liste Alphabétique. 211

Alexandre le grand. Tom. I, pag. 27,
54, 83, 89, 104, 123, 149, 207,
222, 245, 249, 272, 273, 299,
306, 311, 326, 343, 377, 378,
390, 395, 404, 409, 411.

Tome II, pag. 3, 4, 16, 213, 299.

Tome III, pag. 41, 43, 144, 208.

Tome IV, page 123, 124, 130,
131, 147, 167.

Tome V, pag. 75, 317.

Tome VI, pag. 134, 136, 176, 363.

Tome VII, pag. 255, 355, 390.

Tome VIII, pag. 33.

Alexandre, empereur. Tom. II, p. 53.

Alexandre, roi Juif. Tom. I, pag. 249.

Alexandre II, pape. Tom. II, p. 371.

372.

Tome III, pag. 3, 5, 6, 37.

Alexandre III, Tom. III, pag. 40, 41,

42, 43, 95, 263.

Tome IV, pag. 52, 78.

Tome V, pag. 288.

Tome VII, pag. 268.

Tome VIII, pag. 10, 66.

212 *Table Générale*

Alexandre IV. Tom. III, pag. 228;
228.

Tome V, pag. 276.

Alexandre V. Tom. III, pag. 350.

Alexandre VI. Tom. III, pag. 280,
286, 377.

Tome IV, pag. 308 à 313, à 316,
321 à 330, 339, 341 à 350.

Tome V, pag. 135 à 140, 144, 150,
158, 203, 211, 276.

Tome VI, pag. 64, 285.

Tome VII, pag. 281.

Tome VIII, pag. 70, 97, 174.

Alexandre VII. Tom. VII, pag. 279.

Tome VIII, pag. 97.

Alexandre Sévère. T. I, p. 296, 410.

Alexandre Spinosa. Tom. IV, pag. 48.

Alexis, czar. Tom. VII, pag. 337.

Alexis Comnène. Tom. III, pag. 117,
122, 126, 128, 130, 132.

Alexis. (Manuel) Tom. III, pag. 161.

Alexis. (l'Ange) Tom. III, pag. 162.

Alfred le grand. Tom. II, pag. 236,
237, 268, 332, 366.

ou Liste Alphabétique. 213

Alfrenas. Tom. VI, pag. 355.

Algeram. Tom. II, pag. 172.

Ali, amiral. Tom. VI, pag. 144.

Alix Perce. Tom. III, pag. 423.

Almagro. (Diego d') Tom. VI, p. 47,

54, 57.

Almamon. Tom. II, pag. 21, 255,

259, 341, 392.

Tome, III, pag. 107.

Almeadam. Tom. III, pag. 183.

Alphonse d'Asturie. Tom. II, pag. 251,

253.

Alphonse II, roi de Naples. Tom. IV,

pag. 318.

Alphonse, roi de Portugal, Tom. III,

pag. 262.

Tome VII, pag. 135.

Tome VIII, pag. 97.

Alphonse V d'Arragon. Tom. III, pag.

261.

Tome IV, pag. 332.

Alphonse V, roi de Léon. Tome II,

pag. 388.

Tome III, pag. 384.

214 *Table Générale*

Alphonse VI de Castille. Tom. II, pag.

392, 394.

Alphonse VIII le noble, roi de Castille.

Tome III, pag. 266.

Alphonse X le sage, roi de Castille.

Tome II, pag. 251.

Tome III, pag. 271, 275.

Tome IV, pag. 133.

Tome V, pag. 127.

Tome VI, pag. 227.

Alphonse XI, roi de Castille. Tom. IV,

pag. 1, 276.

Alphonse de Transjamar. Tom. IV, p.

273.

Alvaredo. Tom. VI, pag. 42.

Alvarès. (Don Francisco) Tom. V, p.

347, 348.

Aly, calife. Tom. II, pag. 5, 14, 21,

22, 43.

Tome VI, pag. 144, 149, 152.

Tome VII, pag. 381.

Tome VIII, pag. 21.

Amadis. Tom. VII, pag. 49.

Amasias. Tom. I, pag. 245.

ou Liste Alphabétique. 215

- Amauri*, roi. Tom. III, pag. 147.
Amayoud. Tom. VI, pag. 136.
Amayum. Tom. VI, pag. 135.
Ambaïse. (Chaumont cardinal d') T.
IV, pag. 351, 352, 364.
Tome V, pag. 60.
Ambroïse. (St.) Tom. I, pag. 108, 397.
Tome II, pag. 86, 110, 280, 281.
Tome VII, pag. 268.
Amédée VIII. Tom. IV, pag. 112.
Amédée, comte de Genève. Tom. III,
pag. 345.
Amédée. (Louis) Tom. VII, pag. 97.
Améric Vespucé. Tom. V, pag. 173.
Tome VI, pag. 8, 9, 34.
Amiot. (Jacques) Tom. VI, pag. 318.
Ammian-Marcellin. Tom. II, pag. 79.
Tome VIII, pag. 134 à 136.
Ammon. Tom. I, pag. 245.
Tome V, pag. 213.
Amos. Tom. I, pag. 23, 200, 262.
Amphirion. Tom. I, pag. 379.
Amurat I, sultan. Tom. IV, 118, 120,
132.

216 *Table Générale*

Amurat II. Tom. IV, pag. 127, 135,

137, 138, 140, 142 à 148.

Tome VI, pag. 153.

Amurat III. Tom. VII, pag. 339.

Amurat IV. Tom. IV, pag. 181.

Tome VII, pag. 342, 363, 378.

Anaclet, pape. Tom. II, pag. 365.

Ananie. Tom. I, pag. 254.

Anastase. Tom. II, pag. 106.

Ancre. (Concini d') Tom. I, pag. 207.

Tome VI, pag. 29.

Tome VII, pag. 8 à 20, 77.

Andelot. (d') Tom. VI, pag. 279.

Andouin. (Corifande d') Tom. VI, pag.

413.

Tome VIII, pag. 176.

Andrado. (d') Tom. VI, pag. 117.

André, roi. Tom. III, pag. 167, 325.

Tome V, pag. 36.

André. (St.) Tom. II, pag. 66.

Tome V, pag. 239.

Tome VI, pag. 267, 270, 375.

Tome VII, pag. 238.

André Vêga. Tom. VI, pag. 313.

Andrehen.

ou Liste Alphabétique. 217

Andrehen, maréchal. Tom. IV, pag. 6.

Andronic. (Manuel) Tom. III, p. 147.

Andronic, Tom. III, pag. 160.

Tome IV, pag. 117, 119, 120, 247.

Anès. (Pierre d') Tom. VI, pag. 311,

312.

Ange. (cardinal St.) Tom. III, pag. 245.

Anglais, (l') Tom. VI, pag. 381.

Anjou. (d') Tom. III, pag. 384.

Tome IV, pag. 17, 186, 213, 217.

339.

Tome VI, page 262, 334, 343.

Voyez *Charles d'Anjou*, & *Henri III roi de France*.

Anne d'Autriche. Tom. VII, pag. 35.

46, 48, 53, 81, 83, 97, 124.

126.

Anne, reine de France. Tom. II, pag.

341.

Anne de Boulen. Tome V, page 108,

209, 221.

Tome VI, pag. 250.

Anne de Bretagne. Tom. IV, pag. 333,

352, 398.

H. U. Tome VIII.

K

218 *Table Générale*

Anne de Clèves. Tom. V, pag. 223.

Anne de Beaujeu. Tom. IV, pag. 265.

Anne du Bourg. Tom. V, pag. 256,
257.

Tome VI, pag. 274.

Annibal de Capouë. Tom. VII, p. 318.

Anson, amiral. Tom. I, pag. 362.

Antigone. Tom. I, pag. 244, 248.

Antinoüs. Tom. II, pag. 53.

Antiochus. Tom. I, pag. 245, 248.

Antoine. Tom. VIII, pag. 93.

Antoine de Navarre. Tome VI, page
279, 287.

Antoine de Crato. Tom. VI, pag. 224,
226, 228.

Antonin, empereur. Tom. I, pag. 106,
158, 271, 343.

Tome II, pag. 52, 76, 139, 268.

Tome VII, pag. 285.

Tome VIII, pag. 132.

Antraguët. Tom. IV, pag. 264.

Aod. Tom. I, pag. 241.

Tome VII, pag. 238.

Apamée. Tom. I, pag. 269.

ou Liste Alphabétique. 219

Apelles. Tome IV, pag. 147.

Apollonios de Thiane. Tom. I, p. 196.

Appien. T. I, p. 31, 205, 267, 296.

Apulée. Tom. I, pag. 108, 139, 218,
263, 397.

Tome IV, pag. 294.

Aratus. Tom. I, pag. 153.

Arc. (Jeanne d') Tom. IV, pag. 35 à
45, 380.

Tome VI, pag. 218.

Tome VIII, page 154 à 160, 161 à
165.

Arcadius, empereur. Tom. I, pag. 309.

Arcemboldi. Tom. V, pag. 27.

Arcésilas. Tom. I, pag. 141.

Archimède. Tom. VII, pag. 228.

Arcimboldo. Tom. VI, pag. 305.

Aretin. (Gui) Tom. IV, pag. 58.

Argenson. (d') Tom. IV, pag. 240.

Tome V, pag. 283.

Arger. Tom. VI, pag. 399.

Arioste. Tom. I, pag. 345.

Tome II, pag. 128.

Tome IV, pag. 60 à 66.

220 *Table Générale*

Tome V , pag. 68 , 137.

Tome VI, pag. 126.

Arioviste. Tom. I, pag. 334.

Aristarque. Tom. I, pag. 54.

Aristée. Tom. I, pag. 278.

Aristide. Tom. I, pag. 144.

Tome VIII, pag. 132.

Aristobule. Tom. I, pag. 248, 249.

Aristogiton. Tom. IV, pag. 301.

Ariston, médecin. Tom. VIII, p. 130.

Aristophane. Tom. V, pag. 66, 137.

Aristote. Tom. I, pag. 150, 153.

Tome IV, pag. 63, 154.

Tome V, pag. 156.

Tome VI, pag. 7.

Tome VII, pag. 19.

Arius. Tom. V, pag. 197.

Tome VII, pag. 179.

Tome VIII, pag. 196.

Armagnac, (comte d') Tom. IV, pag.

23 à 28, 189, 192,

Armin. Tom. VII, pag. 299.

Arminius. Tom. II, pag. 124.

Armoises. Tom. IV, pag. 39.

ou Liste Alphabétique. 221

Arnaud de Brescia. Tom. II, pag. 31,

39.

Tome III, pag. 235.

Arnauld. Tom. I, pag. 151.

Arnoud. Tom. II, pag. 314.

Tome IV, pag. 211.

Arnould, empereur. Tom. I, pag. 224,

291, 293.

Tome VII, pag. 246.

Tome VIII, pag. 67.

Arnout, duc de Gueldre. Tom. IV, p.

262.

Arnoux, jésuite. Tom. VII, pag. 15.

Arrien. Tom. I, pag. 273.

Arfaces. Tom. I, pag. 410.

Artaxare. Tom. I, pag. 410.

Arthur, roi. Tom. III, pag. 423.

Artur, prince. Tom. III, pag. 66, 67.

Tome V, pag. 209.

Asa. Tom. I, pag. 244.

Ascelin. Tom. I, pag. 27.

Ascoli. (prince d') Tom. VI, pag. 188.

Asraf, roi de Perse. Tome VII, pag.

381 à 383.

222 *Table Générale*

Affelin. Tom. III, pag. 219.

Aftiage. Tom. I, pag. 64.

Aftolphe. Tom. II, pag. 94, 105.

Tome V, pag. 340.

Astor. Tom. IV, pag. 343.

Atabalipa. Tom. VI, pag. 50, 52.

Atalaric. Tom. II, pag. 91.

Athalie. Tom. I, pag. 244.

Athanafe. Tom. II, pag. 74, 88.

Tome VII, pag. 179.

Attale. Tom. II, pag. 86.

Attila. Tom. I, pag. 310.

Tome II, pag. 87, 88, 132, 297.

Tome III, pag. 133.

Tome IV, pag. 133.

Aubéri. Tom. VIII, pag. 116.

Aubri, curé. Tom. VI, pag. 398.

Aubuſſon. (Pierre d') Tom. IV, p. 163,

164.

Auguſte, empereur. Tom. I, pag. 108,

123, 182, 311, 411.

Tome II, pag. 27, 45, 139, 233,

311.

Tome III, pag. 409.

ou Liste Alphabétique. 223

Tome V, pag. 75, 108.

Tome VII, pag. 280.

Tome VIII, pag. 93.

Augustin. (St.) Tom. II, pag. 97, 288.

Tome V, pag. 159.

Tome VIII, pag. 96, 152.

Augustin, moine. Tom. I, pag. 189.

Aumont. (d') Tom. VI, pag. 420.

Aurélien. Tom. I, pag. 163.

Aurengzeb, mogol. Tom. VII, p. 343

à 348, 386 à 390, 392.

Ayrigni. (jésuite d') Tom. VIII, pag.
180.

Auxètre. Tom. VIII, pag. 249.

B

B *AASA.* Tom. I, pag. 244.

Babar. Tom. VI, pag. 134, 136.

Bacchus. Tom. I, pag. 27, 29, 98,

144, 160, 161.

Bacon, le chancelier. Tom. I, p. 160.

Tome VII, pag. 180, 212, 228.

Bacon. (Roger) Tom. III, pag. 403.

Tome VII, pag. 164.

224 *Table Générale*

Tome VIII, pag. 53.

Bajazet II. Tom. III, pag. 336.

Tome IV, pag. 22, 119, 120, 125,
127, 128, 129, 135, 304, 315,
358.

Baillol, roi d'Ecosse. Tom. III, p. 387.

Bailloni. Tom. IV, pag. 307.

Bainham. Tom. V, pag. 219.

Balaam. Tom. I, pag. 253, 275.

Tom. VI, pag. 309.

Balhazar Cozza. Tom. III, pag. 350.

Balthus, jésuite. Tom. I, pag. 177.

Baluze. (Etienne) Tom. II, pag. 193.

Bandini. (Bernard) Tom. IV, p. 303.

Bannier. Tom. VII, pag. 153.

Barbarigo. Tom. VI, pag. 171.

Barbe (Ste.) Tom. V, pag. 170.

Barberin, cardinal. Tom. VII, p. 281.

Barberouffe. (Cheredin) Tom. V, pag.

66, 110, 120.

Tome VI, pag. 160, 176.

Tome VIII, pag. 168.

Barcochebas. Tom. I, pag. 250.

Barebone. Tom. VII, pag. 216.

ou Liste Alphabétique. 225

Barnabé. Tom. II, pag. 62.

Barnevelt. Tom. VII, pag. 299 à 302.

Baronius, cardinal. Tom. II, pag. 311.

Tome III, pag. 147.

Tome VI, pag. 301.

Barre, moine. Tom. VIII, pag. 80.

Barrière. (Pierre) Tom. VI, pag. 398.

411.

Barthelemi Albici. Tom. V, pag. 268.

Barthelemi. (St.) Tom. II, pag. 77.

Barthelemi des Martyrs. (Don) Tome

VI, pag. 312.

Bartole. Tom. III, pag. 332, 334.

Tome IV, pag. 232.

Baruch. Tom. I, pag. 173.

Basile, empereur. Tom. II, pag. 267 ;

281, 282, 285, 378.

Basile. (St.) Tom. V, pag. 260, 262.

Tome VIII, pag. 167.

Basque. (le) Tom. VI, pag. 88.

Bassompierre. Tom. VII, pag. 65, 72.

Battori. Tom. VII, pag. 133.

Batoukan. Tom. I, pag. 27.

Tome III, pag. 217, 219.

226 *Table Générale.*

Tome VI, pag. 132.

Baudouin. Tom. III, pag. 119, 126;
138, 158, 162; 163, 164, 171,
194.

Baudouin II, Tom. III, p. 166, 193;
281.

Baudouin IX. Tom. II, pag. 68.

Baudouin. (seigneur de) Tom. III, pag.
53.

Baudricourt. Tom. IV, pag. 35.

Bayard. Tom. IV, p. 345, 365, 367.
Tome V, pag. 57, 94, 96.

Bayle. Tom. I, pag. 116, 160, 374.
Tome VI, pag. 362, 364.

Tome VIII, pag. 47.

Bazin & Bazine. Tom. I, pag. 317.
Tome VIII, pag. 119.

Beaufort. (de) Tom. VII, pag. 349;
351.

Beaumanoir. Tom. III, pag. 422.

Beaupère, docteur. Tom. VIII, p. 160.

Becquet. (Thomas) Tom. VIII, p. 10.

Bedford. (duc de) Tom. II, pag. 149.
Tome VIII, pag. 159.

ou Liste Alphabétique. 227

Bedmar. Tom. VII, pag. 288 à 290.

Voyez *Cueva*, cardinal de la.

Behem. (Martin) Tom. VI, pag. 6.

Bélixaire. Tom. II, pag. 92.

Bellarmin, jésuite. Tom. VI, pag. 403.

Belle-Castel, Tom. VI, pag. 351, 416.

Bellegarde. Tom. VIII, pag. 175.

Belle-Isle. (de) Tom. V, pag. 114.

Tome VIII, pag. 116.

Belley. (cardinal du) Tom. VI, p. 293.

Bellièvre. Tom. VI, pag. 344.

Tome VIII, pag. 171.

Bellino. (Gentili) Tom. IV, pag. 147.

Belus. Tom. I, pag. 58.

Bembo, cardinal. Tom. IV, pag. 347.

Tome V, pag. 36, 137.

Tome VI, pag. 310.

Benadat. Tom. II, pag. 394.

Ben-Honain. Tom. II, pag. 25.

Benjamin. Tom. VI, pag. 150.

Benjamin de Tudel. Tom. I, pag. 250,

252.

Benigne. (St.) Tom. II, pag. 289.

Benjonson. Tom. VII, pag. 164.

228 *Table Générale*

Benoit. (St.) Tom. II, pag. 92.

Tome V, pag. 260, 261 à 266,
280.

Benoit VI, pape. Tom. II, pag. 318.

Benoit VIII. Tom. II, pag. 322.

Benoit IX. Tom. II, pag. 322, 323.

Benoit XII. Tom. III, pag. 257.

Bentivoglio. Tom. IV, pag. 307, 364.

Bençoni. Tom. VII, pag. 352.

Berenger, archidiacre. Tom. II, pag.
404, 406.

Tome III, pag. 366.

Tome V, pag. 149.

Tome VIII, pag. 143.

Berenger de Frioul. Tom. II, pag. 291,
307, 309, 313, 384.

Tome III, pag. 366.

Berg. (comte de) Tom. VI, pag. 204.

Beringhen. Tom. VII, pag. 65, 70.

Bernard, roi d'Italie. Tom. II, p. 139,
200, 206, 208.

Bernard. (St.) Tom. II, pag. 363.

Tome III, pag. 31, 139, 142, 144,
145, 146.

ou Liste Alphabétique. 229

Tome IV , pag. 63.

Bernard, évêque. Tom. II , pag. 394.

Bernier. Tome VI , pag. 138 à 140.

Bernini. Tom. VII , pag. 280.

Bérofe. Tom. I , pag. 57 , 422.

Berthe, reine de France. Tom. II , pag.

337.

Berthol. Tom. II , pag. 381.

Berthold. (Schwartz) Tome III , page

402.

Bertrade. Tom. II , pag. 339.

Bertrand. Tom. III , pag. 136.

Tome IV , pag. 231 , 233.

Betford. Tom. IV , pag. 33 , 34.

Beuil. (de) Tom. VII , pag. 79.

Béze. (Théodore de) Tome VI , pag.

285 , 290 , 379.

Bibiena, cardinal. Tom. V , pag. 66

136.

Birague. (cardinal de) Tome VI , pag.

298.

Black. Tom. VII , pag. 306.

Blanche de Bourbon, reine de Castille.

Tome IV , pag. 2.

230 *Table Générale*

Blanche de Castille, reine de France:

Tome III, pag. 174, 186, 244,

394.

Blois. (comte de) Tom. III, pag. 421.

Blount. Tom. V, pag. 209.

Bbabbilla. Tom. IV, pag. 277.

Bocace. Tom. IV, pag. 60.

Bochart. Tom. I, pag. 162.

Bogoris. Tom. II, pag. 284.

Boheira. Tom. II, pag. 229.

Bohemond. Tom. II, pag. 357, 359.

Tome III, pag. 124, 127, 130.

Boisbourdon. Tom. IV, pag. 26.

Bollandus. Tom. II, pag. 72.

Bona venture. (St.) Tom. V, pag. 170.

Boniface VII, pape. Tome II, page

319.

Boniface VIII, Tom. III, pag. 255,

258, 276, 280, 282 à 287, 299,

323, 361.

Tome IV, pag. 57 à 66, 80, 81.

Tome V, pag. 37.

Tome VIII, pag. 68.

Boniface, évêque. T. II, p. 100, 158.

ou Liste Alphabétique. 231

Béniface, marquis. Tom. III, p. 162.

Bonne de Savoye. Tom. IV, pag. 387.

Bonnivet. Tom. V, pag. 93.

Borghèse, cardinal. Tome VII, page
278.

Borgia. (César) Tom. IV, pag. 303,
308, 331, 332 à 341, 342 à 350.
Tome V, pag. 276.

Boris-Gudenou, czar. Tom. VII, pag.
328, 329, 335.

Bossuet. Tom. I, pag. 327.

Tome VIII, pag. 32 à 34.

Bothuel. (comte de) Tom. VI, p. 267,
268.

Boucicaut. Tome IV, pag. 22.

Bouillon. (cardinal de) Tome IV, pag.
318.

Bouillon. (de) Tom. V, pag. 413.

Tome VI, pag. 9, 11, 14, 24, 26,
98, 99, 110, 103.

Boulainvilliers. (comte de) Tom. IV,
pag. 211, 213.

Tome VI, pag. 380.

Tome VIII, pag. 56.



232 *Table Générale*

Bourbon. (ducs de) Tom. IV, pag. 261.

Tome V, pag. 90 à 121, 142.

Tome VI, pag. 365. Voyez *Charles de Bourbon*, *Montpensier*, & *Vendôme*.

Bourbon. (cardinal de) Tom. VII, pag. 268.

Bourdeilles. (de) Tom. VI, pag. 281.

Bourgogne. (ducs de) Tom. III, pag. 52.

Tome IV, pag. 22, 27, 29, 33.

Bourgoin. Tom. VI, pag. 358, 399.

Boyardo. (le) Tom. IV, pag. 61.

Tome VI, pag. 126.

Bozon. Tom. II, pag. 291.

Bozzo. Tom. IV, pag. 315, 316.

Bradshaw. Tom. VII, pag. 225.

Bragadino. Tom. VI, pag. 84, 161.

Bragance. (duc de) Tom. V, pag. 298.

Tome VI, pag. 226.

Tome VII, pag. 117, 118.

Brama. Tom. I, pag. 32.

Tome VIII, pag. 46. Voyez *Abraham*.

ou Liste Alphabétique. 233

Bramante. (le) Tom. I, pag. 202.

Tome V, pag. 331.

Brandon. Tom. VI, pag. 251, 254.

Brantôme. Tom. VI, pag. 292.

Brienne. (de) Tom. III, pag. 92 ,

167 , 169 , 172 , 173 , 190.

Tome VII, pag. 12.

Brigite. (Ste.) Tom. III, pag. 341.

Brillaud ou *Brillant.* Tom. VI, p. 351,

417.

Briquemaut. Tom. VI, pag. 302.

Briquefière. Tom. VI, pag. 425.

Brissac. Tom. VI, pag. 380.

Brissonner. Tom. IV, pag. 314.

Broffe. (la) Tom. IV, pag. 79 , 175 ,

231.

Brunehaut. Tom. I, pag. 318 , 320 ,

Tome II, pag. 143 , 145.

Tome VIII, pag. 136.

Brunelleschi. Tom. IV, pag. 62.

Tome VI, pag. 8.

Tome VII, pag. 265.

Brunswick. Tom. VII, pag. 143.

Brutus. Tom. II, pag. 317.

234 *Table Générale*

Bachingham. Tom. VII, pag. 47, 49.
à 66, 81, 162, 163, 167.

Bullion. Tome VII, pag. 80.

Buoncompagno. Tom. VI, pag. 225.

Burnet. Tom. V, pag. 217, 235.

Tom. VII, pag. 284.

Busembaum, jésuite. Tom. VI, p. 405.

Butred. Tom. II, pag. 238.

Butus. (Michel) Tom. IV, pag. 302.

C

C*ABRAL*. Tom. VI, pag. 67.

Cadishé. Tome II, pag. 3, 11.

Cadmus. Tom. I, pag. 138, 143.

Tom. IV, pag. 163.

Caëtan, cardinal. Tom. VI, pag. 367.

Cæiem, calife. Tom. III, pag. 108.

Cajetan, cardinal. Tom. V, pag. 274.

Cailus. Tom. IV, pag. 264.

Cain. Tom. I, pag. 290.

Caïphe. Tome VI, pag. 309.

Calanus. Tom. I, pag. 390.

Cal-kau. Tom. III, pag. 202.

Calcas. Tome I, pag. 51, 176.

du Liste Alphabétique. 235

Calcondile. Tome IV, pag. 151, 164,
306.

Caligula. Tome I, pag. 295.

Tom. III, pag. 347.

Tom. IV, pag. 348.

Callisthène. Tom. I, p. 54, 112, 118.

Calvin. Tome V, pag. 133, 193 à 199,
257.

Tom. VI, pag. 72, 145, 203, 331.

Tome VIII, pag. 167 196.

Cambyse. Tome I, pag. 123.

Cam-hi. Tome I, pag. 97, 110, 351,
354, 368.

Tome VII, pag. 407, 411, 415.

Camille. Tome I, pag. 315.

Tome VII, pag. 283.

Campian, jésuite. Tome VI, pag. 262.

Candish. Tom. VI, pag. 248.

Canée. Tom. I, pag. 254.

Cange. (du) Tome I, pag. 332.

Tome III, pag. 167.

Tome IV, pag. 252, 253.

Cang-hi. (du) Tome I, pag. 354, 358,
368.

236 *Table Générale*

- Canidia*. Tome I, pag. 208.
Cano. (Sébastien) Tom. VI, pag. 61.
Cantacusène. (Jean) Tom. II, pag. 103.
Tom. IV, pag. 118, 135.
Cantemir. (Demetrius) Tome IV, pag.
152, 154, 317.
Tom. VII, pag. 352.
Tom. VIII, pag. 164.
Canut, roi de Dannemarck. Tome II,
pag. 367.
Capautet (St) Tome VI, pag. 355.
Cappel. Tome V. pag. 116.
Caracalla. Tom. I, pag. 53.
Carache. (le) Tom. VII, pag. 81.
Caraffa, cardinal. Tom. VII, p. 247.
Caraffa. (Jean-Baptiste) Tom. IV, pag.
260.
Caramburu. Tom. VI, pag. 423.
Cara Mustapha. Tome VII, pag. 365.
à 367.
Caribert. Tome II, pag. 129, 272.
Tom. VIII, pag. 28.
Carillo. Tom. IV, pag. 273.
Carlile. (de) Tom. VII, pag. 338.

ou Liste Alphabétique. 237

Carloman. Tome II, pag. 100, 107,

119, 222, 224, 291.

Carlos. (don) Tom. VI, p. 196, 244,

245, 274. Voyez *Charles II.*

Carobert, roi d'Hongrie. Tom. V,

pag. 37.

Carrouge. Tom. IV, pag. 256.

Tom. V, pag. 57.

Casas (Barthelemi de las) Tom. VI ;

pag. 19, 30, 58, 61,

Casimir. Tom. V, pag. 17.

Tome VI, pag. 343.

Tom. VII, pag. 321.

Cassini. Tome VI, pag. 152.

Cassiodore. Tome II, pag. 92,

Castagnet. Tome VII, pag. 93,

Castalon. Tom. V, pag. 196.

Castor. Tome I, pag. 27, 143.

Castracani. Tom. III, pag. 317, 377.

Catanoisc. Tom. III, pag. 325,

Catesbi. Tom. VII, 157.

Catherine de Médicis. Tom. V, p. 241.

Tom. VI, pag. 228 à 281, 288,

325, 337, 392,

238 *Table Générale*

Tom. VII, pag. 178.

Tome VIII, pag. 102.

Catherine, reine d'Angleterre. Tome
IV, pag. 28.

Catherine d'Arragon. Tom. V, page
209, 213, 214, 221, 233.

Tom. VI, 252.

Catherine Howard. Tom. V, pag. 224.

Catherine. (Ste.) Tome V, pag. 170.

Tome VIII, pag. 156.

Catherine de Sienne. (Ste) Tome III,
pag. 341.

Catherine Parr. Tom. V, pag. 224.

Catherine Bore. Tom. V, pag. 162.

Catherine de Saal. Tom. V, pag. 179.

Catherine. Tome IV, pag. 75.

Catiline. Tome III, pag. 378.

Caton. Tome I, pag. 116, 304.

Tome V, pag. 173.

Tome VIII, pag. 42, 132.

Catrou, jésuite. Tome VI, pag. 137.

Catalle. Tom. I, pag. 70.

Cavagnes. Tom. VI, pag. 302.

Cauchon. Tom. IV, pag. 37.

ou Liste Alphabétique. 239

Tome VIII, pag. 57. 160.

Caussin, jésuite. Tom. VII, p. 95, 96.

Tom. VIII, pag. 6.

Caça. Tom. VI, pag. 310.

Cécrops. Tome I, pag. 144, 145.

Célestin III, pape. Tome III, pag.
45, 66.

Célestin IV. Tome III, page 219.

Célestin V. Tome III, page 291.

Celse. Tome I, pag. 138, 218.

Cencius. Tome III, page 9.

Cerda (de la) Tome III, pag. 412.

Tome IV, page 464.

Tome V, page 306.

Tome VI, pag. 118.

César. (Jules) Tome I, pag. 69, 124,

130, 304, 332, 334, 335.

Tome II, pag. 9, 51, 268, 269.

Tome IV, pag. 209, 251, 303.

Tom. V, pag. 125.

Tome VI, pag. 192, 363.

Tom. VII, pag. 254, 255 à 257.

Tom. VIII, pag. 29, 40 à 42, 188.

César Galérius, Tome II, pag. 55, 56.

240 *Table Générale*

Césars. (les) Tom. I, pag. 304, 311.

 Tome II, p. 51, 91, 98, 114, 116,
 263, 293, 311, 322, 363, 389,
 412.

 Tome III, pag. 1, 14, 27, 34, 89;
 90, 100.

 Tome IV, pag. 74.

Céthura. Tom. I, 89.

 Tom. V, pag. 316.

Chaila. (du) Tom. VIII, pag. 91 à 93.

Chaise (la) jésuite, Tom. VII, 233.

Chancelor. Tom. V, pag. 12.

Chang-ti. Tom. VII. pag. 407 à 409.

Chanteloube. Tom. VII, pag. 87.

Chapelle-Marteau. (la) Tom. VI, p. 422.

Chardin. Tom. I, pag. 103.

 Tom. VI, pag. 147, 149, 152.

 Tom. VII, pag. 373.

 Tom. VIII, pag. 16,

Charlemagne. Tom. I, 320, 327, 341;

 346, 347, 374, 376, 380, 385,
 388, 392.

 Tom. II, pag. 25, 79, 91, 93, 104;

 107, 118, 124, 123, 129, 131,

 137,

ou Liste Alphabétique. 241

137, 139, 202, 204, 211 à 230,
236, 250, 259, 261, 262, 263,
271, 277, 291, 292, 294, 297,
299, 300, 303, 309, 311, 312,
321, 325, 328, 330, 331, 332,
334, 335, 344, 350, 353, 382,
400.

Tome III, page 22, 25, 33, 35,
36, 77, 151, 204, 219, 253,
283, 289, 312, 338.

Tome IV, pag. 16, 35, 73, 86,
183, 199, 210, 211, 213, 218,
225, 307, 318.

Tome V, pag. 2, 25, 103, 107,
109, 130, 249.

Tome VII, pag. 154, 381.

Tome VIII, pag. 135, 136, 139,
148, 152, 173.

Charles I, roi d'Angleterre. Tome II,
pag. 302.

Tome IV, pag. 273.

Tome V, pag. 47.

Tome VI, pag. 101.

Tome VII, pag. 40, 48, 54, 93

H. U. *Tome VIII.* L

242 *Table Générale*

162, 165 à 167, 169 à 186, 191,
205, 212, 217, 222, 225, 241,
303, 347.

Tome VIII, pag. 35, 36, 63, 69.

Charles II, dit *le Chauve*. Tome II,
pag. 202, 204, 213, 215, 228,
229, 237, 270, 272, 288, 291,
295, 402.

Charles II, roi d'Espagne. Tome VII,
pag. 124, 125, 127.

Charles II, roi d'Angleterre. Tome
IV, pag. 396.

Tome V, pag. 131, 227.

Tome VI, pag. 180, 195.

Tome VII, 207 à 220, 221 à 225,
226 à 230, 233, 239, 306,
338.

Charles IV, empereur. Tom. III, pag.
332, 334, 337, 339, 345, 367,
409.

Tome IV, pag. 192, 232.

Tome V, pag. 49, 117.

Tome VIII, pag. 121.

Charles-Quint. Tome II, pag. 138.

ou Liste Alphabétique. 243

Tome IV, pag. 7, 209, 249, 261,

279, 336, 352.

Tome V, pag. 2, 3, 4, 7, 8, 17,

31, 33, 44, 47, 56, 59, 60, 65,

74, 78 à 82, 87, 88 à 108, 115

à 120, 124 à 160, 186, 207,

210, 215, 257, 298, 300.

Tom. VI, pag. 9, 14, 19, 41, 44,

46, 48, 52, 55, 57, 160, 171,

175, 185, 190, 191, 198, 201

à 227, 242, 295, 305, 306 à 312,

315 à 319, 321, 328.

Tom. VII, pag. 22, 42, 116, 128,

138 : 144, 145 à 150, 152, 246,

292, 368.

Tome VIII, pag. 1, 9, 22, 35, 36,

63, 69, 84.

Charles V le sage, roi de France. Tom.

III, pag. 329, 344, 384, 404,

417, 419, 424.

Tom. IV, pag. 4, 8, 12, 17, 53,

54, 75, 86, 87, 231, 265.

Tom. VI, pag. 387.

Tom. VII, pag. 83.

244 *Table Générale*

Tom. VIII, pag. 110, 120.

Charles V, duc Lorraine. Tome VII,
pag. 368.

Charles VI, roi de France. Tome II,
pag. 204.

Tom. III, pag. 339, 357.

Tom. IV, pag. 13, 17, 18, 26, 30
à 51, 72, 76, 98, 100, 121.

Tom. IV, pag. 248, 256, 275,
289, 298, 376 à 385, 386.

Tom. V, pag. 57, 184.

Tom. VI, pag. 254, 385.

Tome VII, pag. 381.

Tom. VIII, pag. 122, 154.

Charles VII, roi de France. Tom. IV,
pag. 34, 36, 51, 79, 82, 84,
85, 101, 110, 112, 121, 175 à
183, à 197, 202, 232, 298,
363, 399.

Tom. V, pag. 242.

Tom. VI, pag. 218.

Tom. VIII, pag. 154 à 156.

Charles VIII, roi de France. Tom. III,
pag. 383, 403, 409.

ou Liste Alphabétique. 245

Tome IV , pag. 265 à 269 , 279 ,
299 , 310 , 311 , 314 à 318 , 332 à
359 , 398.

Tome V , pag. 64 , 86 , 123 , 142 ,
243.

Tome VI , pag. 3.

Tome VII , pag. 250.

Charles IX , roi de France. Tome IV ,
pag. 249.

Tome VI , pag. 36 , 75 , 170 , 277
à 280 , 282 à 291 , 293 , 298 ,
326 , 329 , 336 , 338 , 343 , 364.

Tome VII , pag. 4 , 253.

Tome VIII , pag. 169.

Charles IX , roi de Suède. Tome VII ,
pag. 312.

Charles X , roi de Suède. Tome VII ,
pag. 306 , 315 , 321.

Charles XI , roi de Suède. Tome VII ,
pag. 315.

Charles XII , roi de Suède. Tome VI ,
pag. 363.

Tome VII , pag. 315 , 316 , 338.

Tome VIII , pag. 80 , 86.

248. *Table Générale*

Charles-Martel I, Tome I, pag. 321.

Tome II, pag. 23, 148, 155, 177.

Tome IV, pag. 218.

Tome V, pag. 36, 37, 107.

Charles le gros. Tome II, pag. 223 à

232, 234, 336.

Tome IV, pag. 210.

Charles le simple. Tome II, pag. 234,

291, 301, 333.

Tome IV, pag. 210.

Charles le bel. Tome III, p. 389, 395.

Tome IV, pag. 167.

Charles d'Autriche, roi d'Espagne. Tom.

V, pag. 78 à 83. Voyez *Charles-Quint*.

Charles le boiteux, roi de Naples. Tom.

III, pag. 257.

Charles le mauvais de Navarre. Tome

III, pag. 412, 417, 418.

Tome VIII, pag. 82.

Charles le téméraire. Tome IV, page

202 à 212, 262, 263, 403.

Charles de Bourbon. Tome V, pag. 81

à 101, 102.

ou Liste Alphabétique. 247

- Charles d'Anjou.* Tom. II, pag. 182.
Tome III, pag. 188, 228, 229, 231.
Tom. IV, pag. 116, 260.
Tom. V, pag. 36, 90.
Tome VIII, pag. 65, 77 à 79.
Charles de Bourgogne. Tome IV, pag.
175, 177, 186.
Charles IV, duc de Lorraine. Tome
III, pag. 332.
Tom. VII, pag. 76, 84.
Charles. (Emmanuel) Tom. VI, pag.
186, 237, 239.
Tome VII, pag. 3.
Charles, duc de Brabant. Tome II, p.
335.
Charles de Valois. Tom. III, p. 276, 281.
Tom. IV, pag. 57, 76.
Charles de Mantouë. Tome VII, page
143.
Charles de Blois. Tome III, pag. 401.
Charles Borromée. (St.) Tome VII, p.
252.
Charles Canusfon, bonde. Tome V, p.
23, 24.

248 *Table Générale*

Charles Ancillon. Tome VIII, p. 117.

Charnacé. Tom. VII, pag. 60.

Charni. (Géofroi de) Tom. III, p. 405.

Charon. Tom. I, pag. 160.

Charondas. Tome I, pag. 158.

Chastelet. (du) Tome VII, pag. 68.

Chataigneraye. (la) Tome IV, p. 258.

Châteaufort. (seigneur de) T. III, p. 53.

Châteauneuf. Tome VII, pag. 69, 83.

Châteaurenard. Tome VI, pag. 388.

Châtel. (Jean) Tom. VI, pag. 400, 401,

403 à 407, 410.

Châtillon. (de) Tom. VII, pag. 24, 31.

Châtillon. (cardinal de) Tom. VI, pag.

329.

Cherebert. Tome VIII, pag. 136.

Chevreuse. Tom. VII, pag. 46, 82, 97.

Chicou. Tom. I, pag. 363.

Chièvres. Tom. V, pag. 78.

Chi-Hoangti. Tome I, pag. 346.

Childebert. Tom. I, pag. 318.

Tome II, pag. 145, 177, 189.

Childeric. Tome I, pag. 317.

Tome VIII, pag. 119.

ou Liste Alphabétique. 249

Chilperic. Tome I, pag. 318.

Tom. II, pag. 130, 145, 272.

Tom. VIII, pag. 28, 136.

Chimène. Tom. II, pag. 390.

Chircha. Tom. VI, pag. 175.

Chrana. Tome II, pag. 145.

Christiern I, roi de Dannemark. Tom.

V, pag. 24.

Christiern II, roi de Dannemark. Tom.

V, pag. 24, 25, 26, 28, 29, 32.

Tom. VI, pag. 175, 176.

Tom. VIII, pag. 308 à 310.

Christiern IV, Tome VII, pag. 142.

Christine, reine de Suède. Tome VII,
pag. 148, 285, 314 à 316.

Christine de Saxe. Tome V, pag. 179.

Christine de Savoie. Tome VII, p. 96.

Christobule. Tome IV, pag. 154.

Christofe, roi de Dannemark. Tome
III, pag. 256.

Chumontou. Tom. I, pag. 398, 402.

Cicéron. Tom. I, pag. 26, 46, 136,
150, 158, 219, 304.

Tome II, pag. 26, 288, 346.

250 *Table Générale*

Tome IV, pag. 62, 66.

Tome V, pag. 75, 137.

Tome VIII, pag. 42, 132.

Cid. (le) Tome II, pag. 390, 396.

Tom. III, pag. 161.

Cimmabué, Tome IV, pag. 61.

Cimon, Tome I, pag. 144.

Cinq-Mars. Tom. VII, pag. 100, 102,

321.

Claire-Eugénie. Tome VI, pag. 372.

Clarence, (duc de) Tom. IV, pag. 1388.

393.

Claude, évêque, Tome II, pag. 399.

Tome V, pag. 149.

Clave, (de) Tom. VII, pag. 19.

Clément, (St.) Tom. II, pag. 62, 66.

Clément d'Alexandrie, (St.) Tom. I,

pag. 88, 108, 133, 184, 206,

397.

Clément II, pape, Tome II, pag. 62,

323.

Clément III. Tom. III, pag. 152.

Clément IV. Tome III, p. 188, 230.

Tom. VIII, pag. 65.

ou Liste Alphabétique. 251

Clément V. Tom. III, pag. 293 à 311,
340.

Tome V, pag. 306, 309.

Clément VI. Tom. III, pag. 321, 323,
327, 338.

Tom. IV, pag. 73.

Tom. V, pag. 306.

Clément VII. Tom. II, p. 328, 345.

Tom. V, pag. 96, 101, 102, 122,
210 à 215, 219, 349.

Tome VI, pag. 191, 306, 314,
337.

Tome VII, pag. 285.

Tome VIII, pag. 97.

Clément VIII. Tom. VI, pag. 383.

Tome VII, pag. 272, 273.

Clément X. Tome VII, pag. 233.

Clément. (Jacques) Tome VI, p. 358 à
361, 399, 400, 410.

Tom. VII, pag. 269.

Tom. VIII, pag. 87.

Cléopâtre. Tome VI, pag. 159.

Cléophas. Tom. II, pag. 66.

Clerc. (le) Tom. I, pag. 236, 237.

252 *Table Générale*

Clet, pape. Tome II, pag. 48.

Cliffon. Tome IV, pag. 193.

Clitus. Tom. V, pag. 75.

Clodoald. Tom. II, pag. 145.

Clodomir. Tom. II, pag. 145.

Tom. VIII, pag. 137.

Clotaire. Tome I, pag. 318, 145.

Tom. VIII, pag. 28, 137.

Clotaire II. Tom. II, pag. 145.

Clotilde. Tom. II, pag. 189.

Cloud. (St) Tom. II, pag. 145.

Clovis. Tom. I, pag. 318, 320, 343.

Tome II, pag. 82, 89, 97, 101,

141, 145, 146, 148, 151, 189,

207, 269, 284, 399.

Tome III, pag. 130.

Tome IV, pag. 189, 211, 213, 344.

Tome V, pag. 248.

Tome VIII, pag. 228.

Coalin. (de) Tome V, pag. 283.

Cobham. (baron de) Tom. IV, pag. 39

Coblai-Kan. Tom. III, pag. 209, 218

Tom. VI, pag. 120.

Cœur. (Jacques) Tom. IV, pag. 44, 46.

ou Liste Alphabétique. 253

Cœuvres. (de) Tom. VII, pag. 42.

Colbert. Tom. II, pag. 161.

Tome VI, pag. 82.

Tome VII, pag. 421.

Tome VIII, pag. 116.

Coléman, jésuite. Tom. VII, pag. 234.

Coligni. Tom. VI, pag. 72, 75, 214,

221, 279, 289, 293, 296, 343,

344.

Tom. VII, pag. 24, 26, 31.

Colomban. (St.) Tom. II, pag. 188.

Colombier, cardinal. Tom. III, p. 338.

Colombo. (Barthelemi) Tom. VI, pag.

2, 4.

Colombo. (Christophe) Tom. I, p. 46.

Tom. V, pag. 173, 321.

Tom. VI, pag. 2, 17, 46, 84.

Tom. VIII, pag. 99.

Colonna. Tom. III, pag. 289, 290,

361.

Tom. IV, pag. 307, 347.

Tom. V, pag. 210.

Tom. VI, pag. 171.

Tom. VIII, pag. 69.

254 *Table Générale*

Comiers, jésuite. Tom. VII, pag. 233.

Comnène. Tome II, pag. 357.

Tom. III, pag. 116, 124, 126.

Tom. IV, pag. 144, 162.

Comte, jésuite. (le) Tome I, pag. 367.

Condé. Tome V, pag. 92.

Tome VI, pag. 276, 279, 280,

281, 293, 296, 339, 342, 350,

351, 396, 417 à 419.

Tom. VII, pag. 9 à 15, 25, 33,

51, 77, 93, 133.

Condottieri. Tom. III, pag. 340.

Tome IV, pag. 513.

Tome VII, pag. 141.

Confutée, *Confucius*. Tom. I, pag.

114, 116, 159, 342, 352, 365,

371, 396.

Tom. III, pag. 182.

Tom. V, pag. 326.

Tom. VI, pag. 125.

Tom. VII, pag. 416.

Tom. VIII, pag. 61.

Conrad I. Tom. II, pag. 104, 294,

297.

ou Liste Alphabétique. 255

Conrad II, le salique, empereur. Tom.
I, pag. 321.

Tom. V, pag. 35.

Conrad III, Tom. III, pag. 22, 33,
140, 145.

Conrad IV. Tome III, pag. 100, 221,
223, 310.

Tom. VIII, pag. 78.

Conrad, fils de l'empereur Henri IV.

Tome III, pag. 144.

Conradin. Tom. III, pag. 225, 231.

Tom. IV, pag. 191.

Tom. VII, pag. 78 à 80, 81.

Constance, impératrice. Tom. III, pag.
46.

Constance, reine de France. Tom. II,
pag. 397, 399.

Constance Clote. Tom. II, pag. 60,
187.

Constans, empereur. Tom. II, p. 262.

Constantin, empereur. Tome II, pag.
262, 378.

Constantin I. Tom. I, pag. 186, 223,
310, 311.

258 *Table Générale*

Tome II, pag. 49, 56, 60, 73, 74,
77, 95, 110, 122, 133, 134,
158, 243, 262, 270, 337.

Tome III, pag. 197, 337.

Tome IV, pag. 145, 170, 264.

Tome V, pag. 248.

Tome VI, pag. 326.

Tome VII, pag. 324.

Tome VIII, pag. 2, 120, 191.

Constantin Porphyrogénète. Tom. II,
pag. 166.

Tom. III, pag. 110.

Constantin Copronyme. Tom. II, pag.
95, 116, 263.

Constantin Pogonate. Tome II, pag.
262.

Constantin Ponce. Tom. V, p. 298, 300.

Tom. VI, pag. 198.

Contarini. Tom. VI, pag. 306.

Conti. Tom. IV, pag. 307.

Tom. VI, pag. 412.

Copernic. Tome I, pag. 210.

Tom. V, pag. 72, 73.

Tom. VII, pag. 136.

ou Liste Alphabétique. 257

Corario. Tom. III, pag. 349, 352, 353.

Corasmins. Tom. III, pag. 175.

Corbeil. (baron de) Tom. III, pag. 52.

Cordato Mauro. Tome IV, pag. 154.

Coré. Tom. I, pag. 242.

Tom. VI, pag. 308.

Corisande d'Audouin. Tome VI, pag.

413.

Tome VIII, pag. 176.

Cornaro. Tom. IV, pag. 309.

Tom. VII, pag. 352.

Corneille. Tome V, pag. 75.

Tom. VII, pag. 106.

Tom. VIII, pag. 75.

Corradin. Tom. III, pag. 169.

Cortez. (Fernand) Tom. V, pag. 4, 11.

Tome VI, pag. 34, 35, 39 à 60.

Cortusius. Tome IV, pag. 43.

Cosme premier. Tom. IV, pag. 30, 45.

Cosme Ruggieri. Tom. VI, pag. 338.

Cosroès II. Tom. II, pag. 7, 8.

Coton, jésuite. Tom. VI, pag. 362.

Tom. VIII, pag. 29, 177.

Cotta. Tom. I, pag. 150.

258 *Table Générale*

Couci (lire de) Tom. III, pag. 52.

Coucoupetre. Tom. III, pag. 119.

Courtin. Tome VI, pag. 357.

Tome VII, pag. 13.

Cranmer. Tome V, pag. 215, 228,

235.

Craffus. Tom. VIII, pag. 100.

Crepi. (comte de) Tom. II, pag. 341.

Crescentius. Tom. II, pag. 318, 319,

320, 321.

Crépus. Tom. I, pag. 31.

Tom. VII, pag. 389.

Créton, jésuite. Tom. VI, pag. 262.

Crillon. Tom. VI, pag. 366, 417.

Crispus. Tom. II, pag. 77.

Croix, (la) jésuite. Tom. VI, pag. 405.

Cromwell. (Henri) Tom. III, p. 321.

Tom. VII, pag. 219.

Cromwell. (Olivier) Tom. VI, pag. 80.

Tome VII, pag. 192, 196 à 200,

201 à 210, à 221, 222 à 230,

232 à 241, 303, 306, 348,

386.

Tome VIII, pag. 61, 197.

ou Liste Alphabétique. 259

Cromwell. (Richard) Tome VII, pag.

180 à 188, 221 à 225.

Croui. Tom. V, pag. 140.

Crout. Tom. V, pag. 214.

Crozat. Tom. VI, pag. 82.

Cueva. (cardinal de la) Tome VII, pag.

288.

Cugnières. (Pierre) Tom. III, p. 410,

Cumberland. Tom. VIII, pag. 112.

Cunegunda. Tom. II, pag. 411.

Curtius. Tome I, pag. 315.

Cusan. Tom. I, pag. 240.

Cyprien. (St.) Tom. II, pag. 54.

Cyriaque. Tome I, pag. 424.

Cyrille. (St.) Tome I, pag. 56.

Tome II, pag. 86, 88.

Cyrille de Constantinople. Tome VII,

pag. 362.

Cyrus. Tome I, pag. 25, 51, 64, 65,

72, 123, 274, 300, 327.

Tome IV, pag. 295.

Tom. VII, pag. 367, 402.

D

DAGOBERT, roi de France. Tome

II, pag. 146, 273, 332.

Tom. IV, pag. 212.

Tom. VIII, pag. 136.

Daguères. Tom. IV, pag. 259.

Damase, pape. Tome II, pag. 49.

Damase II. Tom. II, pag. 323.

Damberto. Tom. III, pag. 133.

Damby. Tom. VII, pag. 194.

Damien. (Pierre) Tom. II, pag. 338,
408.

Tom. IV, pag. 71.

Tom. VIII, pag. 8.

Dampierre. Tom. V, pag. 334.

Tom. VI, pag. 30.

Danaüs. Tom. IV, pag. 163.

Daniel, prophète. Tom. I, pag. 268.

Daniel, jésuite. Tom. II, pag. 89.

Tom. III, pag. 86, 239, 240, 414.

Tom. IV, pag. 189 à 109, 121.

Tom. VI, pag. 196, 298, 301, 362,
378, 380, 393 à 399.

ou Liste Alphabétique. 261

Tome VIII, pag. 29, 30, 39, 136,
169, 176 à 178.

Dante. (le) **Tome IV**, pag. 57 à 60.

Tome V, pag. 313, 314.

Daout. **Tom. VII**, pag. 342.

Darius. **Tome I**, pag. 256, 268, 269;
272, 377, 412.

Tome II, pag. 16.

Tome VII, pag. 390.

Darius Ochus. **Tom. IV**, pag. 124.

Dathan. **Tom. VI**, pag. 308.

David, roi Juif. **Tom. I**, pag. 193;
226, 240, 244, 248.

Tom. II, p. 16, 29, 52, 65, 66, 378.

Tom. V, pag. 213.

David, roi d'Éthiopie. **Tome V**, pag.
349.

David. (Jean) **Tom. VI**, pag. 78.

David Rizzio. **Tome VI**, p. 265, 266.

David. (le fourbe) **Tom. III**, pag. 214.

Débora. **Tom. I**, pag. 261, 333.

Décus. **Tom. II**, pag. 55.

Démétrius de Phalère. **Tom. I**, p. 297;
Tom. IV, pag. 152, 154.

262 *Table Générale*

Démétrius. (faux) Tom. IV, pag. 402.

Tome VII, pag. 328, 333, 408.

Démofthène. Tom. IV, pag. 66.

Tom. V, pag. 66, 75.

Denys le petit. Tom. I, pag. 181.

Denys, roi de Portugal. Tome III,
pag. 302.

Dérar. Tom. II, pag. 20.

Derceto. Tom. I, pag. 166.

Descartes. Tom. I, pag. 160.

Deucalion. Tom. I, pag. 101, 108,
140, 142, 400.

Dévon. (de) Tome II, 238, 239.

Devonshire Courtenai. Tom. VI, pag.
254.

Deuterie. Tom. VIII, pag. 137.

Diane de Poitiers. Tom. V, pag. 62.

Didier, roi. Tome II, pag. 120, 129,
130.

Didier, abbé. Tome II, pag. 411.

Didon. Tom. III, pag. 190.

Digby. Tom. VII, pag. 181.

Dioclétien, empereur. Tome II, pag.
55 à 60, 68, 83, 156.

ou Liste Alphabétique. 263

Tom. IV, pag. 204.

Tom. VII, pag. 291.

Tom. VIII, pag. 126 à 130.

Diodore de Sicile. Tom. I, pag. 63 ;

79, 96, 120, 126, 273, 316.

Diogène. Tom. I, pag. 258.

Dion-Cassius. Tom. I, pag. 69.

Tom. II, pag. 51.

Dominique. (St.) Tome III, pag. 237 ;

243.

Tome V, pag. 27.

Tome VI, pag. 310.

Dominique de Soto. Tome VI, pag.

313.

Dominique, moine. Tom. VII, p. 27.

Domitien. Tome I, pag. 194, 303.

Tome II, pag. 51, 52, 67, 76.

Doria. Tom. V, pag. 120, 122.

Tom. VII, pag. 64.

Dormans. (Guillaume de) Tome IV ;

pag. 231, 233.

Dorothée. Tome II, pag. 55.

Drack. (François) Tom. VI, pag. 231 ;

248.

264 *Table Générale*

- Tom. VIII, pag. 181.
Drogon. Tom. II, pag. 348.
Droguet. Tom. III, pag. 233.
Drusus. Tom. I, pag. 183.
Dubois, chevalier. Tom. IV, pag. 256.
Dubos. Tom. IV, pag. 355.
Ducas. Tom. IV, pag. 151 à 154.
Duchefne. Tom. II, pag. 335.
Duhaillan. Tome VIII, pag. 168.
Dumas. Tom. I, pag. 390.
Dunois. Tom. IV, pag. 45, 184, 194.
Tom. VIII, pag. 157.
Dupleix. Tome I, pag. 390.
Dupleffis-Mornay. Tom. VII, p. 29.
Duprat. Tome V, pag. 60, 93, 243.
Tom. VI, pag. 311.
Duperron. (le cardinal) Tom. VII, pag.
6, 7.
Duraxxo. (Charles de) Tome III, pag.
326, 329, 330, 346.
Tome IV, pag. 100.
Tome V, pag. 38, 39.

E

EBBON. Tom. II, pag. 208.

Eboli. (princesse d') Tome VI, p. 246.

Edithe, reine d'Angleterre. Tom. II,
• pag. 367.

Edmon. Tom. III, pag. 228.

Edouard I. Tom. III, pag. 254, 282,
386, 388.

Edouard II. Tom. III, pag. 388, 390.
Tom. IV, pag. 4, 6, 15, 248, 380.
Tom. VII, pag. 144.

Edouard III. Tom. II, pag. 374.
Tome III, pag. 255, 344, 389, 391,
397, 405, 408, 411.
Tome IV, pag. 4 à 12, 13, 18, 24,
73 à 83, 87, 188, 198, 223,
260, 377, 381, 400, 401.
Tome V, pag. 46, 49, 98, 101,
123, 127, 307.

Tome VI, pag. 247.

Tome VIII, pag. 30.

Edouard IV. Tom. IV, pag. 188, 312,
384, 387, 388 à 390, 395, 401.

Tom. VI, pag. 250.

H. U. Tome VIII. M

266 *Table Générale*

Edouard V. Tom. IV, pag. 395.

Tom. V, pag. 123.

Edouard VI. Tome V, pag. 221, 226,

228, 233, 234, 237.

Tome VI, pag. 251, 252.

Edouard. (St.) Tom. I, pag. 197.

Tom. II, pag. 367, 370.

Tom. III, pag. 58.

Egbert. Tom. II, pag. 236, 284.

Egilone. Tom. II, pag. 247.

Eginhart. Tom. II, pag. 104, 134,

161.

Tome VIII, pag. 173.

Eglon. Tome I, pag. 241.

Egmont. (comte d') Tom. VI, pag. 186

à 190, 194, 205 à 210, 367.

Tome VII, pag. 301.

Ela. Tom. I, pag. 245.

Elbeuf. (d') Tom. VII, pag. 78.

Éléonor de Guienne. Tom. III, pag.

54, 140, 145.

Tom. VI, pag. 295.

Éléonor de Gusman. Tome IV, pag. 1

à 4.

ou Liste Alphabétique. 267

Eléonor Galigai. Tom. VII, p. 12, 13.

Elie. Tom. I, pag. 255, 293.

Tome V, pag. 266.

Tome VII, pag. 354, 355, 356.

Elisée. Tom. I, pag. 25, 255, 256.

Elizabéth de France. Tom. VI, pag.
245.

Elizabéth, reine d'Angleterre. Tome
V, pag. 133, 223, 233, 257.

Tom. VI, pag. 73, 97, 169, 185,

186, 195, 219, 225, 227 à 238,

247, 248, 251 à 260, 264,

295, 387 à 384, 394 à 401.

Tom. VII, pag. 128, 156, 164,

165, 230, 241, 262, 268.

Tom. VIII, pag. 9, 85, 176, 180.

Elizabéth, reine de Hongrie, Tom. IV,
pag. 100.

Elizabéth, czarine. Tome I, pag. 85.

Elizabéth de Bosnie. Tom. V, pag. 39,

40.

Elizabéth Woodville. Tom. IV, pag.
388.

Elmacin. Tome III, pag. 132.

268 *Table Générale*

Eloy. (St.) Tom. II, pag. 146.

Emanuel, roi de Portugal. Tome V,
pag. 315.

Tom. VI, pag. 222, 224.

Emerick Tekéli. Tom. VII, pag. 365 à
367.

Emery de Lusignan. Tome III, pag.
166.

Emina. Tom. II, pag. 2.

Enghien. Tom. V, pag. 120, 122.

Tom. VI, pag. 191.

Tom. VII, pag. 153.

Voyez *Condé*.

Enoc ou *Henoc.* Tom. I, p. 290, 292;
383.

Tom. II, pag. 64.

Entragues. (Balsac d') Tome VI, pag.
410, 411.

Epernon. (d') Tome VI, pag. 346,
355, 410, 418.

Tom. VII, pag. 2, 14 à 21, 77.

Epiète. Tome I, pag. 366, 369, 396.

Tome VIII, pag. 132.

Epicure. Tom. I, pag. 370.

ou Liste Alphabétique. 269

Epiphane. (St.) Tome I, pag. 245.

Tome II, pag. 115.

Tome V, pag. 146, 157.

Eratostènes. Tom. I, pag. 96, 125.

Eric, roi de Suède. Tom. VII, pag. 310

à 312.

Eric, roi de Dannemarck. Tome II,

pag. 227.

Escale. (l') Tome III, pag. 378.

Eschile. Tom. VI, pag. 127.

Eschine. Tom. V, pag. 66.

Escovedo. Tom. VI, pag. 188.

Esdiguieres. (le maréchal d') Tom. VII,

pag. 21, 24, 31, 33, 51.

Esdras. Tom. I, pag. 163, 203, 268.

Tom. VI, pag. 150.

Esloin. Tome III, pag. 166.

Esope ou *Locman.* Tom. I, p. 411, 421.

Effex. (d') Tom. VI, pag. 240, 262.

Tome VII, pag. 192, 194.

Este. Tom. III, pag. 349, 380.

Tome IV, 307.

Tome V, pag. 289.

Voyez *Mathilde*, comtesse.

270 *Table Générale*

Estrades. (d') Tom. VII, pag. 93, 172.

Etelvolft. Tome II, pag. 321.

Etéocle. Tom. I, pag. 281.

Ethelbert. Tom. II, pag. 188, 237.

Tom. V, pag. 248.

Ethelred I. Tom. II, pag. 237.

Etienne, roi d'Angleterre. Tome III,
pag. 59.

Etienne, roi de Hongrie. Tom. V, pag.
34, 35.

Etienne (St.) Tom. I, pag. 23, 200.

Tom. VII, pag. 250.

Etienne II, pape. Tome II, p. 95, 104.

Etienne III. Tom. II, pag. 99 à 110,
184, 223, 272.

Etienne IV. Tom. II, pag. 205.

Etienne VI ou *VII.* Tome II, p. 304,
305.

Etienne VIII. Tome II, pag. 308.

Tome III, pag. 97.

Etienne, prêtre. Tome II, pag. 397.

Etiennette. Tome II, pag. 313.

Etoile (l') Tome IV, pag. 249.

Tome VIII, pag. 170, 175.

ou Liste Alphabétique. 271

Etrées. (d') Tome VI, pag. 364.

Tome VII, pag. 11.

Tome VIII, pag. 176.

Eu. (comte d') Tom. III, pag. 412.

Tome VIII, pag. 82.

Eucher. Tom. II, pag. 58.

Tom. VIII, pag. 123, 134.

Euclide. Tom. I, pag. 358.

Tom. VI, pag. 152.

Eudes ou Odon, roi de France. Tome

II, pag. 204, 291, 333, 334.

Eudes, duc de Bourgogne. Tom. III,

pag. 69.

Eudes le Maire. Tome IV, pag. 231.

Eve. Tome I, pag. 275, 285, 288.

Eugène, compétiteur de *Théodose*. Tom.

I, pag. 309.

Eugène III. Tom. III, pag. 31, 139.

Tom. IV, pag. 163.

Tom. VII, pag. 370.

Eugène IV. Tom. IV, pag. 105, 108,

110, 112, 113, 136, 138.

Eugénie, infante. (Claire) Tom. VI,

pag. 236, 243.

Miv.

272 *Table Générale*

Eupator. Tom. I, pag. 246.

Euphemius. Tome II, pag. 256, 264.

Eusèbe. Tom. I, pag. 76, 77, 82, 128,

141.

Tom. II, pag. 49, 55, 56, 60, 66,

74.

Tome V, pag. 197.

Tome VIII, pag. 128.

Eutichès. Tom. I, pag. 88.

Ezéchiel. Tom. I, pag. 254, 460, 261.

Tome VI, pag. 29.

Exzelino d'Aromano. Tome III, pag.

377.

F

F*ABIUS Pičtor*. Tom. I, pag. 313.

Fabricius. Tome I, pag. 239.

Fairfax. Tome VII, pag. 191, 194,

195 à 200, 201 à 220.

Farnèse. Tome VI, pag. 186, 212, 215,

219, 237, 309, 315 à 318.

Voyez *Parme* (Alexandre, duc de).

Fatime. Tom. II, pag. 5, 13.

Fauchet. Tom. V, pag. 305.

Favilla. Tom. II, pag. 348.

ou Liste Alphabétique. 273

Favre Véfois. Tom. IV, pag. 187.

Faufa. Tom. II, pag. 77.

Faufte. Tom. V, pag. 68.

Fayette. (de la) Tom. VII, pag. 95,
96.

Fédor, czar. Tome VII, pag. 328.

Fédor Komanow, czar. Tom. VII, pag.
335 à 337.

Félicité. (Ste.) Tom. II, pag. 66.

Felton. Tom. VII, pag. 56, 168.

Fendilles. Tom. IV, pag. 259.

Fénélon. Tom. IV, pag. 95.

Ferdinand I, empereur. Tom. V, pag.
60, 105, 128, 130, 131, 132,
186.

Tom. VI, pag. 405, 323, 326.

Tom. VII, pag. 128, 131 à 139,
140, 149.

Ferdinand II, empereur. Tom. V, pag.
130, 131.

Tome VI, pag. 321.

Tome VII, pag. 43, 62, 70, 138 à
140, 143 à 149, 150, 288, 314,
341, 364.

274 *Table Générale*

Tome VIII. pag. 100.

Ferdinand III. Tome V, pag. 128,
130, 186.

Tome VII, pag. 151, 153, 364.
Ferdinand III, roi de Castille. (St.)
Tome III, pag. 268, 270.

Tom. IV, pag. 74.
Ferdinand IV. Tome III, pag. 269,
275.

Ferdinand V, roi d'Arragon. Tom. II,
pag. 388, 390.

Tome III, pag. 357.

Tome IV, pag. 195, 203, 211, 275 à
279, 311, 319, 321, 339, 341,
344, 352, 356, 362 à 369, 375.

Tome V, pag. 54, 86, 105, 209,
291, 294.

Tome VI, pag. 3, 5, 14, 175,
181.

Ferdinand de Gratz. Tome VII, pag.
139 & 140.

Fernando, roi de Naples. Tome VI, p.
310, 318 à 321.

Fernel. Tome VI, pag. 152.

ou Liste Alphabétique. 275

Ferrand, comte de Flandres. Tom. III,
pag. 75.

Ferrare. (cardinal de) Tom. VI, pag.
285.

Ferrier. Tom. VI, pag. 325, 325, 329.

Ferriere. (abbé de) Tom. II, pag. 219.

Festus. Tom. VIII, pag. 138.

Fisher. Tom. V, pag. 218.

Fix-Othhern. Tom. II, pag. 371.

Flamma, (la) Tom. IV, pag. 48.

Flavio Goia. Tom. V, pag. 305.

Fléchier. Tom. VIII, pag. 94.

Fleuri. Tome II, pag. 160, 194.

Tom. VIII, pag. 127, 128, 166.

Fleurimont. Tome IV, pag. 423.

Flora. Tome VIII, pag. 41.

Florentin, moine. Tom. VI, pag. 110.

Florimond de Raimond. Tom. VIII,
pag. 168.

Florinde. Tome II, pag. 246.

Fo-hi. Tome I, pag. 112, 344, 345.

Foix. (de) Tom. IV, pag. 183.

Tom. V, pag. 87.

Tom. VI, pag. 340.

276 *Table Générale*

Fondanus. Tome II, pag. 53.

Fonséca, évêque. Tom. VI, pag. 5, 46.

Fontaine. (la) Tome V, pag. 75.

Tome VIII, pag. 75.

Fontana. Tom. VII, pag. 264.

Fontenelle. Tom. I, pag. 160, 176.

Force. (de la) Tome VII, pag. 27, 31,
67.

Formose. Tome I, pag. 291, 304, 305.

Fouquet, jésuite. Tom. I, pag. 374.

François I. Tom. III, pag. 184, 416.

Tom. IV, pag. 97, 249, 258, 261,
334, 353.

Tom. V, pag. 3 à 5, 7, 25, 32.

46, 47, 60 à 63, 65, 78 à 83,

84 à 108, 112, 115 à 120, 127,

128, 160, 195, 211 à 215, 243,

247, 249, 254, 255.

Tom. VI, pag. 289, 306, 308, 348,

354, 387.

Tom. VII, pag. 42, 145.

Tom. VIII, pag. 168.

François II. Tom. V, pag. 241, 257,
258.

ou Liste Alphabétique. 277

Tome VI, pag. 259, 260, 274 à
280, 293.

Tome VII, pag. 4, 131.

Tome VIII, pag. 84.

François, dauphin. Tome V, pag. 115.

François II, duc de Bretagne. Tome
IV, pag. 398.

François de Guise. Tom. V, pag. 130.

François d'Assise. (St.) Tome III, pag.
169.

Tome V, pag. 267.

Tome VI, pag. 110, 310.

François de Borgia. Tom. V, pag. 276.

Fra-Paolo Sarpi. Tom. VI, pag. 305,
320, 393.

Tom. VII, pag. 277.

Frastade. Tom. II, pag. 178.

Frédégairé. Tom. I, pag. 318.

Tom. II, pag. 96.

Frédéric I, *Barberouffe*, empereur.

Tom. III, p. 33, 35, 37, 39, 43,
44, 52, 91, 93, 97, 191, 143,

1147, 152, 154, 3901.

Tom. IV, pag. 50.

278 *Table Générale*

Tom. VII, pag. 10.

Tom. VIII, pag. 66.

Frédéric II, empereur. Tom. II, pag.
165.

Tome III, pag. 48, 50, 74, 88, 89,
92, 93, 97, 101, 172, 178.
195, 221, 247, 310, 334, 358,
364, 377.

Tome IV, p. 50, 55, 76, 286, 288.

Tome VI, pag. 202.

Tome VII, pag. 136.

Tome VIII, pag. 66, 78.

Frédéric II, roi de Danneimark. Tom.
VII, pag. 136.

Frédéric. (Henri) Tom. VI, pag. 221.

Frédéric III, empereur. Tom. IV, p.
150, 151, 203, 208, 270.

Tome V, pag. 33 à 42, 43, 51.

Frédéric le sage. Tome V, pag. 151,
162.

Frédéric, roi de Suède. Tom. V, pag.
29, 31.

Frédéric III, roi de Danneimark. Tom.
VII, pag. 308, 317.

ou Liste Alphabétique. 279

Frédéric, roi de Naples. Tom. IV, pag.

321.

Frédéric d'Autriche. Tome III, pag.

232.

Frédéric le beau, duc d'Autriche. Tom.

III, pag. 314, 316.

Frédéric de Holstein. Tom. V, pag. 29,

31, 33.

Frédéric Palatin. Tome VII, pag. 138,

185.

Frédéric de Tolède. Tome VII, pag. 52.

Froissard. Tome III, pag. 390.

Fromentau. Tom. IV, pag. 372.

Tom. V, pag. 242.

Frontenac. Tom. VII, pag. 352.

Fronton. Tom. II, pag. 68, 71.

Frupan. (George) Tome IV, pag. 164.

Fulgentio. Tome VI, pag. 393.

G

GABRIELLE. Tome VI, pag. 364,

368, 378.

Tom. VI, pag. 313.

Galas. (comte de) Tom. VII, pag. 91.

280 . *Table Générale*

Galéas. Tome IV , pag. 299.

Tom. V , pag. 78.

Galérius. (César) Tom. II , pag. 55 ;
56 , 60.

Galien. Tom. II , pag. 26.

Galilée. Tom. V , pag. 72 , 73.

Galles. (prince de) Tom. IV , pag. 390.

Gallien , empereur. Tom. II , pag.
53.

Gallus. Tom. IV , pag. 288.

Gama. Tome VI , pag. 2.

Gandie (duc de) Tome IV , pag. 332.

Gannai. (Jean de) Tome IV , pag. 317.

Garcie. (Don) Tome II , pag. 253 ,
388.

Garcilasso de la Vega. Tome VI , pag.
49 , 54.

Garnet , jésuite. Tome VII , pag. 158.

Gassendi. Tome VIII , pag. 60.

Gassien de Courtils. Tome VIII , pag.
115.

Gaston d'Orléans. Tome IV , pag. 365.
367.

{ Tome VII , pag. 45 , 51 , 60 , 71 ,

ou Liste Alphabétique. 281

75, 78, 80, 84, 87, 91, 98,

122.

Gatimoxin. Tome VI, pag. 44, 45.

Gaubil. Tome I, pag. 342.

Tome III, pag. 205.

Gaucher, comte de St. Paul. Tom. III,

pag. 69.

Gaveston. Tom. III, pag. 388.

Gautier sans argent. Tom. III, pag.

120, 122.

Geanguir. Tom. VI, pag. 136.

Gean-Guir, mogol. Tom. VII, pag.

385.

Geber. Tom. II, pag. 26.

Gédéon. Tom. I, pag. 241.

Gelais. (St.) Tom. V, pag. 125.

Genebrar. Tom. VIII, pag. 155.

Genève (le comte de) Tom. VIII, pag.

149.

Gengis-Kan. Tom. I, pag. 27.

Tome III, pag. 134, 175, 197, 202,

204, 282.

Tome IV, pag. 123, 124, 129, 130,

131, 133.

282 *Table Générale*

Tom. V, pag. 107, 321.

Tom. VI, pag. 120, 121, 124.

Tom. VII, pag. 398, 401.

Gennadius. Tom. IV, pag. 156.

Genferic. Tom. II, pag. 88.

Gentil. (le) Tom. VII, pag. 409.

Gentilly Bellino. Tom. IV, pag. 147.

Géofroi de Preuilly. Tom. V, pag. 58.

Géofroi du Maine. Tome IV, pag. 257.

Géofroi de Viterbe. Tome II, pag. 320.

Tome VIII, pag. 171.

Géofroi de Charni. Tome III, pag. 405.

George I, roi d'Angleterre. Tom. VI,
pag. 96.

George, évêque. Tom. VIII, pag. 132.
135.

Gerard. (Balthazar) Tom. VI, pag. 216,
218, 410.

Gerardo. (Pietro) Tom. III, pag. 377.

Gerhard de Truchses. Tome VII, pag.
134.

Gerberge. Tome II, pag. 301.

Gerbert. Tom. II, pag. 334, 337, 341.

Voyez *Sylvestre II*.



ou Liste Alphabétique. 283

Germanicus. Tom. II, pag. 122.

Gerson. Tom. III, pag. 362, 363.

Giasar le Barmécide. Tom. II, pag. 27.

Giemshid. Tome I, pag. 420.

Gilfort. Tome VII, pag. 251, 254.

Gilles. Tom. III, pag. 170.

Tom. V, pag. 267.

Tom. VIII, pag. 119.

Giotto. (de) Tom. IV, pag. 61.

Girardon. Tome VII, pag. 106.

Gifelle. Tome II, pag. 379.

Giustiniiani. Tome IV, pag. 151.

Tome VII, pag. 352.

Glocester. (de) Tom. IV, pag. 38, 72,

377, 391, 223, 279.

Tome VII, pag. 16.

Voyez *Richard III.*

Gibelins. Tome III, pag. 88 à 99.

Godefroi de Bouillon. Tome III, pag.

16, 119, 122, 127, 133, 138,

158.

Godefroi, prince Danois. Tome II,

pag. 230.

Godegrand. Tome II, pag. 332.

284 *Table Générale*

Godescald. Tome II, pag. 288, 289.

Tome III, pag. 121, 124.

Gomar. Tome VII, pag. 299.

Gomer. Tom. I, pag. 82, 330, 331.

Gondebaut. Tome IV, pag. 250.

Gonsalve de Cordouë. Tom. IV, pag.

321, 339, 344, 349.

Gontier. Tom. II, pag. 274.

Gontran. Tom. II, pag. 129, 272.

Tome VIII, pag. 136.

Gonzague. (de) Tom. III, pag. 379.

Tome IV, pag. 307.

Tome VII, pag. 321.

Gonzalès d'Avilla. Tome V, p. 285.

Gordien. Tom. II, pag. 55.

Gorgonius. Tom. II, pag. 55.

Goslin. Tome II, pag. 230, 258.

Gosvinus Colinius. Tome VIII, pag.

165.

Gourgues. (de) Tome VI, pag. 75.

Gourville. Tome VII, pag. 116.

Gracchus. Tome III, pag. 322.

Grammont. (de) Tom. VI, pag. 350.

413.



ou Liste Alfabétique. 285

Grandson. Tome IV, pag. 10.

Grange. (cardinal de la) Tom. III, pag.
344.

Tom. IV, pag. 54.

Granvelle, cardinal. Tom. V, pag. 60.

Tom. VI, pag. 204.

Gravina. Tom. IV, pag. 342.

Gray. Tom. IV, pag. 388.

Grégoire de Nazianze. (St.) Tome IV,
pag. 64.

Grégoire de Nice. (St.) Tome II, pag.
171.

Grégoire I, pape. Tom. I, pag. 424.

Tome II, pag. 86, 163, 189.

Tome V, pag. 262.

Grégoire II. Tome II, pag. 117, 155.

Tom. V, pag. 178, 180.

Tom. VIII, pag. 63.

Grégoire III. Tome II, pag. 98, 117.

Grégoire IV. Tom. II, pag. 205, 271.

Grégoire V. Tom. II, pag. 321, 337.

Grégoire VI. Tome II, pag. 323.

Grégoire VII. Tome II, pag. 135,

339, 355, 356, 376, 396.

288 *Table Générale*

Tome IV, pag. 317, 319, 332, 338
à 343, 347.

Tom. V, pag. 66.

Guiche. (la) Tom. VI, pag. 301.

Guido. Tome II, pag. 307.

Guignard. (Matthieu) Tome V, pag.
279.

Guignard, jésuite. Tome VI, pag. 400
à 405.

Guillaume le conquérant. Tome II, p.
366, 369, 373.

Tome III, pag. 55, 58, 123.

Tome IV, pag. 253.

Tome VII, pag. 213, 303.

Tome VIII, pag. 85.

Guillaume Tell. Tome III, pag. 306.

Guillaume III. Tome II, pag. 198
368.

Tome VI, pag. 162.

Tome VII, pag. 303.

Guillaume le Breton. Tome III, pag.
395.

Guillaume fer-à-bras. Tom. II, pag.
348, 349.

Tome

ou Liste Alfabétique. 289

Tom. III, pag. 38.

Guillaume de Longchamp. Tome III,
pag. 79.

Guillaume, moine. Tome III, pag.
297.

Guillaume de Nangis. Tome VIII, pag.
79.

Guillaume, prince d'Orange. Tom. IV,
pag. 31.

Guillaume le taciturne. Tom. VII, pag.
132.

Guillaume le roux. Tom. III, pag.
123.

Guillaume de Tyr. Tom. III, pag. 116.

Guises. (les) Tom. VI, pag. 191, 193,
217, 276, 279 à 281, 286 à 289,
293, 299, 301, 342, 344, 346
à 360, 373, 379, 382, 411,
422.

Tom. VII, pag. 9, 26, 98, 178,
268 à 272.

Tom. VIII, pag. 45, 170 à 174.

Voyez *Léon X, Catherine & Marie
de Médicis.*

H. U. Tome VIII.

N

290 *Table Générale*

Guise. (cardinal de) Tome VIII p. 171 à

176.

Tom. VII, pag. 16, 18.

Guizon. Tom. VII, pag. 51, 56.

Gustave-Aldophe. Tom. V, pag. 2 à

33.

Tom. VII, pag. 58, 66, 70, 82, 144

à 152, 312, 313, 314, 319.

Tom. VIII, pag. 86.

Gustave-Vasa. Tome V, pag. 2 à 26;

29, 31 à 33, 176.

Tom. VII, pag. 150, 310 à 312;

319.

Gutenberg. Tome I, pag. 355.

Guy, vicomte de Limoges. Tom. II;

pag. 342.

H

HALDE. (du) Tom. I, pag. 367.

Tom. VIII, pag. 111.

Halley. Tom. VI, pag. 152.

Hallier (du) Tom. VII, pag. 11.

Hamédi Kermani. Tome IV, pag. 1313

132,

ou Liste Alphabétique. 291

Hamilton. Tome VII, pag. 173, 201,

207.

Haquint, roi de Norvège. Tome III,

pag. 103.

Harisson. Tom. VII, pag. 215.

Harlai. Tome VI, pag. 340.

Harmodius. Tome IV, pag. 301.

Harld. Tome II, pag. 369, 370, 373.

Harvey. Tom. V, pag. 137.

Hastings. Tom. IV, pag. 394, 395.

Hatucu. Tom. VI, pag. 58.

Hay, jésuite. Tom. VI, pag. 403.

Heaton, évêque. Tom. VI, pag. 257.

Hégesippe. Tome II, pag. 49, 52,

76.

Hélène. Tome II, pag. 60.

Helgaut. Tome I, pag. 196.

Héliogabale. Tome II, pag. 53.

Hénault. Tome IV, pag. 361.

Henri I, empereur. Tome I, pag. 321.

Tome II, pag. 123, 294, 297, 299.

Tome IV, pag. 243.

Henri II, empereur. Tom. II, pag. 321,

379, 411.

292 *Table Générale*

Henri III, empereur. Tom. II, pag.

323, 349, 350, 390.

Tome III pag. 2, 6, 19, 20.

Tome VIII, pag. 64.

Henri IV, empereur. Tome II, pag.

352, 356.

Tome III, pag. 2 à 25, 38, 92, 132.

Tom. VI, pag. 304.

Tom. VIII, pag. 64, 84.

Henri V, empereur. Tom. III, pag. 22;

25, 26, 27, 28, 35.

Henri VI, empereur. Tom. III, pag.

45, 46, 48, 74, 88, 156.

Henri VII, empereur. Tom. III, pag.

312, 313.

Tom. V, pag. 279.

Henri I, roi de France. Tome II, pag.

340, 341, 343.

Henri II, roi de France. Tom. IV, pag.

248, 250, 257, 258.

Tom. V, pag. 64, 128, 129, 209,

254, 256.

Tom. VI, pag. 72, 193 à 203, 274

à 280, 289, 295, 318, 324, 354.

ou Liste Alphabétique. 293

Tom. VII, pag. 145, 245.

Henri III, roi de France. Tom. IV,
pag. 235, 237, 248, 249, 264,
273, 372.

Tome V, pag. 64, 279.

Tom. VI, pag. 213, 217, 220 à
240, 262, 296, 335, 346 à 366,
369 à 372, 374 à 383, 385, 401,
411.

Tom. VII, p. 2, 4, 5, 10 à 19, 22,
132, 133, 245, 258, 268 à 270.

Tom. VIII, pag. 63, 78, 86, 169,
174, 191.

Henri IV, roi de France. Tom. II,
pag. 101, 186, 404.

Tome IV, pag. 41, 235, 263, 279.

Tome VI, pag. 186, 189, 212,
217, 237, 238, 250, 260, 261
à 296, 299, 339, 349 à 350, 351
à 366, 371 à 385, 386, 391 à
401, 406, 410 à 413 à 427.

Tome VII, pag. 1, 2, 3, 4, 6, 9,
12, 17, 19, 21, 22, 73, 79, 88,
97, 105, 111 à 128, 134, 137,

294 *Table Générale*

150, 156, 160, 163, 183, 186,
107, 262, 263, 266 à 271, 273,
278, 286.

Tome VIII, pag. 9, 29, 37, 64,
84, 86, 101, 176 à 178, 191.

Henri IV, roi d'Espagne. Tome IV,
pag. 270 à 276.

Henri I, roi d'Angleterre. Tome III,
pag. 53, 55, 57, 59.

Henri II, roi d'Angleterre. Tom. III, p.
39, 55, 57, 59, 61, 63, 95, 152.
Tom. V, pag. 46.

Tome VIII, pag. 10.

Henri III, roi d'Angleterre. Tome III,
pag. 83, 84, 178, 186, 225,
228, 386.

Tom. VIII, pag. 78.

Henri IV, roi d'Angleterre. Tom. IV
pag. 16.

Henri V, roi d'Angleterre. Tom. III,
pag. 357.

Tom. IV, pag. 23, 24, 27, 28, 31,
34 à 82, 84, 87, 98, 100.

Tome V, pag. 98, 184.

ou Liste Alphabétique. 293

Tom. VI, pag. 247, 254.

Henri VI, roi d'Angleterre. Tome IV,

pag. 32, 33, 42, 100.

Tom. V, pag. 376, 381 à 386, 388,
398.

Tom. V, pag. 225, 307.

Tom. VIII, pag. 154.

Henri VII, roi d'Angleterre. Tome IV,

pag. 271, 312, 387, 398, 400,
401, 402.

Tom. V, pag. 52, 212, 233.

Tom. VI, pag. 231, 251, 259.

Henri VIII, roi d'Angleterre. Tom.

IV, pag. 177, 369, 371, 403.

Tom. V, pag. 3, 54, 60, 63, 85,

98, 104, 122, 123, 124, 129.

158, 208 à 220, 222 à 227, 235,

237, 250.

Tom. VI, pag. 251, 258, 316, 377.

Tome VII, pag. 165.

Tom. VIII, pag. 84, 97.

Henri, roi des Romains. Tom. III, p. 92.

Henri, cardinal & roi. (Don) Tom. VI,

pag. 224, 226.

296 *Table Générale*

Henri III, roi de Castille. Tome IV,
pag. 130.

Henri de Portugal. (Don) Tome V, pag.
307.

Tome VI, pag. 84.

Henri de Sicile. Tome III, pag. 222.

Henri de Valois. Tome VIII, pag. 135.

Henri le noir. Tome II, pag. 135.

Henri de Transmare. Tom. IV, pag.
4 à 10, 271.

Tome VIII, pag. 81.

Henri Stuart. Tom. VI, pag. 265, 266.

Henriette de France. Tome VII, pag.
40, 48, 49, 163, 183.

Henriques. Tom. IV, pag. 3.

Héracléonas, empereur. Tom. II, pag.
262.

Héraclius. Tome II, pag. 7, 8, 20, 21
à 28.

Herbelade. Tome VI, pag. 355.

Herbelot. (d') Tome I, pag. 59.

Herbert. Tom. V, pag. 227.

Hercule. Tom. I, pag. 27, 161, 198.

Tome II, pag. 31.



ou Liste Alphabétique. 297

- Tom. IV , pag. 163.
Tom. V , pag. 345.
Herem. (St.) Tom. VI, pag. 301.
Hérés. Tom. I, pag. 193.
Hermas. Tom. I, pag. 183 , 173.
Hermès. Tom. I , pag. 128 , 322.
Herminigilde. Tom. II, pag. 243.
Hérode. Tom. I, pag. 67 , 203 , 249 ,
281 , 382.
Tom. VI, pag. 359.
Hérodote. Tome I, pag. 4 , 11 , 64 , 65 ,
68 , 96 , 121 , 122 , 124 , 161 ,
199 , 200 , 211 , 222 , 256 , 296 ,
313 , 317.
Tome II , pag. 19 , 84.
Tome V , pag. 350.
Tome VI , pag. 155.
Tome VIII , pag. 119.
Herrera. Tom. VI , pag. 28 , 53.
Herry. Tom. VII , pag. 320.
Hervé , comte de Nevers. Tome III , p.
69.
Hervig. Tom. II , pag. 246.
Heryique. Tom. II , pag. 209.

298 *Table Générale*

Hesham. Tom. II, pag. 23.

Héfiode. Tom. I, pag. 77, 79, 111,
226.

Hiaja. Tome II, pag. 392.

Hiao. Tome I, pag. 343, 344, 346.

Hide. Tome I, pag. 66, 103, 296.

Hilderic III. Tome II, pag. 104, 106.

Hildebrand. Tome III, pag. 4, 6, 21.

Hiéronyme. Tome III, pag. 371.

Hillu. Tome I, pag. 211.

Hincmar. Tome II, pag. 101, 228.

Hippocrate. Tome II, pag. 26.

Tom. III, pag. 407.

Hippolite, cardinal. Tom. VI, pag. 314.

Hippolite. Tom. I, pag. 193.

Hiram. Tom. I, pag. 199, 257, 296.

Hirsan. Tom. I, pag. 245, 248.

Hire. (la) Tom. IV, pag. 193.

Histaspes. Tom. I, pag. 412.

Hoaitfang. Tom. VII, pag. 404.

Holbens. Tom. V, pag. 223.

Holstein. (de) Tom. VII, pag. 337.

Tom. VIII pag. 54.

Holstenius. Tom. I, pag. 239.

ou Liste Alphabétique. 299

Holwell. Tom. I, pag. 382.

Homère. Tom. I, pag. 18, 31, 147,
149, 155, 176, 212, 221, 226,
277, 392.

Tom. II, pag. 19, 20.

Tom. IV, pag. 242.

Tom. V, pag. 68.

Honorio. Tom. II, pag. 87.

Honorius, empereur. Tom. I, pag. 307,
310.

Tom. II, pag. 86.

Honorius I, pape. Tom. I, pag. 309,
310.

Tom. II, pag. 102.

Honorius II. Tom. II, pag. 86, 373.

Honorius III. Tom. III, pag. 91, 194.

Hôpital. (de l') Tom. I, pag. 116, 160.
Tom. VI, pag. 280, 282, 302, 325,
340.

Horace. Tom. I, pag. 65, 83, 172,
208, 317, 334, 346.

Tom. IV, pag. 63.

Hormisdas IV. Tom. II, pag. 16.

Horn. (comte de) Tom. VI, pag. 205.

300 *Table Générale*

- Tom. VII, pag. 301.
- Hornac.* (comte de) Tom. V, pag. 40.
- Hortensius.* Tom. II, pag. 86.
- Hotham.* Tom. VII, pag. 184.
- Hoved.* Tom. III, pag. 334.
- Houlacou.* Tom. III, pag. 217.
- Hubner.* Tom. VIII, pag. 11.
- Huescar.* Tom. VI, pag. 50, 52.
- Huet.* Tom. I, pag. 82, 148, 162, 164.
- Hugo.* Tom. II, pag. 307, 308.
- Hugonis*, docteur. Tom. VI, pag. 328.
- Hugues Capet.* Tom. I, 196.
- Tome II, pag. 104, 219, 291, 302,
 309, 332, 334, 336.
- Tome III, pag. 52.
- Tome IV, pag. 199, 210, 211.
- Hugues*, l'abbé. Tom. II, pag. 221,
 338, 340.
- Tom. III, pag. 122, 127.
- Hume.* Tom. I, pag. 319.
- Humfroi.* Tom. II, pag. 348, 351.
- Huniade.* (Jean Corvin) Tom. IV, pag.
 139, 150, 161.
- Tom. V, pag. 10.

du Liste Alphabétique. 309

Hus. (Jean) Tom. III , pag. 364 à 373,
Tom. IV, pag. 104, 115, 118, 137.
Tom. V , pag. 50, 161, 251.
Tom. VIII, pag. 89, 153.

I

JACOB. Tome I, pag. 24, 48, 80,
243, 277, 391.

Tome II, pag. 227. Voyez *Israël*.

Jacques I, roi d'Ecosse. Tome V, pag.
47.

Tome VI, pag. 97.

Tome VII, pag. 140, 156, 160,
165, 171, 188.

Jacques II. Tome V, pag. 47.

Tome VII, pag. 200, 218.

Jacques III. Tome V, pag. 47.

Tome VI, pag. 427.

Jacques IV. Tome V. pag. 47.

Jacques V. Tome V, pag. 47.

Jacques VI. Tome V, pag. 47.

Tom. VI, pag. 266.

Jacques VII. Tome V, pag. 47.

302 *Table Générale*

Jacques IV, roi d'Arragon. Tome III,

pag. 255, 269, 277.

Jacques de Bourbon. Tome III, p. 383.

Jacques, cardinal. Tome III, pag. 93.

Jacques. (St.) Tome IV, pag. 2, 66.

Tome VII, pag. 138, 141.

Jacques d'Artevelt. Tom. III, pag. 398.

Jacques Pierre. Tome VII, pag. 289.

Jaddus. Tome I, pag. 273, 274.

Jaffier. Tome VII, pag. 290.

Jagellons. Tome V, pag. 248 à 260.

Jahel. Tome VII, pag. 238.

Jaldabafth. Tome I, 184.

Jannès. Tome I, pag. 206.

Janvier. (St.) Tome VII, pag. 252.

Japhet. Tome I, pag. 330.

Jaraslav. Tome II, pag. 340.

Jarnac. Tome IV, pag. 258.

Jars. (de) Tome VII, pag. 83.

Javan. Tom. I, pag. 141.

Jaurigni. Tome VI, pag. 216.

Ibna ou Ibnal Arabi. Tom. II, p. 127.

251.

Ibrahim. Tom. VII, pag. 344 à 346.



ou Liste Alphabétique. 303

Idamante. Tom. I, pag. 212.

Idoménée. Tom. I, pag. 212.

Jean-Batiste. (St.) Tom. II, pag. 38.

Tom. V, pag. 230.

Tom. VI, pag. 150.

Tom. VII, pag. 250.

Jean. (St.) Tom. I, pag. 189.

Tom. II, pag. 44, 62.

Tom. V, pag. 337.

Jean I, empereur. Tom. IV, pag. 121.

Jean II, empereur. Tom. IV, pag. 121.

Jean, roi de France. Tom. III, p. 336,

412 à 424.

Tom. IV, pag. 13, 83, 175, 183,

192, 202, 216, 231, 247,

386.

Tom. V, pag. 99.

Tom. VI, pag. 385.

Tome VIII, pag. 82.

Jean sans terre, roi d'Angleterre. Tom.

III, pag. 66 à 74, 79, 83.

Jean Sobieski, roi de Pologne. Tome

VI, pag. 174.

Tom. VII, pag. 322, 363, 368.

304 *Table Générale*

Jean Basilovits ou Basilides, czar. Tom.

V, pag. 2, 9, 11.

Tom. VII, pag. 327 à 335, 336.

Jean, roi de Suède. Tom. VII, pag.

310, 311.

Jean, roi de Dannemark. Tom. V, p.

307.

Jean, roi de Bohème. Tom. III, pag.

314.

Jean II, roi de Castille. Tom. III, pag.

357.

Jean I, roi de Portugal. Tom. V, pag.

307.

Jean II, roi de Portugal. Tom. V, pag.

312, 347.

Tom. VI, pag. 3.

Jean II, pape. Tom. II, pag. 92.

Jean VIII. Tom. II, pag. 221, 222,

282 à 286, 304.

Jean IX. Tom. II, pag. 305.

Jean X. Tom. II, pag. 305, 306.

Jean XI. Tom. II, pag. 307, 309.

Jean XII. Tom. II, pag. 308 à 315.

Tom. III, pag. 96, 97.



ou Liste Alphabétique. 305

- Tom. V, pag. 54.
Jean XIV. Tom. II, pag. 318.
Jean XV. Tom. II, pag. 321.
Jean XVIII. Tom. II, pag. 283.
Tom. V, pag. 34.
Jean XIX. Tom. II, pag. 322.
Tom. III, pag. 34.
Jean XXII. Tom. III, pag. 258, 314,
315.
Tom. V, pag. 54, 141.
Tom. VI, pag. 289.
Tom. VII, pag. 261.
Jean XXIII. Tom. III, pag. 351, 353,
358, 360, 369, 371.
Tom. IV, pag. 16, 106.
Jean, duc de Bourgogne. Tom. IV, p.
21, 27, 99 à 114, 121.
Jean de Bragance. Tom. V, pag. 298.
Jean de Brienne. Tom. III, pag. 92.
Jean Petit, cordelier. Tom. III, pag.
363.
Jean Hus. Tom. III, pag. 164 à 173.
Jean le Maître. Tom. IV, pag. 235.
Jean Duns. Tom. V, pag. 269.

306 *Table Générale*

Jean, cardinal. Tom. II, pag. 312.

Jean Bermudes. Tom. V, pag. 350.

Jean de Bourbonnois. Tom. V, pag. 58.

Jean Chrysostome. (St.) Tom. II, p. 64.

Tome VIII, pag. 142.

Jean le Clerc. Tom. V, pag. 250.

Jean de Gand. Tom. IV, pag. 398.

Jean de Gouge. Tom. III, pag. 420.

Jean de Leyde. Tom. V, p. 187, 188.

Jean de Matha. Tom. V, pag. 281.

Jean, moine. Tom. III, pag. 259.

Jean de Procida. Tom. II, pag. 232.

Jean le Roi. Tom. VI, pag. 361.

Jean de Salstad. Tom. V, pag. 23.

Jean Zimisès. Tom. III, pag. 110.

Jeanne I de Naples. Tom. III, pag.
382.

Tome IV, pag. 17, 61 à 66.

Tome VI, pag. 273.

Jeanne II de Naples. Tom. III, pag.
247, 321, 324, 327, 382, 384.

Tom. V, pag. 37, 132.

Jeanne de Castille. Tom. IV, pag. 7,
272 à 276.

ou Liste Alphabétique. 307

Jeanne de Navarre. Tom. VI, p. 189.

Jeanne de Seymour. Tom. V, pag. 221,
223, 228.

Tom. VI, pag. 251.

Jeanne Gray. Tom. V, pag. 233.

Tom. VI, pag. 251, 254.

Jeanné. Tom. I, pag. 248, 249.

Jeannin. Tom. VI, pag. 239.

Jéhu. Tom. I, pag. 244, 262.

Jéhud. Tom. I, pag. 211.

Jémits, empereur du Japon. Tom. VII,
pag. 417.

Jephté. Tom. I, p. 22, 215, 241, 333.

Tom. VI, pag. 38.

Jérémie. Tom. I, pag. 23, 200, 254,
259.

Jéroboam. Tom. I, pag. 244.

Jérombal. Tom. I, pag. 77.

Jérôme. (St.) Tom. I, pag. 280.

Tom. III, pag. 113.

Tom. V, pag. 159.

Tome VI, pag. 19.

Jérôme de Prague. Tom. III, pag. 364.

308 *Table Générale*

Tome IV, pag. 114, 116.

Tome V, pag. 50.

Tome VIII, pag. 89, 154.

Jesraël. Tom. I, pag. 262.

Jesus-Christ. Tome I, pag. 220.

Tom. III, pag. 93.

Jethro. Tom. I, pag. 215, 233.

Ignace. (St.) Tom. II, pag. 62, 67.

Tom. VIII, pag. 145.

Ignace de Loyola. (St.) Tome V, pag.

271, 273 à 276, 278.

Tom. VI, pag. 112.

Tom. VIII, pag. 89.

Ignace, patriarche. Tom. II, pag. 272,

280.

Imbertourt. Tom. IV, pag. 208,

Imiar. Tom. II, pag. 19.

Inachus. Tom. I, pag. 138.

Innocent II, pape. Tom. II, p. 363, 364.

Tome III, pag. 29, 265.

Innocent III. Tom. II, pag. 100, 134,

Tom. III, pag. 48, 70, 72, 81,

82, 158, 236, 237, 244, 259,

280.



ou Liste Alphabétique. 309

Tom. V, pag. 287.

Tom. VIII, pag. 168.

Innocent IV. Tom. III, pag. 95, 96,
98, 101, 195, 214, 216 à 220,
223.

Tom. VI, pag. 316.

Tom. VIII, pag. 66.

Innocent VI. Tom. V, pag. 49.

Innocent VIII. Tome IV, pag. 308,
316, 330.

Innocent X. Tome I, pag. 27.

Tome V, pag. 277.

Joab. Tome I, pag. 244.

Joas. Tome I, pag. 60, 245.

Job. Tome I, pag. 33, 287, 292, 413;

Tome VIII, pag. 59.

Joiadad. Tom. I, pag. 245.

Joinville. Tom. II, pag. 185.

Tom. III, pag. 183, 190.

Tom. V, pag. 142.

Tom. VIII, pag. 30, 185.

Jonas. Tom. I, pag. 60.

Jonathas. Tom. I, pag. 226.

Tom. VI, pag. 327.

310 *Table Générale*

Joram. Tome I, pag. 244, 262.

Jornandès. Tome II, pag. 84.

Josaphat. Tome I, pag. 254.

Joseph, patriarche. Tom. I, pag. 245;

Tom. II, pag. 45.

Tom. III, pag. 66.

Josèphe Flavien. Tom. I, pag. 31, 146;

149, 175, 203, 204, 205, 210,

246, 248, 267, 268, 269, 271,

273, 287, 296, 298.

Tom. II, pag. 45, 64.

Tom. VII, pag. 72.

Joseph, capucin. Tom. VII, pag. 38;

39.

Josias. Tom. I, pag. 163.

Josse, empereur. Tom. V, pag. 50.

Josué. Tom. I, pag. 76, 78, 81, 128;

162, 216, 236, 238, 296.

Jouvenci, jésuite. Tom. VI, pag. 370;

402.

Joyeuse, Tom. IV, pag. 249.

Tom. VI, pag. 346, 347.

Joyeuse, (cardinal de) Tom. VII, pag.

279.

ou Liste Alphabétique. 311

Iphigénie. Tom. I, pag. 212.

Irène. Tom. II, pag. 137, 166, 255,
263, 265.

Tom. IV, pag. 135, 155.

Tom. VIII, pag. 164.

Irenée. Tom. I, pag. 189.

Ireton. Tom. VII, pag. 203, 210, 225.

Isaac l'Ange. Tom. III, pag. 44, 153,
161, 162.

Isabella Osorio. (Dona) Tom. VI, pag.
188.

Isabelle d'Arragon. Tom. IV, pag. 274,
276, 277 à 284.

Isabelle de Bavière, reine de France.
Tom. IV, pag. 22 à 28.

Isabelle de Castille. Tom. IV, pag. 198,
199, 211, 319.

Tom. V, pag. 54, 59, 209, 291,
294.

Tom. VI, 3, 5, 14, 181.

Tom. VII, pag. 114.

Isabelle de France, reine d'Angleterre.
Tom. III, pag. 388, 389.

Tom. IV, pag. 248.

312 *Table Générale*

Isabelle de France, reine d'Espagne.

Tom. VI, pag. 188 à 198.

Isabelle de Lorraine. Tome IV, pag.

246.

Isac, évêque. Tome VIII, pag. 133.

Isaïe. Tome I, pag. 23, 254, 255, 257,

258, 288.

Isbofeth. Tom. I, pag. 244.

Isidore, cardinal. Tom. IV, p. 150, 156.

Isidore Mercator. Tom. II, pag. 172.

Isis. Tome I, pag. 25, 85, 138, 139,

169, 199, 217, 218, 224, 254,

263.

Isle. (Belle) Tom. VIII, pag. 116.

Isle. (de l') Tom. VIII, pag. 77.

Ismaël. Tom. I, pag. 89.

Tom. II, pag. 37.

Ismaël Sophi. Tom. V, pag. 107.

Tom. VI, pag. 145, 146, 147.

Tom. VII, pag. 341, 377.

Israël. Tom. I, pag. 160, 295, 318.

Voyez *Jacob*.

Istape. Tome I, pag. 184.

Juan d'Autriche. (Don) Tom. VI, pag.

171,

ou Liste Alphabétique. 313

171, 173, 174, 186, 210, 211.

Tome VII, pag. 126.

Juba. Tome VI, pag. 176.

Juda. Tome I, pag. 190, 318.

Tome IV, pag. 109, 290.

Tome VI, pag. 150.

Judas. Tome VI, pag. 405.

Jude. (St.) Tome I, pag. 290, 294, 383.

Tome II, pag. 52, 65, 66.

Judith. Tom. VII, pag. 238.

Judith, impératrice. Tom. II, pag. 203;
205.

Iven ou *Iventi.* Tom. VII, pag. 401.

Tom. VIII, pag. 40 à 42.

Jules II, pape. Tom. II, pag. 377.

Tom. IV, pag. 165, 283, 347, 349

à 353, 358, 362 à 375.

Tome V, pag. 65, 78, 135, 138,

146, 209, 210.

Tom. VII, pag. 266, 267, 285.

Jules III. Tom. VI, pag. 317, 321.

Julien, cardinal. Tom. IV, pag. 115;

137, 140.

Tom. V, pag. 16, 136.

H. U. Tome VIII. O

314 . *Table Générale*

Julien, comte. Tom. II, pag. 246, 256,

396.

Julien, empereur. Tom. I, pag. 56,

158, 332.

Tom. II, pag. 268, 270.

Tom. VIII, pag. 131, 132.

Justin. (St.) Tom. I, pag. 183, 184,

188.

Tom. II, pag. 31, 62, 75.

Justine. Tom. V, pag. 180.

Justinien I, empereur. Tom. I, pag.

355, 424.

Tom. III, pag. 407.

Tom. IV, pag. 155.

Tom. VII, pag. 265.

Justinien II. Tom. II, pag. 261.

Juvenal. Tom. I, pag. 135.

K

K*ARL*. Tome II, pag. 119.

Kaled. Tome II, pag. 21.

Kempfer. Tome V, pag. 326.

Tome VII, pag. 416 à 418.

Kepler. Tom. VII, pag. 135, 137.



ou Liste Alphabétique. 315

Kicum. Tom. VII, pag. 398.

Kincum. Tom. VII, pag. 398.

Kirker. Tom. I, pag. 128, 374.

Kokbeker. Tom. VII, pag. 419.

Kouli-Kan. Tom. VI, pag. 154.

Tom. VII, pag. 383 à 389.

Voyez *Sha-Nadir*.

Koublaï. Tom. III, pag. 218.

L

LABOUREUR. (le) Tom. V, pag. 142.

Lačtance. Tom. II, pag. 56.

Ladislás, roi de Hongrie & de Pologne.

Tom. IV, pag. 137, 139, 140,
270.

Tom. V, pag. 16, 42, 44.

Ladislás Sigismond, roi de Pologne.

Tom. V, pag. 16.

Tom. VII, pag. 319, 321, 334.

Ladislás Albert. Tom. V, pag. 42.

Ladislás de Bohême. Tom. V, pag. 42

43.

Lafiteau. Tom. I, pag. 46, 47, 48.

Laguette. Tom. IV, pag. 175.

316 · *Table Générale*

Lainès. Tom. V, pag. 276.

Tom. VI, pag. 285, 327.

Lambert. Tom. V, pag. 220.

Tom. VII, pag. 224.

Lamp. Tom. VI, pag. 118.

Lancastre. (ducs de) Tom. IV, pag. 15,
16, 398, 400.

Tom. V, pag. 234.

Voyez *Henri IV*, roi d'Angleterre.

Lancelot, roi de Naples. Tom. III, p.

350, 351, 352, 357, 382.

Landino. Tom. IV, pag. 305.

Landois. Tom. IV, pag. 399.

Landon. Tom. II, pag. 306.

Lanfranc. Tom. II, pag. 404, 405.

Langeai. Tom. V, pag. 253.

Lanoy. Tom. V, pag. 93, 99.

Lansberge. (Matthieu) Tom. I, pag.

179.

Laokiun. Tom. I, pag. 370, 372.

Larcher. Tom. IV, pag. 29.

Lare. (Don Diègue de) Tom. II, pag.

391.

Lascaris. Tom. III, pag. 178, 195.

ou Liste Alfabétique. 317

- Tom. IV, pag. 116, 142, 305.
Law ou *Laff*. Tom. VI, pag. 83.
Laval. (Madelmoifelle Gui de) Tome
IV, pag. 246.
Laud. Tom. VI, pag. 101.
Tom. VII, pag. 171, 190.
Laure. Tom. IV, pag. 59.
Lautrec. Tom. V, pag. 87, 88.
Legrif. Tom. IV, pag. 256.
Tome V, pag. 57.
Leibnitz. Tom. VI, pag. 8.
Leiceftre. Tom. VI, pag. 219.
Lenglet. Tom. VIII, pag. 172.
Lenox. (de) Tom. VI, pag. 269.
Léon l'Arménien. Tom. II, pag. 263.
Léon l'Ifaurien. Tom. II, pag. 116,
133, 166, 263.
Léon le philofophe. Tom. II, pag. 264,
265.
Tom. III, pag. 110.
Léon Porphirogeneté. Tom. II, pag.
267.
Léon I, pape. (St.) Tom. II, pag. 87.
Tom. V, pag. 282.

318 *Table Générale*

Tom. VI, pag. 124.

Léon III, Tom. III, pag. 222.

Tome V, pag. 108.

Léon IV, Tom. II, pag. 257, 265, 271.

Léon VIII, Tom. II, pag. 314, 315.

Léon IX, Tom. II, pag. 324, 350, 353,
363.

Tome VIII, pag. 64.

Léon X, Tom. V, pag. 3, 26, 63, 79,
82, 85, 87, 134, 136, 137, 139,
144, 146, 147 à 158, 177 à 203,
243, 247.

Tom. VI, pag. 306.

Tome VII, pag. 247, 267, 285.

Léon, juif. Tom. II, pag. 363.

Léon, prêtre. Tom. II, pag. 307.

Léonce, Tom. II, pag. 263.

Léonidas, Tom. IV, pag. 167.

Léopold, empereur. Tom. VII, pag.
124, 128, 134, 364 à 368.

Léopold, archiduc. Tom. VII, pag.
124.

Léopold, duc d'Autriche. Tom. III, p.
307.

ou Liste Alphabétique. 319

Lerme. (cardinal de) Tom. VII, pag.

114, 122, 125.

Lerme. duc de) Tom. VII, pag. 162.

Leroi. Tom. VI, pag. 361.

Lesdiguières. Tom. VI, pag. 371:

Tom. VII, p. 21 à 25, 31, 32, 51, 76.

Lévi. Tom. VI, pag. 150.

Leuvigilde. Tom. II, pag. 243.

Liceran. Tom. VI, pag. 410.

Licinien. Tom. II, pag. 77.

Licinius. Tom. II, pag. 77.

Licurgue. Tom. I, pag. 321.

Tom. IV, pag. 169.

Tom. V, pag. 184.

Tom. VIII, pag. 132.

Lilio. Tom. VII, pag. 257.

Lin, pape. Tom. II, pag. 50.

Lindsey. Tom. VII, pag. 56.

Linna. Tom. V, pag. 307.

Listching. Tom. VII, pag. 348, 404 à

407, 410.

Livarot. Tom. IV, pag. 264.

Liurva. Tom. II, pag. 244.

Locke. Tom. I, pag. 154, 160, 168.

320 *Table Générale*

Tom. IV, pag. 330.

Tom. VI, pag. 96, 102.

Locman. Tom. I, pag. 411.

Lognac. Tom. VI, pag. 354, 355.

Tom. VIII, pag. 178.

Loiseau. Tom. IV, pag. 212.

Loménie. Tom. VIII, pag. 177.

Long. (le) Tom. VIII, pag. 115.

Longin. Tom. I, pag. 163.

Longueville. (de) Tom. VI, pag. 425.

Lopès de Vêga. Tom. V, pag. 67.

Loredano. Tom. IV, pag. 355.

Lorraine. (cardinal de) Tom. V, pag.

140 à 142, 262.

Tom. VI, pag. 276, 278, 292, 325,

328, 332, 334.

Loth. Tom. I, pag. 95, 166.

Lothaires, Tom. II, pag. 195, 202,

205, 207, 209, 213, 236, 257,

272, 276, 277, 311, 363.

Tom. III, pag. 28, 35.

Louet. Tom. IV, pag. 235.

Louis I, le faible ou le débonnaire, roi
de France. Tom. II, pag. 138,

ou Liste Alphabétique. 321

201, 205, 211, 224, 245, 251,
252, 277, 314, 326, 332.

Tom. III, pag. 10, 14, 22, 107,
384.

Tom. IV, pag. 243, 273.

Tom. VII, pag. 386.

Tom. VIII, pag. 8.

Louis II, le bègue. Tom. II, pag. 222;
224.

Louis IV, d'outremer. Tom. II, pag.
301, 334, 340.

Louis VI, le gros, roi de France. Tom.
III, pag. 52.

Tom. IV, pag. 77.

Tom. VI, pag. 255.

Louis VII, le jeune. Tom. II, p. 101.

Tom. III, pag. 54, 55, 57, 61,
140, 143, 145.

Tom. IV, pag. 253.

Louis VIII. Tom. III, pag. 80, 81;
83, 85, 154.

Tom. III, pag. 241, 244.

Tom. IV, pag. 34.

Tom. VIII, pag. 30, 178.

322 *Table Générale*

Louis IX. (Sr.) Tom. II, pag. 368.

Tom. III, pag. 94, 176, 179, 180,

182, 191, 195 à 214, 221, 229,

244, 247, 269, 277, 288, 382.

Tom. IV, pag. 18, 30, 74, 76, 80,

85, 89, 90, 98, 111, 116, 175,

231, 252, 253, 260, 287.

Tom. V, pag. 36, 39, 100, 288.

Tom. VI, pag. 154, 158.

Tom. VIII, p. 29, 30, 76, 78 à 80.

Louis X, Hutin. Tom. III, pag. 304,

392, 395, 412.

Tom. IV, pag. 78, 80.

Louis XI. Tom. IV, pag. 44, 45, 97,

177, 183 à 201, 207 à 211, 216,

223, 268, 271, 279, 298, 312,

333, 340, 387 à 396.

Tom. V, pag. 56, 71, 72, 89, 274,
280.

Tom. VII; pag. 105.

Tom. VIII, pag. 173.

Louis XII. Tom. III, p. 379, 381, 383.

Tom. IV, pag. 265, 321, 331, 332

à 339, 341 à 350, 352, 359 à

355.



ou Liste Alphabétique. 323

361, 368, 374, 397, 398.

Tom. V, pag. 52, 54, 56, 60, 63,
79, 82, 84, 86, 112, 212, 242,
243.

Tom. VI, p. 251, 254, 275, 296,
387.

Tom. VIII, pag. 97.

Louis XIII. Tom. II, pag. 270.

Tom. VII, pag. 11, 13, 15, 17,
21, 23, 25, 26, 28, 32, 35,
40 à 46, 50, 52 à 60, 61, 73,
84, 89, 95, 98, 101, 105 à
114, 122, 141, 160, 163, 286.

Tom. VIII, pag. 29, 117.

Louis XIV. Tom. I, pag. 269, 411.

Tom. II, pag. 25, 27.

Tom. III, pag. 75, 183.

Tom. IV, pag. 18, 235, 236, 250,
264, 318.

Tom. V, pag. 75, 103, 322.

Tom. VI, pag. 74, 77, 81, 82, 83,
98, 188, 218, 229, 412.

Tom. VII, pag. 4, 18, 22, 26, 67,
106, 107, 126, 127, 145, 187,

Or

324 *Table Générale*

212, 229, 233, 241, 243, 285,

297, 306, 347, 349, 364, 422.

Tom. VIII, pag. 1, 51, 90 à 91,

94, 101 à 103, 192.

Louis XV. Tom. II, pag. 240.

Tom. VI, pag. 412.

Louis II, empereur. Tom. II, p. 271.

Louis II de Bohême. Tom. II, pag.

293, 294.

Tom. V, pag. 44.

Louis d'Anjou, roi de Hongrie. Tom.

III, pag. 324, 327, 329, 351,

Tom. V, pag. 37 à 39.

Louis de Bavière. Tom. II, pag. 201,

208, 211, 213.

Tom. III, p. 314, 317, 332, 377,

398.

Tom. IV, pag. 73.

Tom. V, pag. 289.

Louis de Germanie. Tom. II, pag. 216,

221.

Louis le Grand. Tom. V, pag. 39.

Louis de Cerda. Tom. VI, pag. 306,

309.

ou Liste Alphabétique. 325

Louis de Tarente. Tom. III, pag. 325.

Louis le Maure. Tom. IV, pag. 299,

313, 319, 334, 337, 338, 365,
à 366.

Tom. V, pag. 82.

Louis, prince Allemand. Tom. II, pag.
294.

Louise de Savoie. Tom. V, pag. 90.

Louvois. Tom. VIII, pag. 116.

Luc. (St.) Tom. I, pag. 186.

Tom. II, pag. 62, 175.

Tom. VIII, pag. 145.

Luc d'Achéri. Tom. III, pag. 247.

Luc Gauric. Tom. VI, pag. 337.

Luci. (de) Tom. IV, pag. 231.

Lucius. Tom. I, pag. 139.

Lucius II, Tom. II, pag. 382.

Tom. III, pag. 30.

Lucrece Borgia. Tom. IV, pag. 332.

Lucrece, dame Romaine. Tom. II, pag.

246.

Lucrece, poëte. Tom. I, pag. 65.

Tom. III, pag. 246.

Tom. IV, pag. 62.

326 *Table Générale*

Tom. V, pag. 232.

Lucullus. Tom. VIII, pag. 100.

Ludlow. Tom. VII, p. 54, 204, 219.

Luines (de) Tom. VII, pag. 10, 12 à
16, 22 à 30, 34, 162.

Luitprand. Tom. II, pag. 287, 306, 324.

Luna. Tom. III, pag. 348, 349, 357,
361.

Tom. VI, pag. 323.

Lusignan (Gui de) Tom. III, pag. 149,
150, 154.

Luther. Tom. V, pag. 121, 149 à 165,
177 à 190, 192 à 227, 251, 266,
270, 295.

Tom. VI, pag. 145.

Tom. VIII, pag. 167.

Luxembourg. (de) Tom. IV, pag. 199.

Tom. VIII, pag. 157 à 159.

Lycæon. Tom. I, pag. 212.

Lycurgue. Tom. I, pag. 322.

Tom. IV, pag. 169.

Tom. V, pag. 184.

Tom. VI, pag. 111.

Lyfimaque. Tom. I, pag. 296.

ou Liste Alphabétique. 327

M

MACCABÉES. Tom. I, pag. 245,
247.

Machiavel. Tom. II, pag. 76.

Tom. III, pag. 317, 377.

Tom. IV, pag. 302, 313, 349.

Tom. V, pag. 66, 137.

Tom. VI, pag. 298.

Madiès. Tom. I, pag. 404.

Maffredo. Tom. III, pag. 291.

Magellan. Tom. VI, pag. 61, 62, 102.

Maghmud, roi de Perse. Tom. VII,
pag. 380 à 382.

Magnus, roi de Suède. Tom. III, pag.
257.

Mahamad-Sha, mogul. Tom. VII, pag.
389 à 393.

Mahmoud. Tom. V, pag. 107.

Tom. VII, pag. 371.

Mahoméd-ben-Joseph. Tom. III, pag.
266.

Mahomet I, sultan. Tom. IV, pag.
129, 135.

328 *Table Générale*

Mahomet II. Tom. I, pag. 311.

Tom. III, pag. 160.

Tom. IV, pag. 127, 138, 140, 145
à 155, 161 à 175, 315 à 318.

Tom. V, pag. 42, 292.

Tom. VI, pag. 153.

Tom. VII, pag. 370.

Tom. VIII, pag. 31, 164.

Mahomet III. Tom. VI, pag. 340.

Mahomet IV. Tom. VII, pag. 349,
359 à 363, 365 à 370.

Mahomet. (prophète) Tom. I, pag. 85,

90, 180, 234, 251, 408, 424.

Tom. II, pag. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8,
9, 22, 29, 154.

Tom. III, pag. 93, 114, 125, 135,
170, 197.

Tom. V, pag. 185.

Tom. VI, pag. 145, 181.

Tom. VII, pag. 369, 407.

Tom. VIII, pag. 31, 55 à 60, 93.

Mailla, jésuite. (de) Tom. VII, pag.
405.

Maigrot. Tom. I, pag. 116.



ou Liste Alphabétique. 329

Maimbourg. Tom. II, pag. 410.

Tom. V, pag. 253.

Tom. VI, pag. 354.

Tom. VII, pag. 324.

Tom. VIII, pag. 31, 55 à 60, 93.

Maimonide. Tom. I, pag. 236.

Tom. IV, pag. 289.

Mainfroi. Tom. III, pag. 97, 102.

Majorien, empereur. Tom. V, pag.
282.

Maître. (Jean le) Tom. IV, pag. 235.

Malagrida, jésuite. Tom. VIII, pag.
87.

Malayila. Tom. III, pag. 120.

Malandrins. Tom. IV, pag. 4 à 8.

Malatesta. Tom. V, pag. 289.

Malespina. Tom. III, pag. 233.

Malherbe. Tom. VII, pag. 18.

Manahem. Tom. I, pag. 245.

Manassé. Tom. I, pag. 245, 254.

Manchester. Tom. VII, pag. 191 à 194.

Mandog, roi de Lithuanie. Tom. III,
pag. 104.

Manès. Tom. II, pag. 397.

430 *Table Générale*

Tome VIII, pag. 58, 147.

Manéton. Tom. I, pag. 31, 77, 94,
96, 100, 124, 128.

Manfredo ou Mainfroi. Tom. II, pag.
182.

Tom. III, pag. 97, 102.

Tom. IV, pag. 22, 223, 307.

Mango Capac. Tom. I, pag. 20, 27.

Mansfeld. Tom. VII, pag. 42, 143.

Manuel. Tom. IV, pag. 119, 120, 130.

Manuel Comnène. Tom. III, pag. 143,
161.

Mantoue. Tom. VI, pag. 320.

Marc. (St.) Tom. II, pag. 62.

Tom. VII, pag. 349.

Marc-Antoine. Tom. I, pag. 249.

Marc-Aurèle. Tom. I, pag. 396.

Tom. II, pag. 53, 83, 185, 268.

Marcel. Tom. II, pag. 49.

Tom. III, pag. 417.

Tom. VIII, pag. 128.

Marcel Silbert. Tom. VIII, pag. 165.

Marcellus. Tom. I, pag. 183.

Marche. (de la) Tom. IV, p. 380, 385.



ou Liste Alphabétique. 331

Marcille. Tom. IV, pag. 306.

Marcillo. Ficino. Tom. IV, pag. 305.

Marcotmir. Tom. II, pag. 50.

Marco Paolo ou Marc Paul. Tom. I,
pag. 380.

Tom. III, pag. 214.

Tom. V, pag. 321.

Tom. VI, pag. 29.

Marcovèse. Tom. VIII, pag. 136.

Marculfe. Tom. II, pag. 175, 197.

Marguerite d'Anjou. Tom. IV, pag.
380 à 396.

Marguerite de Bourgogne. Tom. III,
pag. 392.

Marguerite de Lorraine. T. VII, p. 84.

Marguerite de Navarre. Tom. V, pag.
255.

Tom. VI, pag. 349.

Marguerite de Parme. Tom. VI, pag.
204.

Marguerite Valdemar, reine. Tom. V,
pag. 22, 23.

Marguerite, gouvernante des Pays-bas.
Tom. V, pag. 78.

332 *Table Générale*

Marguerite, princesse. Tom. VI, pag.
318.

Mariana, jésuite. Tom. VI, pag. 360,
403.

Tom. VIII, pag. 155.

Marie d'Angleterre. Tom. II, p. 209;
223, 233, 236, 237.

Tom. VI, pag. 14, 185, 190, 193,
250 à 255.

Marie de Montpellier. Tom. II, pag.
410, 411.

Tom. III, pag. 259.

Tom. VIII, pag. 171 à 174.

Marie d'Autriche. Tom. VII, p. 124.

Marie de Bourgogne. Tom. IV, pag.
207 à 215, 216, 268, 271.

Marie de France. Tom. VI, pag. 151,
154.

Marie de Hongrie. Tom. V, pag. 36
à 40.

Marie de Lorraine. Tom. V, pag. 48.

Marie de Médicis. Tom. II, pag. 269.
Tom. VI, pag. 410.

Tom. VII, pag. 2, 3, 8 à 20, 36,

ou Liste Alfabétique. 333

45, 62, 65, 71, 87, 88, 113,
171.

Marie, reine de Naples. Tom. III, pag.
254.

Marie, princesse d'Orange. Tom. VII,
pag. 183.

Marie de Portugal. Tom. VI, p. 188.

Marie Roi. Tom. V, pag. 39.

Marie Stuart. Tom. IV, pag. 191.

Tom. V, pag. 123, 240, 241.

Tom. VI, pag. 231, 255, 259, 260,
263, 264, 380, 395.

Tom. VII, pag. 169, 205.

Marie. (la belle) Tom. II, pag. 7.

Marigni. Tom. IV, pag. 29, 175.

Marillac. Tom. VII, pag. 65, 66, 68,
80.

Marina. (Dona) Tom. VI, pag. 34,
40, 43.

Marion Delorme. Tom. VII, pag. 35,

Marius. Tom. I, pag. 307.

Tom. II, pag. 83.

Mark. (de la) Tom. IV, pag. 259.

Marlié. Tom. VIII, pag. 91.

334 *Table Générale*

Marot. (Clément) Tom. II, pag. 497.

Tom. V, pag. 255.

Tom. VI, pag. 285.

Marot. (Clément) Tom. V, pag. 125.

Marozie. Tom. II, pag. 305, 306, 307,

318, 322.

Marquemont. Tom. VII, pag. 41.

Marfigli. Tom. IV, pag. 176.

Tom. VI, pag. 162.

Tom. VII, pag. 341.

Martène, moine. Tom. VIII, pag. 167.

Martin IV, pape. Tom. III, pag. 255.

Tom. IV, pag. 260.

Martin V. Tom. III, pag. 362.

Tom. IV, pag. 105.

Tom. VIII, pag. 68.

Martin Jeritson. Tom. VIII, pag. 182.

Martin de Tours, (St.) Tom. I, pag.

400.

Martin, moine. Tom. VIII, pag. 158

160.

Martine, impératrice. Tom. II, pag.

262.

Martinusius, cardinal. Tom. V, p. 60.

ou Liste Alphabétique. 335

Tom. VI, pag. 305, 321.

Martotillo. (François) Tom. IV, pag.
194.

Tom. V, pag. 270, 271.

Marville. (de) Tom. VIII, pag. 117.

Massinissa. Tom. VI, pag. 176.

Mathias, archiduc, puis empereur.
Tom. VI, pag. 211, 213, 215.

Tom. VII, pag. 134, 138 à 140,
340.

Mathias Corvin. Tom. V, pag. 43.

Mathilde, comtesse. Tom. III, pag. 2,
8, 12, 25, 28, 29, 43, 49, 56,
315, 340, 380.

Tom. IV, pag. 307.

Tom. VII, pag. 273.

Matthieu. (St.) Tom. I, pag. 249, 281.

Tom. II, pag. 61.

Tom. III, pag. 54.

Matthieu. (anabatiste) Tom. V, pag.
187.

Matthieu, historiographe. Tom. VI,
pag. 299, 408.

Tom. VIII, pag. 169.

336 *Table Générale*

Matthieu, jésuite. Tom. VI, pag. 367.

Matthieu Paris. Tom. III, p. 228, 249.

Maugiron. Tom. IV, pag. 264.

Mauregat. Tom. II, pag. 250.

Maurice, empereur. Tom. II, p. 424,

425.

Tom. II, pag. 262.

Maurice de Saxe. Tom. V, pag. 129.

Tom. VI, pag. 318, 321.

Maurice. (le prince) Tom. VII, pag.

111, 299, 300.

Maurier. (du) Tom. VII, pag. 299.

Maxence. Tom. II, pag. 66.

Tom. VIII, pag. 2.

Maximien. Tom. II, pag. 77.

Maximien-Hercule César. Tom. II, p.

55, 58.

Maximilien I, empereur. Tome III,

pag. 379, 381, 409.

Tom. IV, pag. 187, 208, 268, 270,

271, 311, 319, 334, 335, 353

à 367, 370.

Tom. V, pag. 24, 43, 51, 58, 77,

79, 132, 141, 151, 185.

Tom.

du Liste Alphabétique. 337

Tom. VI, pag. 3.

Maximilien II. Tom. VI, pag. 170.

Tom. VII, pag. 131, 132, 248,
258.

Maximilien de Bavière. Tom. VII, p.

138 à 144, 318.

Maximin. Tom. II, pag. 61, 79.

Tom. VIII, pag. 92.

Mayenne. (de) Tom. VI, pag. 236;

239, 357, 366 à 369, 371, 373,
380, 384, 412.

Mazarin, cardinal. Tom. V, pag. 92.

Tom. VII pag. 59, 74, 126, 127.

Tom. VIII, pag. 116.

Médée. Tom. VI, pag. 157.

Médecis. (les) Tom. I, pag. 411.

Tom. IV, pag. 29, 45, 300, 301 à
306 à 313, 323.

Tom. V, pag. 94, 96, 105, 130;
136, 210.

Tom. VI, pag. 315 à 325.

Tom. VII, pag. 286.

Voyez *Léon, Catherine & Marie de*
Médecis.

H. U. Tome VIII.

P

338 *Table Générale*

Mespham. Tom. III, pag. 98.

Mégrin. (St.) Tom VI, pag. 355.

Mélancton. Tome V, pag. 111.

Melchior Luci. Tom. VI, pag. 323.

Melchîad. Tom. III, pag. 35.

Mélecfala. Tom. III, pag. 174, 181;
182.

Mélecférâph. Tom. II, pag. 192.

Mélédin. Tom. III, pag. 168, 169, 174.

Méliorati. Tom. III, pag. 348.

Membrès. Tom. I, pag. 206.

Ménager. Tom. IV, pag. 235.

Menès. Tom. I, pag. 199.

Mequines. Tom. VI, pag. 161.

Mercatrude. Tom. VIII, pag. 136.

Mercœur. (de) Tom. VI, pag. 382.

Mergue Martin. Tom. VIII, pag. 54.

Meroflède. Tom. VIII, pag. 136.

Metefan. Tom. VII, pag. 55.

Méton. Tom. VII, pag. 256.

Mézerai. Tom. II, pag. 312.

Tom. III, pag. 393, 406.

Tom. VI, pag. 204, 301, 364, 410.

Tom. VIII, pag. 39, 77, 169, 174.

ou Liste Alphabétique. 339

Michée. Tom. I, pag. 254.

Michel Ange. Tom. I, pag. 202.

Tom. V, pag. 331.

Tom. VII, pag. 266, 280.

Michel le bègue, empereur. Tom. II,

pag. 256, 264, 265, 281.

Michel Coribut, roi de Pologne. Tom.

VII, pag. 321, 322.

Michel Curopalate. Tom. II, pag. 263.

Michel Ducas, empereur. Tom. II, p.

357.

Michel Fédérovitz, czar. Tom. VII,

pag. 335 à 337.

Michel le jeune. Tom. II, pag. 264,

265, 266, 279.

Michel Paphlagonate. Tom. II, pag.

284.

Tom. III, pag. 110.

Tom. IV, pag. 116.

Michel Paléologue. Tom. III, p. 195 ;

196.

Michon. Tom. VI, pag. 357.

Miciflas, duc de Pologne. Tom. II, p.

379.

340 *Table Générale*

Midleton. Tom. I, pag. 236, 237.

Milon. Tom. III, pag. 238.

Miltiade. Tom. I, pag. 144.

Tom. IV, pag. 167.

Milton. Tom. I, pag. 382.

Ming. Tom. VI, pag. 122, 126.

Tom. VII, pag. 401.

Minos. Tom. I, pag. 138, 148, 155;

219, 322.

Miphiboseth. Tom. I, pag. 244.

Mirabel. Tom. VII, pag. 42, 65.

Mirziflos. Tom. III, pag. 162.

Mohammed le Carismin. Tom. III, p.

26, 199, 206, 207.

Mohavia. Tom. II, pag. 21.

Moine, (le) cardinal. 287.

Moïse. Tom. I, pag. 23, 24, 81, 128,

148, 152, 155, 162, 167, 173,

206, 215, 229, 230, 231, 233,

242, 277, 285, 294, 296, 333,

368.

Tom. II, pag. 64, 114, 196.

Tom. III, pag. 93, 146,

Tom. VI, pag. 29,

ou Liste Alphabétique. 341

Tom. VIII, pag. 59, 138.

Molay. (Jean de) Tom. III, pag. 298.

Molière. Tom. VIII, pag. 75.

Molina, jésuite. Tom. VI, pag. 403.

Molon. Tom. I, pag. 296.

Molucco. Tom. VI, pag. 223.

Monaldefco. (Ludovico). Tom. III, p.

317.

Monck. Tom. VII, pag. 224.

Moncornillon. Tom. III, pag. 259.

Mondar. Tom. II, pag. 7.

Monlouet (de) Tom. VI, pag. 413.

Monluc, évêque. Tom. VI, pag. 325.

Monmouth. Tom. VII, pag. 238.

Monnoye (la) Tom. VIII, pag. 117.

Mons. Tom. V, pag. 30.

Montagne. Tom. I, pag. 160.

Montaigu. Tom. IV, pag. 175.

Montbrun. (St. André) Tom. VII, pag.

349 à 352.

Montbrun. Tom. VIII, pag. 175.

Montéagle. Tom. VII, pag. 158.

Montchal. Tom. VII, pag. 36.

Montécuculi. Tom. V, pag. 115.

342 *Table Générale*

Tom. VII, pag. 364 à 366.

Monteil, évêque. Tom. III, pag. 127.

Montemar (duc de) Tom. VI, pag. 183.

Montepulciano. (Bernard Politien de)

Tom. III, pag. 314.

Montesquieu. Tom. I, pag. 160.

Montesquiou. Tom. VI, pag. 296.

Tom. VIII, pag. 14.

Montezuma. Tom. V, pag. 297.

Montfort. (de) Tom. III, pag. 87, 360,

400, 421.

Tom. IV, pag. 380.

Montigni. Tom. VI, pag. 204, 400.

Montlhéri. (de) Tom. III, pag. 52.

Tom. VIII, pag. 36.

Montmorenci. Tom. V, pag. 69, 114,

118.

Tom. VI, pag. 192, 243, 255, 277

à 284, 287, 289.

Tom. VII, pag. 44, 45, 51, 56,

63, 76, 80, 81.

Montpensier. Tom. VII, pag. 84.

Voyez *Bourbon*.

Montlouet. Tom. VI, pag. 413.

ou Liste Alphabétique. 343

Montréal. Tom. VII, pag. 122.

Montross. (de) Tom. VII, pag. 209.

Montforau. (Dame de) Tom. IV, pag.

187.

Moret. Tom. VII, pag. 79.

Morgan. Tom. VI, pag. 88.

Morland. Tom. VI, pag. 379.

Morlas. Tom. VI, pag. 414.

Moro. Tom. VII, pag. 417 à 419.

Morofini. Tom. VII pag. 349 à 353.

Mortimer. Tom. II, pag. 389, 391.

Morus. (Thomas) Tom. V, pag. 218.

Montassém. Tom. III, pag. 107.

Motexuma. Tom VI, pag. 36 à 48.

Motte le Vayer. (la) Tom. I, pag. 160.

Motteville. (de) Tom. VII, pag. 81.

Mouchi. Tom V, pag. 256.

Mousk. Tom. III, pag. 249.

Mulei Ismaël. Tom. III, pag. 170.

Tom. VI, pag. 184.

Tom. VII, pag. 348.

Mulei-Mehemed. Tom. VI, pag. 222.

Muncer. Tom. V, pag. 183 à 187.

Mundus. Tom. VIII, 137.

344 *Table Générale*

Muratori. Tom. III, pag. 78.

Murray. (comte de) Tom. VI, pag. 265,
269.

Musa. Tom. IV, pag. 126, 128, 129.

Mussus. Tom. IV, pag. 53.

Mustapha. Tom. IV, pag. 126.

Tom. VII, pag. 342, 369.

Mustapha Kuprogli. Tom. VII, pag.
379.

Muxa-Sophi. Tom. VII, pag. 379.

Muxxa. Tom. II, pag. 247, 248.

Myri-Veis, roi de Perse. Tom. VII,
pag. 370 à 380, 384.

N

N*AAAMAN.* Tom. I, pag. 25.

Nabonassar. Tom. I, pag. 58, 62.

Nabuchodonosor. Tom. I, pag. 25, 123,
166, 203, 259, 274.

Tom. III, pag. 61.

Tom. VI, pag. 150.

Naamon. Tom. I, pag. 25.

Nabuzardan. Tom. I, pag. 203.

Nadab. Tom. I, pag. 244.

ou Liste Alfabétique. 345

Nani. Tom. VII, pag. 12 , 289.

Narsès. Tom. II, pag. 92.

Tom. VI, pag. 363.

Nassau. (de) Tom. IV, pag. 268.

Tom. VI, pag. 204 à 216.

Tom. VII, pag. 111.

Tom. VIII, pag. 45.

Voyez *Adolphe de Nassau & Orange.*

Nasser. Tom. III, pag. 206.

Nathan. Tom. VII, pag. 356 à 358.

Navailles. (de) Tom. VII, pag. 349 à
351.

Navarette, moine. Tom. I, pag. 375.

Tom. VIII, pag. 99.

Neçtaire. Tom. II, pag. 183.

Tom. VIII, pag. 142.

Néhémie. Tom. I, pag. 203 , 204 ,
248.

Tom. VI, pag. 150.

Némours. (de) Tom. IV, pag. 344.

Tom. VI, pag. 422.

Néron. Tom. I, pag. 223.

Tom. II, pag. 44 , 47 , 49 , 65.

Tom. IV, pag. 348.

346 Table Générale

Tom. VI, pag. 402.

Nerva. Tom. II, pag. 52.

Nestorius. Tom. I, pag. 88, 308.

Nevers. (de) Tom. VII, pag. 9, 18.

Tom. VIII, pag. 159, 170.

Nexilli. Tom. VI, pag. 422.

Newton. Tom. I, pag. 160, 236, 237.

344-

Tom. IV, pag. 330.

Tom. V, pag. 331.

Tom. VI, pag. 9, 102, 152.

Tom. VII, pag. 257.

Nicéphore, empereur. Tom. II, pag.

250, 263, 325, 357.

Nicéphore Phocas. Tom. II, pag. 325.

Tom. III, pag. 110.

Nicéas Coniates. Tom. III, pag. 114.

Tom. III, pag. 163.

Nicolas I, jésuite, roi. Tom. VI, pag.

118.

Nicolas I, pape. Tom. II, pag. 274.

275, 276.

Nicolas II. Tom. II, pag. 354, 359.

Tom. III, pag. 28.

ou Liste Alphabétique. 347

Nicolas III. Tom. IV, pag. 247.

Nicolas IV. Tom. III, pag. 255.

Tom. V, pag. 36.

Nicolas V. Tom. IV, pag. 75, 113.

Tom. V, pag. 245.

Tom. VII, pag. 2, 166.

Nicolas l'oïseleur, docteur. Tom. VIII,
pag. 160.

Niecamp. Tom. I, pag. 407.

Nigri, jésuite. Tom. VI, pag. 370.

Ninus. Tom. I, pag. 59.

Nitard, jésuite, cardinal. Tom. VII,
pag. 125 à 127.

Nithard. Tom. IV, pag. 243.

Noé. Tom. I, pag. 141, 154.

Tom. VI, pag. 7.

Tom. VIII, pag. 112.

Noffo dei Florentin. Tom. III, p. 295.

Nogaret. Tom. III, pag. 289, 271.

Nonote, ex-jésuite. Tom. VIII, pag.

125, 134, 137, 139, 143, 144,

163, 166, 169, 175, 181, 183,

à 186.

Noradin. Tom. III, pag. 150.

348 *Table Générale*

Norbert. (St.) Tom. V, pag. 267.

Norfolck. Tom. VI, pag. 251, 270.

Nostradamus. Tom. I, pag. 33, 182.

Northumberland. Tom. VI, pag. 251.

Noue. (la) Tom VI, pag. 425.

Novatian Tom. II, pag. 112.

Noushirvan ou Cosroès. Tom. I, pag.
424.

Nugnès. Tom. I, pag. 236.

Numa Pompilius. Tom. I, pag. 234.
322.

Tom. IV, pag. 293.

Tom. V, pag. 173.

Tom. VII, pag. 254.

Nun. Tom. I, pag. 216.

O

O (marquis d') Tom. VI, pag. 346.

Obdam. Tom. VII, pag. 306.

Ochosias. Tom. I, pag. 244, 293.

Ochus. Tom. I, pag. 123.

Oktai-Kan. Tom. III, pag. 213, 218.

Tom. VI, pag. 120.

Oktave. Tom. VIII, pag. 93.

ou Liste Alphabétique. 349

Oclavien Sporco. Tom. II, pag. 308,

309.

Odet Daidie. Tom. IV, pag. 187.

Odet de Châtillon, cardinal. Tom. VI,
pag. 291.

Odilon. (St.) Tom. II, pag. 408 à 416.

Odin. Tom. I, pag. 27.

Tom. II, pag. 187.

Œdipe. Tom. I, pag. 423.

Ogigès. Tom. I, pag. 140, 141, 145.

Ojeda. Tom. VI, pag. 9.

Oldecorn, jésuite. Tom. VII, pag. 158.

Oliva, jésuite. Tom. VII, pag. 233.

Olivarès. Tom. VII, pag. 46, 47, 49,
52, 101, 114 à 120, 163.

Oliverotto. Tom. IV, pag. 342.

Olonois. (l') Tom. VI, pag. 88.

Olopuen. Tom. I, pag. 374.

Omar. Tom. I, pag. 123, 130, 252.

Tom. II, pag. 6, 14, 15, 16, 17,
18, 19, 22, 43.

Tom. III, pag. 114.

Tom. V, pag. 4.

Tom. VI, pag. 134, 144, 150.

350 *Table Générale*

Tom. VII, pag. 381.

Tom. VII, pag. 21.

Onias. Tom. I, pag. 245.

Ooliba. Tom. I, pag. 261.

Oolla. Tom. I, pag. 261.

Opas. Tom. II, pag. 246, 396.

Oppede. (Jean Meynier d') Tom. V,
pag. 253, 254, 255.

Orange. (princes d') Tom. VI, p. 186,
188, 202, 214, 215, 218, 220 à
238.

Tom. VII, pag. 132, 219, 221.

Tom. VIII, p. 45. Voyez *Naffau*.

Orcan. Tom. IV, pag. 117, 135.

Oreste. Tom. I, pag. 281.

Tom. II, pag. 12.

Origène. Tom. I, pag. 138, 218, 294.

Tom. II, pag. 54.

Tome V, pag. 198.

Tom. VI, pag. 363.

Tom. VIII, pag. 151.

Orléans, (Louis d') avocat. Tom. VI,
pag. 374.

Ornano. Tom. VII, pag. 45.

ou Liste Alphabétique. 351

Orphée. Tom. I, pag. 138, 149, 155,

161, 220. 396.

Tom. III, pag. 140.

Orte. (vicomte d') Tom. VI, pag. 301.

Ortogrul Beg. Tom. III, pag. 108.

Osée. Tom. I, pag. 245, 254, 262,

263.

Tom. VI, pag. 149.

Ostander. Tom. V, pag. 154.

Osiris. Tom. I, pag. 32, 164, 369,

423.

Tom. IV, pag. 295.

Osman, prince. Tom. VII, pag. 342.

Osman, sultan. Tom. VII, pag. 319,

320, 342.

Osmanli. Tom. IV, pag. 141.

Ottoman, tige des *Osmanlis.* Tom. IV,

pag. 117, 157.

Ossat. (cardinal d') Tom. VII, pag.

274.

Ossone. (d') Tom. VII, pag. 288.

Ostregile. Tom. VIII, pag. 136.

Othons. Tom. II, pag. 136, 144, 288,

294, 297, 298, 300, 301, 310,

352 *Table Générale*

311, 314, 321, 325, 370, 377,
390.

Tom. III, pag. 11, 33, 36, 38, 50,
74, 77, 312, 338.

Tom. IV, pag. 299.

Tom. V, pag. 54, 55.

Tom. VII, pag. 246.

Tom. VIII, p. 36, 63, 67, 171, 172.

Othon. III. Tom. II, pag. 136, 318,
321, 337, 342, 385, 409, 411.

Tom. III, pag. 380.

Tom. VIII, pag. 171, 172.

Othon de Brunsvick. Tom. III, p. 328,
330.

Otman. Tom. II, pag. 21.

Ottocare. Tom. II, pag. 251, 253.

Ottoman, moine. Tom. VII, pag. 345.

Ovide. Tom. I, pag. 160, 166.

Tom. VI, pag. 126.

Ouin. Tom. VI, pag. 399, 411.

Ouloubeg. Tom. IV, pag. 132.

Ouraca. Tom. II, pag. 391.

Oxenstiern. Tom. VII, pag. 89, 150.

Oxias. Tom. VI, pag. 375.

ou Liste Alphabétique. 353

P

PACHIMERE. Tom. I, pag. 334.

Tom. II, pag. 197.

Palafox. (Don Jean) Tom. V, pag.
277.

Palavicini. Tom. V, pag. 87.

Tom. VI, pag. 305, 320, 322.

Paléologue. (Messith) Tom. IV, pag.
164, 364.

Paléologues. Tom. II, pag. 322.

Tom. III, pag. 196.

Tom. IV, pag. 106, 109, 118, 119;
121, 136, 145, 164.

Tom. VI, pag. 45.

Pallade. Tom. I, pag. 108, 397.

Palliano. (de) Tom. VII, pag. 247.

Pandolfe. Tom. III, pag. 72.

Papebroc. Tom. II, pag. 72.

Papire Masson. Tom. VIII, pag. 154.

Parenin. Tom. I, pag. 358.

Parme. (Alexandre duc de) Tom. I, p.
273.

Tom. VI, p. 201 à 233, 237, 258,
369 à 375.

354 *Table Générale*

Tom. VII, pag. 280.

Voyez *Farnèse*.

Parménion. Tom. I, pag. 174.

Pascal II. Tom. III, pag. 25, 26,
92.

Pascale Ralbert. Tom. II, pag. 403.

Paschase Ratbert. Tom. V, pag. 153.

Pasquier. (Etienne) Tom. I, pag. 101,
320.

Tom. VI, pag. 396.

Pastourel. Tom. IV, pag. 231, 233.

Patarin, chevalier. Tom. IV, p. 256.

Patrocle. Tom. I, pag. 212.

Paul-Emile. Tom. I, pag. 304.

Tom. III, pag. 422.

Tom. VIII, pag. 38, 154.

Paul. (St.) Tom. I, pag. 184, 187, 253,
280, 290.

Tom. II, pag. 50, 64, 87, 134, 176,
288.

Tom. V, pag. 173, 247.

Tom. VIII, pag. 138.

Paul III, pape. Tom. V, pag. 108,
128, 129, 219, 247, 273, 275.

ou Liste Alfabétique. 353

Tom. VI, pag. 212, 306, 309, 314,
315, 316.

Tom. VII, pag. 253.

Paul IV. Tom. V, pag. 132, 133, 302.

Tom. VI, pag. 190, 197, 275, 285.

Tom. VII, pag. 245 à 247.

Paul V. Tom. VI, pag. 392.

Tom. VII, pag. 274 à 280.

Pauline. Tom. VIII, pag. 137.

Paul Jove. Tom. IV, p. 316, 347, 364.

Tom. VII, pag. 285.

Tom. VIII, pag. 131, 154.

Paul Orose. Tom. I, pag. 273.

Pausanias. Tom. I, pag. 150, 211,
220, 222, 224.

Pax. Tom. IV, pag. 49.

Payanotos. Tom. VII, pag. 352, 361.

Paxxi. Tom. IV, pag. 303.

Tom. VI, pag. 276.

Pèdre de Tolède. (Don) Tom. VI, pag.
392.

Tom. VII, pag. 288.

Pedro le sévère. (Don) Tom. IV, p.
310.

356 *Table Générale*

Pélage. (Don) Tom. IV , pag. 151.

Pélage Albano. Tom. III, pag. 171.

Pélage, sectaire. Tom. II, pag. 188.

Pélage Teudomer. Tom. II, pag. 248,
251.

Pellevé. (cardinal de) Tom. VI , pag.
381.

Pélops. Tom. I, pag. 193.

Pelsart. Tom. V, pag. 335.

Tom. VI, pag. 105.

Pembroke. (comte de) Tom. II, pag. 63.

Pen. (Guillaume) Tom. VI, pag. 99.

Pennington. (Jean) Tom. VII , pag.
54.

Pepin. Tom. II, pag. 99, 100, 104 à

109, 105 à 127, 132, 136, 141,

147, 151, 202, 211, 220, 227,

271, 299, 311, 353.

Tom. III, pag. 85.

Tom. IV, pag. 211, 218.

Tom. V, pag. 107.

Tom. VIII, pag. 173.

Perci. Tom. VII, pag. 156, 158.

Péréfix. Tom. VI, pag. 364.

ou Liste Alphabétique. 357.

Pérez. Tom. VI, pag. 4, 184, 188,
189, 246.

Péricles. Tom. V, pag. 66.

Périgord. (comtesse de) Tom. III, pag.
311.

Perin Tomasel. Tom. III, pag. 348.

Perkins. Tom. IV, pag. 402.

Perron. (cardinal du) Tom. VII, pag.
273.

Tom. VIII, pag. 178 à 180.

Perfan. Tom. VII, pag. 11.

Perfée. Tom. I, pag. 27, 144, 164.

Pescaire. Tom. V, pag. 93.

Pétau. Tom. I, pag. 142, 143.

Tom. VIII, pag. 112.

Petit. (Jean) Tom. IV, pag. 21.

Pétrarque. Tom. III, pag. 322.

Tom. IV, pag. 57 à 60, 65, 328.

Petrucci, cardinal. Tom. V, pag. 138.

Tom. VII, pag. 247.

Petti. Tom. VIII, pag. 180.

Phacée. Tom. I, pag. 245.

Phacëa. Tom. I, pag. 245.

Pharamond. Tom. II, pag. 50, 269,

358 *Table Générale*

Tom. VIII, pag. 319.

Pharaon. Tom. I, pag. 206, 229, 235.

Phérécide. Tom. I, pag. 30.

Philibert. Tom. VI, pag. 185, 186,
192, 243, 413.

Philippe, empereur. Tom. II, pag. 53,
55.

Tome III, pag. 48, 50.

Philippe le magnanime. Tom. V, pag.
179.

Philippe II, roi d'Espagne. Tom. IV,
pag. 249, 279.

Tom. V, pag. 104, 131, 133, 236,
278, 300, 304.

Tom. VI, pag. 9, 10, 69, 137, 168,
170, 172, 183, 185, 188, 190,
191, 194, 205 à 212, 230 à 238,
254 à 271, 216, 319, 323, 332,
347, 365, 367 à 380, 382 à 394.

Tome VII, pag. 110, 111, 114, 121,
128, 156, 221, 245, 259, 268,
271, 272.

Tom. VIII, pag. 86, 99, 100.

Philippe III. Tom. V, pag. 301.

ou Liste Alphabétique. 359

Tom. VI, pag. 248, 392.

Tom. VII, pag. 4, 90, 114 à 127,
134, 162, 279, 288.

Philippe IV. Tom. VII, pag. 43, 110,
112, 114, 116 à 120, 124, 126,
127, 347.

Philippe V. Tome VI, pag. 183.

Philippe I, roi de France. Tom. II,
pag. 101, 277, 336, 339, 340,
343, 376.

Tom. III, pag. 6, 25, 123.

Philippe II, Auguste. Tom. II, pag.
277.

Tom. III, pag. 65, 66, 69, 71, 73,
75, 81, 88, 152, 154, 167,
187, 190.

Tom. IV, pag. 30.

Tom. VI, pag. 389.

Tom. VIII, pag. 4, 122.

Philippe III, le hardi. Tom. IV, pag.
72, 231, 247, 260.

Philippe IV, le bel. Tom. III, p. 256,
265, 277, 282, 285, 290, 296,
302, 388, 393, 395.

360 Table Générale

Tom. IV, pag. 51, 72, 76, 80, 82;

88, 89, 91, 93, 231, 233, 254.

Philippe V, le long. Tom. III, pag. 91,

94, 315, 396.

Philippe VI, de Valois. Tom. III;

pag. 396, 400, 408, 412.

Tom. IV, pag. 53, 57, 73 à 75, 83,

88, 89, 199, 231, 256, 260,
386.

Tom. V, pag. 101.

Tom. VI, pag. 385.

Tom. VIII, pag. 107 à 112.

Philippe Bardanès. Tom. II, p. 263;

Philippe le beau. Tom. IV, pag. 7, 271.

336.

Tom. V, pag. 52.

Philippe le bon. Tom. IV, pag. 7, 28;

40, 150, 183, 186, 223.

Philippe de Bergame. Tom. VIII, pag.

155.

Philippe, duc de Bourgogne. Tom. IV,

pag. 28, 99.

Philippe de Comines. Tom. IV, pag.

147, 191, 205.

Philippe

ou Liste Alphabétique. 361

Philippe de Macédoine. Tom. II, pag.
299.

Philippe, moine. Tom. III, pag. 141.

Philon. Tom. I, pag. 76, 295.

Tom. II, pag. 45.

Philostate. Tom. I, pag. 197, 397.

Phocas. Tom. I, pag. 424.

Tom. II, pag. 262.

Phocion. Tom. I, pag. 144.

Photius. Tom. II, p. 267, 279 à 285.

Tom. VI, pag. 363.

Phryxus. Tom. I, pag. 194.

Pibrac. Tom. VI, pag. 340.

Pic de la Mirandole. Tom. IV, pag.

305, 307, 326, 329.

Picard. (chevalier Jean) Tom. IV, p.

257.

Picatrix. Tom. I, pag. 210.

Pie II, pape. Tom. IV, pag. 113.

Tom. V, pag. 140.

Pie III. Tom. IV, pag. 351.

Pie IV. Tom. VI, pag. 332 à 325.

Tom. VII, pag. 247 à 249, 250.

Pie V. Tom. V, pag. 168, 169.

H. U. Tome VIII. Q

362 *Table Générale*

Tom. VI, pag. 261, 269.

Tom. VII, pag. 250, 254 à 257,
260.

Pierre. (St.) Tom. II, pag. 48, 50,
65, 87, 98, 106, 134, 275,
311, 325.

Tom. III, pag. 5, 39.

Tom. VII, pag. 281.

Tom. VIII, pag. 43, 44, 63, 65,
110, 173.

Pierre Aldobrandin. Tom. II, pag. 11.

Pierre Ameaux. Tom. V, pag. 202.

Pierre de Capouë. Tom. III, pag. 341.

Pierre de Castelnau. Tom. III, p. 237.

Tom. VIII, pag. 148.

Pierre de Courtenai. Tom. III, pag.
194.

Pierre Damien. Tom. II, pag. 335,
408.

Tom. IV, pag. 71.

Pierre Dupui. Tom. III, pag. 302.

Pierre de Navarre. Tom. IV, pag. 345.

Tom. VI, pag. 175.

Pierre de Pise. Tom. II, pag. 161.

Du Liste Alphabétique. 363

Pierre Flotte. Tom. III, pag. 284.

Pierre Hen. Tom. VII, pag. 305.

Pierre Kolb. Tom. V, pag. 316.

Pierre la Châtre. Tom. II, pag. 57.

Pierre le cruel de Castille. Tom. III, pag.
276,

Tom. IV, pag. 1 à 5.

Tom. VIII, pag. 81, 82.

Pierre le grand, czar. Tom. I, pag. 85,
324.

Tom. IV, pag. 30, 181.

Tom. V, pag. 310.

Tom. VI, pag. 123, 244.

Tom. VII, pag. 323, 327, 338,
377, 387.

Pierre l'Hermite. Tom. III, pag. 116,
120, 122, 129, 131,

Pierre, roi d'Arragon. Tom. III, pag.
232, 276,

Tom. IV, pag. 260.

Pierre de Léon. Tom. III, pag. 29.

Pierre Philargi. Tom. III, pag. 350.

Pierre II, roi d'Arragon. Tom. III,
pag. 241, 267.

364 *Table Générale*

Pierre, roi d'Hongrie. Tom. V, pag.

35.

Pilade. Tom. II, pag. 12.

Pilate. Tom. II, pag. 64, 75.

Pilet. Tom. VI, pag. 184.

Pilpay. Tom. I, pag. 378, 379.

Pinxono. Tom. VI, pag. 4.

Pirritoüs. Tom. II, pag. 12.

Pisistrate. Tom. IV, pag. 301.

Pizarro. Tom. V, pag. 5.

Pizarro. (Francesco) Tom. VI, pag.

47, 51, 54.

Plan Carpin. Tom. III, pag. 214.

Platon. Tom. I, pag. 19, 133, 153,

154, 158, 219, 284, 338, 396,

400.

Tom. V, pag. 73, 198, 231,

Tom. VI, pag. 49.

Tom. VIII, pag. 132.

Plaute. Tom. V, pag. 66, 136, 137,

Plelo. (de) Tom. II, pag. 240.

Pline. Tom. I, pag. 15, 194, 331,

Tom. II, pag. 52.

Tom. V, pag. 306,

du Liste Alphabétique. 365

Tom. VI, pag. 49.

Plutarque. Tom. I, pag. 36, 133;
212, 222.

Tom. VI, pag. 318.

Poët. (marquis de) Tom. V, p. 202.

Poggio. Tom. III, pag. 371.

Pol. (le comte de St.) Tom. VIII, pag.
149.

Polentini. Tom. IV, pag. 307.

Polidore Virgile. Tom. VIII, pag. 155.

Policien. (Ange) Tom. V, pag. 136.

Polinice. Tom. I, pag. 281.

Poliziano, Tom. III, pag. 314.

Tom. IV, pag. 303.

Tom. V, pag. 136.

Pollion. Tom. I, pag. 183.

Pollus. Tom. I, pag. 27, 143.

Poltroz de Meré. Tom. VI, pag. 217,
290, 359, 411.

Polux, cardinal. Tom. V, pag. 145,
220.

Polybe. Tom. I, pag. 316, 318.

Tom. II, pag. 96.

Polycarpe. (St.) Tom. II, pag. 68.

366 *Table Générale*

Tom. VIII, pag. 89.

Pompe Targon. Tom. VII, pag. 55.

Pompée. Tom. I, pag. 208, 249.

Pomperan. Tom. V, pag. 97.

Porcellets. (des) Tom. III, pag. 233.

Porphyre. Tom. I, pag. 77, 108, 397.

Porus. Tom. VI, pag. 136.

Possévin, jésuite. Tom. VII, pag. 311.

Pouffin. Tom. VII, pag. 106.

Prétextat. Tom. II, pag. 81.

Prêtre-Jean. Tom. III, pag. 202, 203.

Tom. V, pag. 349.

Preuilli. (Géofroi de) Tom. IV, pag.
243.

Tom. V, pag. 38.

Prince noir. Tom. III, pag. 400, 402,
415 à 424.

Tom. IV, pag. 5, 7 à 14, 37.

Priscillien. Tom. II, pag. 400.

Probus. Tom. II, pag. 266.

Procope. Tom. II, pag. 84, 122.

Procope le rasé. Tom. IV, pag. 114.

Ptolomées. Tom. I, pag. 130, 135, 137,
140, 147, 161, 205, 245, 297.

ou Liste Alphabétique. 367

Tom. II, pag. 18, 25, 27.

Tom. IV, pag. 295.

Tom. V, pag. 306, 318.

Tom. VI, pag. 152.

Puffendorff. Tom. V, pag. 25, 86.

Tom. VII, pag. 314.

Pulci. (le) Tom. IV, pag. 61.

Puifet. (de) Tom. III, pag. 53.

Tom. VIII, pag. 36.

Pylade. Tom. II, pag. 12.

Pyrithoüs. Tom. II, pag. 12.

Pyrrihus. Tom. I, pag. 306.

Pythagore. Tom. I, pag. 98, 133, 154,

157, 359, 365, 378, 390.

Tom. VIII, pag. 132.

Q

QUANTUM. Tom. VII, pag. 398.

Quinault. Tom. I, pag. 160.

Quinte-Curce. Tom. I, pag. 82, 84,

273, 397.

Tom. VI, pag. 136.

Tom. VII, pag. 389.

Q iv.

R

- RABELAIS.** Tom. I, pag. 210.
Racan. Tom. VII, pag. 18.
Rachis. Tom. II, pag. 119.
Racine. Tom. V, pag. 75.
 Tom. VIII, pag. 75.
Rafi. Tom. II, pag. 20.
Ragotski. Tom. VII, pag. 324, 364.
Rahab. Tome II, pag. 216.
Raimond. Tom. II, pag. 392.
 Tom. III, pag. 123, 129, 144, 238;
 244.
 Tom. IV, pag. 358.
 Tom. VIII, pag. 147 à 149, 150.
Raymond Dupuy. Tom. III, pag. 138.
Rainier. Tom. III, pag. 236.
Raleig. Tom. VI, pag. 73, 97, 248.
Rambouillet. (de) Tom. VI, pag. 413.
Ramire, (Don) roi d'Arragon. Tom.
 III, pag. 265.
Rapul. Tom. IV, pag. 79, 231.
Raphaël. Tom. V, pag. 331.
 Tom. VII, pag. 106.

ou Liste Alphabétique. 369

Ratram. Tom. II, pag. 402, 406.

Ravillac. Tome VI, pag. 406 à 411.

Ravanel. Tom. VIII, pag. 93.

Raulin. (Nicolas) Tom. IV, pag. 29.

Réal. (de St.) Tom. VII, pag. 288.

Reginus. Tom. II, pag. 221.

Régnier, corsaire. Tom. II, pag. 227.

Régulus. Tom. I, pag. 316, 317.

Remi. (St.) Tom. II, pag. 101, 148.

Remus. Tom. VIII, pag. 119.

Renaud. Tom. III, pag. 69.

Tom. VII, pag. 290.

Renaud de Châtillon. Tom. III, pag.
149.

Renaudie. (la) Tom. VI, pag. 278.

Renaudot. Tom. I, pag. 365.

René d'Anjou. Tom. III, pag. 384;
385.

Tom. IV, pag. 244, 245, 248, 387.

René de Lorraine. Tom. IV, pag. 207.

Requesens. Tom. VI, pag. 208, 210.

Retz. (cardinal de) Tom. VI, pag. 298;

Tom. VII, pag. 34, 35, 91, 99.

Retz. (maréchal de) Tom. IV, pag. 391

370 *Table Générale*

Tom. VI, pag. 354.

Riario. Tom. IV, pag. 302, 307.

Ribaumont. (Eustache de) Tom. III, p.
405.

Riberac. Tom. IV, pag. 264.

Ricault. Tom. IV, pag. 180.

Richard. Tom. III, pag. 190, 225.

Richard I, cœur de lion, roi d'Angle-
terre. Tom. III, pag. 46, 65, 67,
77, 154.

Tom. VII, pag. 220.

Richard II. Tom. IV, pag. 13 à 18.

Richard III. Tom. IV, pag. 391 à 396,
397, 399.

Richard, comte d'Averſe. Tom. II, p.
351, 355.

Richard. (l'abbé) Tom. VIII, pag. 117.

Richardot. Tom. VII, pag. 295.

Richelieu. (cardinal de) Tom. I, p. 272.
Tom. VI, pag. 80, 295, 360.

Tom. VII, pag. 13, 14, 17, 22, 34

à 37, 39 à 43, 50, 52 à 60, 63 à

71, 86, 90 à 97, 101 à 105, 117,

140, 145, 150, 156, 171, 184.

ou Liste Alphabétique. 371

Tom. VIII, pag. 116 à 180, 196 à
118.

Richemont. Tom. IV, pag. 193, 398,
400.

Voyez *Henri VII*, roi d'Angleterre;
Richemont, connétable. Tom. IV, pag.
85.

Ridicovi. Tom. VI, pag. 399.

Rienzi. (Nicolas ou Cola) Tom. III,
pag. 322, 323, 326.

Rimario. Tom. IV, pag. 307.

Robert Brufs, roi d'Ecosse. Tom. III,
pag. 388.

Robert, cordelier. Tom. III, pag. 249.

Robert d'Artois. Tom. IV, pag. 72, 94,
183.

Robert de Clermont. Tom. III, pag.
417.

Robert, duc de Normandie. Tom. II,
pag. 277, 369.

Tom. III, pag. 58, 123.

Robert, palatin. Tom. VII, pag. 185,
187, 191.

Robert, roi de France. Tom. I, pag.

372 *Table Générale*

196, 333, 336, 338, 397, 399;
408.

Tom. III, pag. 123, 249.

Tom. IV, pag. 57.

Robert, roi de Naples. Tom. III, pag.
312, 324.

Robert Stuart, roi d'Ecosse. Tom. IV,
pag. 8.

Robert Gagain. Tom. VIII, pag. 154.

Robert Guiscard. Tom. II, pag. 349 à
360.

Tom. III, pag. 20, 59, 124.

Robert, empereur. Tom. III, pag. 345,
350.

Tom. V, pag. 50.

Roche fort. (Gui de) Tom. IV, pag. 336.

Roche foucault. (cardinal de la) Tom.
VII, pag. 36.

Rodolphe I, de Habsbourg. Tom. III;
pag. 251, 253, 278, 305, 310.

Tom. V, pag. 36, 51, 126.

Rodolphe II, de Suabe. Tom. III, pag.
14, 16.

Tom. VI, pag. 394.

ou Liste Alphabétique. 373

Tom. VII, pag. 132, 134, 137, 138,

151, 318, 340 à 342.

Rodrigue. Tom. II, pag. 245, 247,

390.

Tom. III, pag. 266.

Roesses. Tom. VIII, pag. 175.

Roger de Sicile. Tom. II, pag. 359 à

365.

Tom. III, pag. 29, 38, 46, 59.

Tom. VI, pag. 24.

Tom. VII, pag. 293.

Tom. VIII, pag. 77.

Roger, évêque. Tom. III, pag. 59.

Rohan. (de) Tom. VII, pag. 26, 27,

32, 43, 50 à 58.

Roland. Tom. II, pag. 128, 372.

Tom. III, pag. 77.

Tom. V, pag. 67.

Rollin. Tom. I, pag. 31, 32, 273,

275.

Rolon ou Raoul. Tom. II, pag. 233,

235.

Romain. (St.) Tom. VIII, pag. 129,

130.

374 *Table Générale*

Romain, empereur. Tom. II, pag. 110.

Romain Diogène. Tom. III, pag. 110.

Roméli. Tom. I, pag. 245.

Romulus. Tom. I, pag. 27, 164, 303,
305, 311.

Tom. IV, pag. 170.

Tom. VI, pag. 87.

Tom. VIII, pag. 119.

Rose, évêque. Tom. VI, pag. 412.

Rotharis. Tom. I, pag. 92.

Rovère. (Julien cardinal de la) Tom.
IV, pag. 302, 351.

Tom. VII, pag. 280.

Voyez *Jules II*, pape.

Ruben. Tom. I, pag. 290, 291.

Rubruquis. Tom. III, pag. 214.

Ruccellai. Tom. V, pag. 66.

Rui Gomes. Tom. VI, pag. 188.

Ruinart. (Dom) Tom. I, pag. 72.

Ruis de Martanza. (Dom) Tom. II,
pag. 413.

Ruggeri. (Côme) Tom. VI, pag. 338.

Ruish. Tom. I, pag. 8.

Tom. V, pag. 310.

ou Liste Alphabétique. 375

Ruiter. Tom. VII, pag. 226 à 230.

Ruth. Tom. I, pag. 237.

Rutland. Tom. IV, pag. 382.

Rymer. Tom. VIII, pag. 54.

S

SABATEI - SEVI. Tom. VII, pag.
354 à 357.

Sabellius. Tom. V, pag. 198.

Sacremore. Tom. VI, pag. 414.

Sadolet, cardinal. Tom. V, pag. 137
252.

Sady. Tom. IV, pag. 65.

Sagana. Tom. II, pag. 208.

Said Effendi. Tom. I, pag. 134.

Saintrailles. Tom. IV, pag. 193.

Tom. VIII, pag. 156.

Saint-Ange, cardinal. Tom. III, pag.

245.

Saint-Même. Tom. VI, pag. 417.

Sa, jésuite. Tome VI, pag. 403.

Saka. Tom. V, pag. 322.

Saladin. Tom. III, pag. 145, 149, 152,
165, 168.

376 *Table Générale*

Salède. Tom. VI, pag. 216.

Sale. Tom. II, pag. 2.

Tom. VIII, pag. 57.

Salmanasar. Tom. I, pag. 245.

Tom. VI, pag. 149.

Salmeron. Tom. V, pag. 276.

Salmeron, jésuite. Tom. VI, pag. 403.

Salomon, roi de Hongrie. Tom. III,
pag. 17.

Salomon, roi Juif. Tom. I, 173, 199,
204, 226, 244, 257, 281, 296,
379.

Tom. II, pag. 29.

Tom. IV, pag. 282.

Tom. V, pag. 349.

Salomon, roi de Bretagne. Tom. II,
pag. 220.

Sallusté. Tom. VII, pag. 288.

Salviati. Tom. IV, pag. 302.

Samon, roi Sclavon. Tom. II, p. 147.

Samson. Tom. I, pag. 237, 241, 242,
279.

Samuël. Tom. I, pag. 207, 215, 226.

Tom. II, pag. 99.

ou Liste Alphabétique. 377

Tom. VI, pag. 38.

Tom. VII, pag. 396.

Samuel Pennia. Tom. VII, pag. 357.

Sancerre. (de) Tom. VI, pag. 280.

Sanche, (Don) roi de Castille. Tom.

III, pag. 273.

Sanche le gros, roi de Léon. Tom. I,

pag. 387.

Sanche, (Don) roi de Navarre. Tom.

I, pag. 108.

Tom. II, pag. 390, 393.

Sanche. (Don) Tom. III, pag. 266.

Sancho Garcias. Tom. I, pag. 388.

Sanchoniaton. Tom. I, pag. 57, 76,

77, 79, 128, 146, 211, 220.

Sanci. Tom. VI, pag. 375.

Sandovak. Tom. VII, pag. 161.

Santa Cruz. (de) Tom. VI, pag. 229.

Saphadin. Tom. III, pag. 168.

Sara. Tom. I, pag. 293.

Sardanapale. Tom. VII, pag. 379.

Savelli. Tom. IV, pag. 307, 343.

Saül. Tom. I, p. 207, 226, 227, 235,

241, 244.



378 *Table Générale*

Tom. II, pag. 99.

Tom. VI, pag. 38.

Savonarole. Tom. IV, pag. 322, 323,
326.

Savoie. (ducs de) Tom. II, pag. 381.

Tom. III, pag. 98, 376.

Tom. IV, pag. 112.

Tom. VI, pag. 185, 187, 192, 237,
239, 242, 365.

Tom. VII, pag. 3, 21, 41, 60, 82.

Saurid. Tom. I, pag. 120.

Scanderbeg. Tom. IV, pag. 141, 143,
151, 163, 165.

Sevola. (Mutius) Tom. V, pag. 235.

Schomberg. Tom. IV, pag. 264.

Tom. VII, pag. 67, 79.

Scipion. Tom. I, pag. 301, 304, 311.

Tom. II, pag. 85.

Tom. III, pag. 30.

Tom. V, pag. 125.

Tom. VIII, 29, 38.

Scholasticus. Tom. II, pag. 92.

Scot. Tom. II, 402, 406.

Tom. V, pag. 269.

ou Liste Alphabétique. 379

Sébastien, (Don) roi de Portugal. Tom.

V, pag. 350.

Tom. VI, p. 170, 183, 222, 223.

Sédécias. Tom. I, pag. 254.

Tom. VI, pag. 150.

Sédécias, médecin. Tom. II, pag. 221.

Sédille. Tom. IV, pag. 231.

Séguier. Tom. VII, pag. 98, 101.

Séleucides. Tom. I, pag. 245, 278.

Sélim I. Tom. I, pag. 123.

Tom. IV, pag. 154, 175.

Tom. V, pag. 2, 6.

Tom. VI, pag. 153, 158, 160.

Tom. VII, pag. 378.

Sélim II. Tom. VI, pag. 158, 160.

172, 176.

Tom. VII, pag. 339, 370.

Sellum. Tom. I, pag. 244.

Sémiramis. Tom. I, pag. 58, 166.

Sénèque. Tom. II, pag. 64.

Tom. V, pag. 313.

Sepher. Tom. I, pag. 77.

Sérapis. Tom. I, pag. 134, 194.

Sergius, moine. Tom. II, pag. 31.

380 *Table Générale*

Sergius II, pape. Tom. II, pag. 218 ;

220.

Sergius III. Tom. II, pag. 305, 307.

Serres. (de) Tom. VIII, pag. 175.

Servet. Tom. V, pag. 197 à 206.

Tom. VIII, pag. 167.

Sésostris. Tom. I, pag. 75, 120, 124.

Tom. VI, pag. 155 à 157.

Seth. Tom. I, pag. 290.

Severa. Tom. V, pag. 180.

Sextus. Tom. I, pag. 208.

Sextus Empiricus. Tom. I, pag. 69 ;

415.

Seymour. (Thomas & Edouard) Tom.

VI, pag. 251.

Sézac. Tom. I, pag. 399, 404.

Sforze. Tom. III, pag. 377, 384.

Tom. IV, pag. 298, 303, 307, 338,

361 à 366.

Tom. V, pag. 78, 82, 98, 105 ;

120.

Sfondras. Tom. VI, pag. 370.

Sha-Abbas I. Tom. II, pag. 222.

Tom. VI, pag. 147, 149, 151.

en Liste Alphabétique. 381

Tom. VII, pag. 340, 377.

Sha-Abbas II. Tom. VII, pag. 377,
378, 380.

Shaftsbur. Tom. VII, pag. 226.

Sha-Gehan. Tom. VI, pag. 144.

Tom. VII, p. 343, 378, 385 à 387.

Sha-Hussain. Tom. VII, pag. 379, 380,
382.

Shakspéar. Tom. V, pag. 67.

Tom. VI, pag. 249.

Tom. VII, pag. 164.

Shall, (Adam) jésuite, Tom. VII, pag.
406 à 408.

Sha-Nadir. Tom. I, pag. 404.

Tom. IV, pag. 124.

Tom. VII, pag. 384.

Sha-Rustan. Tom. VI, pag. 145.

Shu-Sophi. Tom. VII, pag. 378.

Sigebert. Tom. II, pag. 124, 145, 272.

Tom. VIII, pag. 136.

Sigefroy. Tom. II, pag. 230.

Sigismond I, empereur. Tom. III, p.

331, 353, 355, 358, 376.

Tom. IV, pag. 82, 105, 120.

382 *Table Générale*

Tom. V, pag. 17, 40 à 50, 117,
161.

Sigismond II, roi de Pologne & de
Suède. Tom. VI, pag. 170.

Tom. VII, pag. 142, 146, 312,
314, 319, 333.

Sigismond, roi de Bourgogne. Tom.
VIII, pag. 134.

Silleri. (de) Tom. VII, pag. 3, 40.

Silverius, pape. Tom. I, pag. 92.

Silvestre II, pape. Tom. V, pag. 34.

Siméon. Tom. II, pag. 66.

Tom. VI, pag. 423.

Simmaque. Tom. II, pag. 91.

Simon. (de St.) Tom. VII, pag. 95.

Simon de Montfort. Tom. III, p. 165,
239, 242, 269.

Simonetta. Tom. IV, pag. 299.

Sincelle. (George le) Tom. I, pag. 54,
141.

Sixte IV, pape. Tom. IV, pag. 302,
304.

Tom. VII, pag. 267.

Sixte-Quint. Tom. IV, pag. 177.

ou Liste Alphabétique: 383

Tom. V, pag. 263.

Tom. VI, pag. 169, 261, 348, 349,
370, 395.

Tom. VII, pag. 250, 260 à 264,
266 à 270, 272 à 280.

Skeiner. (Matthieu) Tom. V, pag. 79.

Smerdis. Tom. I, pag. 51.

Socini. (Lélio) Tom. V, pag. 197, 201.

Socrate. Tom. I, pag. 155, 197, 363,
396.

Tom. III, pag. 371.

Tom. V, pag. 73.

Tom. VIII, pag. 132, 142.

Soissons. (de) Tom. VII, pag. 45, 78,
92, 98, 99.

Soli, cardinal. Tom. V, pag. 108.

Soliman. Tom. I, pag. 270.

Tom. III, pag. 110, 130, 136.

Tom. IV, pag. 128, 129, 175.

Tom. V, pag. 2, 44, 104, 105,
109, 116, 119, 121, 128.

Tom. VI, pag. 135, 146, 159, 161,
175.

Tom. VII, pag. 292, 369, 378.

384 *Table Générale*

Soliman III. Tom. VII, pag. 369.

Solis. (Antonio de) Tom. VI, pag. 433.

Solon. Tom. VIII, pag. 132.

Sommerfet. Tom. VII, pag. 161.

Sophi. Tom. V, pag. 107.

Tom. VI, pag. 144, 145.

Tom. VII, pag. 373.

Sophie de Bavière. Tom. III, pag. 367.

Sophocle. Tom. IV, pag. 63, 167.

Tom. V, pag. 75.

Sorel. (Agnès) Tom. V, pag. 125.

Souabe. (duc de) Tom. III, pag. 152,

153, 154.

Soubise. Tom. VII, pag. 24, 30, 44.

Sourdis. (cardinal de) Tom. VII, pag.

90.

Soxiandre. (St.) Tom. II, pag. 70.

Soxigène. Tom. VII, 255 à 258.

Soxomène. Tom. VIII, 141, 142.

Spencer. Tom. III, pag. 389, 390.

Tom. VI, pag. 249.

Tom. VII, pag. 164.

Spina. Tom. IV, pag. 49.

Spinola. (de) Tom. VII, pag. 63, 295.

Squin

ou Liste Alphabétique. 385

- Squin de Florian.* Tom. III, pag. 295.
Stafford. Tom. VII, pag. 237.
Stanley. Tom. IV, pag. 399.
Staremborg. (de) Tom. VII, pag. 368.
Stauffacher. Tom. III, pag. 305.
Stefano. Tom. IV, pag. 302.
Stenon Sture. Tom. V, pag. 26.
Stilicon. Tom. I, pag. 309.
Storck. Tom. V, pag. 183.
Strabon. T. I, p. 70, 106, 258, 396.
Tom. V, pag. 13.
Strada, jésuite. Tom. VI, pag. 216.
Strafford. Tom. VII, pag. 173, 176.
Stuarts. Tom. V, pag. 46.
Suarès, jésuite. Tom. VI, pag. 403.
Suétone. Tom. I, pag. 194.
Suffolck. Tom. IV, pag. 378.
Suger. Tom. III, pag. 139 à 141.
Sulli. (Rôni, duc de) Tom. V, pag. 72.
Tom. VI, pag. 299, 364, 384, 386,
389 à 398, 412.
Tom. VII, pag. 20.
Tom. VIII, pag. 177.
Suxe. (de) Tom. III, pag. 98.
H. U. Tome VIII. R

386 *Table Générale*

Sylla. Tom. I, pag. 132, 200.

Tom. V, pag. 125.

Tom. VIII, pag. 93.

Sylvestre I, pape. Tom. VIII, p. 120.

Sylvestre II. Tom. II, pag. 335, 341.

Tom. V, pag. 34.

Symphorose. (Ste.) Tom. I, p. 67.

Syphax. Tom. VI, pag. 176.

T

T*ACHON*, écuyer. T. IV, p. 256.

Tacite. Tom. I, pag. 84, 334, 335.

Tom. II, pag. 286.

Tadeo. Tom. VI, pag. 118.

Taillefer. Tom. II, pag. 372.

Tais. Tom. I, pag. 411.

Taitfong. Tom. VI, pag. 123, 124.

Tom. VII, pag. 403, 407.

Taitfoug. Tom. VII, pag. 402 à 403.

Talbot. Tom. VIII, pag. 157.

Tallerand-Chalais. T. VII, p. 45, 46.

Tamerlan. Tom. III, pag. 220.

Tom. IV, pag. 122, 123, 124, 126,

127, 128, 133, 135, 158.

ou Liste Alphabétique. 387.

Tom. V, pag. 9, 107.

Tom. VI, pag. 132, 133.

Tom. VII, pag. 341, 388.

Tancrède de Hauteville. Tom. I, pag.

348, 349, 352, 366.

Tom. III, pag. 46, 47.

Tanguy du Châtel. Tom. III, pag. 350.

Tom. IV, pag. 27, 28.

Taraife. Tom. II, pag. 161.

Tharé. Tom. I, pag. 93.

Tarif. Tom. II, pag. 247.

Tarquin. Tom. I, pag. 182, 194, 257.

Tasman. Tom. VI, pag. 104.

Tasse. (le) Tom. II, pag. 20, 346.

Tom. IV, pag. 57.

Tom. V, pag. 66, 69.

Tassillon. Tom. II, pag. 297.

Talarkan. Tom. III, pag. 200.

Tavanes. Tom. VI, pag. 296.

Tavernier. Tom. VI, pag. 138 à 140.

Tom. VII, pag. 388, 395.

Taupin. (Nicole) Tom. IV, pag. 231.

Taupins. Tom. IV, pag. 232.

Técuse. (Ste.) Tom. II, pag. 69, 71.

388 *Table Générale*

Télémaque. Tom. I, pag. 64.

Tell. (Guillaume) Tom. III, pag. 308.

Tempesti, moine. Tom. VII, pag. 261.

Termes. (de) Tom. VI, pag. 194.

Tertullien. Tom. I, pag. 189, 223.

Tom. II, pag. 52, 75.

Teutberge. Tom. II, p. 195, 273, 275.

Thalès. Tom. I, pag. 153.

Thamar. Tom. V, pag. 213.

Thamas. Tom. V, pag. 107.

Tom. VI, pag. 146, 154.

Tom. VII, pag. 382 à 384.

Thauth. Tom. I, pag. 164, 234.

Thermines. Tom. VII, pag. 11.

Thémistocle. Tom. I, pag. 144.

Tom. IV, pag. 168.

— *Théodebert.* Tom. II, pag. 122.

Tom. VIII, pag. 137.

Théodecte. Tom. I, pag. 297.

Théodegilde. Tom. VIII, pag. 136.

Théodora. Tom. II, pag. 265, 266, 305.

Tom. IV, pag. 155.

Théodore, évêque. Tom. VIII, pag. 133.

Théodore Lascares. Tom. III, p. 165.

ou Liste Alphabétique. 389

- Théodoret.* Tom. I, pag. 77.
Théodoric. Tom. II, pag. 91, 97, 132.
Tom. IV, pag. 142.
Théodose I. Tom. I, pag. 80, 83, 86,
143, 156, 174, 209, 210, 262,
282, 309.
Tom. IV, pag. 295.
Tom. VIII, pag. 46, 142.
Théodose II. T. I, p. 186, 308, 310.
Tom. II, pag. 88.
Théodote. (St.) Tom. I, pag. 68, 69.
Théophile, empereur. Tom. II, p. 265.
Théopompe. Tom. I, pag. 297.
Thérèse de Léon. Tom. II, pag. 388.
Thésée. Tom. II, pag. 12.
Thibaud de Champagne. T. III, p. 173.
Thierri. Tom. II, pag. 18, 155.
Thieste. Tom. I, pag. 423.
Thoiras. (dc) Tom. VII, pag. 50.
Tom. VIII, pag. 78, 163.
Thomas, (St.) apôtre. Tom. I, pag.
375, 391.
Tom. V, pag. 159, 168, 269.
Tom. VIII, pag. 166.

390 *Table Générale*

Thomas de Cantorbéri. (St.) Tom. III,
pag. 60, 62, 95.

Tom. V, pag. 217.

Tom. VII, 268.

Tom. VIII, pag. 10.

Thomas, docteur. (St.) T. II, p. 185.

Tom. VI, 311.

Tom. VIII, pag. 166, 182, 183.

Thomas Vilquést. Tom. VI, pag. 379.

Thou. (de) Tom. IV, pag. 319.

Tom. V, pag. 30.

Tom. VI, pag. 189, 340, 358.

Tom. VII, pag. 163.

Tom. VIII, pag. 171, 173.

Thsedékia. Tom. I, pag. 254.

Thucidide. Tom. I, pag. 314.

Tom. V, pag. 66.

Tibère. Tom. II, p. 45, 64, 75.

Tom. VI, pag. 187.

Ticho-Brahé. Tom. VII, p. 135, 137.

Figante. Tom. VI, pag. 146.

Tilly. Tom. VII, pag. 143, 147, 154.

Tirian. Tom. VII, pag. 55.

Tirrel. Tom. IV, pag. 396.

ou Liste Alphabétique. 391

Cite-Live. Tom. I, pag. 194, 315,

316.

Tom. IV, pag. 96.

Tom. V, pag. 143.

Titus. Tom. I, pag. 175, 204, 249,

267, 271, 341.

Tom. II, pag. 52, 76, 282, 293.

Tom. IV, pag. 145.

Tom. VI, pag. 303.

Tobie. T. I, p. 145, 283, 293, 413.

Tolet, jésuite. Tom. VI, pag. 403.

Tom. VIII, pag. 183.

Toman-Bey. Tom. VI, pag. 158.

Tomasi. Tom. IV, pag. 347.

Tomoré. Tom. V, pag. 44.

Toris. Tom. VII, pag. 164, 241.

Torizo. Tom. II, pag. 346.

Torquemada. Tom. V, pag. 294.

Torstenfon. Tom. VII, pag. 153.

Toussaint Denys. Tom. VIII, p. 165.

Toth. Tom. I, pag. 128.

Tottila. Tom. VIII, pag. 67.

Touchi. Tom. III, pag. 217.

Trajan. T. I, p. 89, 250, 271, 341.

Riv

392 *Table Générale*

Tom. II, pag. 18, 48, 52, 66, 139,
260, 293.

Tom. VII, pag. 285.

Trevor. Tom. V, pag. 181.

Trimouille. (la) Tom. IV, pag. 193,
267, 338, 361, 367.

Tom. VI, pag. 351.

Tom. VII, pag. 24.

Thriphon. Tom. I, pag. 189.

Triptolème. Tom. I, pag. 221.

Triffino. Tom. V, pag. 66.

Tritème. Tom. VIII, pag. 121.

Trivulce. Tom. IV, p. 367.

Tom. V, pag. 81.

Troll. Tom. V, pag. 26, 31, 175.

Tromp. Tom. VII, pag. 306.

Truchfes. (Gerhard de) T. VII, p. 134.

Truffel. (Guillaume) Tom. IV, p. 390.

Tudor. Tom. VI, pag. 254.

Turenne. Tom. IV, pag. 10.

Tom. VII, pag. 364.

Turpin. Tom. II, pag. 128.

Tuti. Tom. III, pag. 217.

Tyriau. Tom. VII, pag. 55.

V

*V*ALA. Tom. II, p. 202, 203, 207.

Valdec. Tom. V, pag. 188.

Valdemar III. Tom. V, pag. 22.

Valderios. Tom. VI, pag. 117.

Valdo. (Pierre) Tom. V, pag. 149, 251.

Valdon. Tom. II, pag. 184.

Valentine de Milan. Tom. IV, p. 19.

Valentinien I. Tom. V, pag. 180.

Valentinien III. Tom. II, pag. 87.

Valette. (cardinal de la) Tom. VII,
pag. 90.

Valette. (duc de la) Tom. VII, pag.
93, 293, 294.

Valid. Tom. II, pag. 22.

Valid Almanzor. T. II, p. 22, 347.

Valler. Tom. VII, pag. 192.

Valrade. Tom. II, pag. 273, 276.

Valstein. (de) Tom. VII, pag. 143,
144, 148.

Valtherfurst. Tom. III, pag. 305.

Valverde. Tom. VI, pag. 52, 53.

Vamba. T. II, p. 99, 209, 244, 246.

394 *Table Générale*

Vandale. Tom. I, pag. 82, 176.

Vanolles. (de) Tom. VI, pag. 218.

Vanoza. Tom. IV, pag. 308.

Vaquerie. (la) Tom. IV, pag. 266.

Varade, jésuite. Tom. VI, pag. 396.

Varham. Tom. V, pag. 61.

Varillas. Tom. IV, pag. 50.

Varus. Tom. II, pag. 122, 124.

Tom. V, pag. 158.

Vasco de Gama. Tom. V, p. 315, 317.

Vasto. (del) Tom. V, pag. 120, 122.

Vaffor. (le) Tom. VI, pag. 395.

Tom. VIII, pag. 180.

Vauban. Tom. III, pag. 114 à 116.

Veimar. (de) Tom. VII, pag. 90 à 93,
96, 148, 150 à 153.

Tom. VIII, pag. 117.

Velasquez. Tom. VI, pag. 41, 55.

Veli. Tom. VIII, pag. 39, 77, 80.

Venceflas. Tom. III, pag. 339, 367,
373, 375.

Tom. IV, pag. 16, 82, 103, 379.

Tom. V, pag. 50.

Vendôme. (de) Tom. VI, p. 364, 367.

ou Liste Alphabétique. 395

Tom. VII, pag. 9, 45.

Tom. VIII, pag. 157.

Voyez *Bourbon*.

Venerande. Tom. VIII, pag. 136.

Venier. Tom. VI, pag. 171, 173.

Venti. Tom. I, pag. 362.

Verchin. (de) Tom. IV, pag. 261.

Vérémou. Tom. II, pag. 250.

Vernon. Tom. VIII, pag. 5.

Vertot. (de) Tom. V, pag. 24.

Vervins. (chevalier de) T. IV, p. 256.

Vesale. Tom. VI, pag. 152.

Vespasien. Tom. I, pag. 175, 176.

195, 249.

Tom. II, pag. 51, 52.

Tom. IV, pag. 145.

Tom. VII, pag. 279.

Victor II, pape. Tom. III, p. 40, 43.

Vieuvillé. (la) Tom. VII, pag. 36, 40.

Vigan. Tom. V, pag. 168.

Vignes. (chancelier des) Tom. III, pag.

96, 97.

Vigneul-Marville. Tom. VIII, p. 117.

Vilaines. (le Bégue de) Tom. IV, p. 7.

396 *Table Générale*

Villani. Tom. III, pag. 320.

Villaret. (de) Tom. IV, pag. 163.

Tom. VIII, pag. 162.

Villegagnon. Tom. VI, pag. 72.

Villers. Tom. VII, pag. 162.

Villequier. (de) Tom. VI, pag. 354.

Villiers l'Isle-Adam. T. VII, p. 292.

Virgile. Tom. I, pag. 164, 183, 186,

208, 278, 369, 407.

Tom. IV, pag. 63, 179.

Tom. V, pag. 75.

Tom. VIII, pag. 132.

Visconti. Tom. III, p. 316, 376, 378.

Tom. IV, pag. 298, 334.

Tom. V, pag. 289.

Visnou ou Vitfnou. Tom. I, pag. 99.

Tom. V, pag. 341.

Vistgalde. Tom. VIII, pag. 137.

Vitelli. (Pagelo) Tom. IV, pag. 342.

Vitellius. Tom. VII, pag. 342.

Vith. (de) Tom. VI, pag. 29.

Tom. VII, pag. 303 à 305.

Vuikind. Tom. II, p. 124, 125.

Vuiza. Tom. I, pag. 345, 346.

ou Liste Alphabétique. 997.

- Vitri.* (de) Tom. VI, pag. 11 à 14.
Vitruve. Tom. I, pag. 63, 205,
Vuteric. Tom. II, pag. 344.
Ulpus. Tom. I, pag. 176.
Ulysse. Tom. I, pag. 18,
Tom. VII, pag. 352.
Tom. VIII, pag. 73.
Volodimer. Tom. II, pag. 378.
Volfey, cardinal. T. V, p. 60, 85, 140.
Voltaire, depuis la première page du
Tome I, jusqu'à la dernière du
Tome VIII.
Voodeville. (Elisabeth) T. IV, p. 388.
Foraginé. Tom. VIII, pag. 6.
Vossius. Tom. I, pag. 365.
Urbain II, pape. Tom. II, pag. 339,
360, 394.
Tom. III, pag. 21, 22, 38, 92,
116, 125, 133.
Urbain IV, Tom. II, pag. 228, 259.
Tom. VII, pag. 261.
Urbain V, Tom. III, pag. 365,
Tom. IV, pag. 119, 247.
Urbain VI. T. III, p. 328, 344, 346,
Tom. IV, pag. 113,
Urbain VIII. Tom. VI, pag. 312,
Tom. VII, pag. 41, 147.
Tom. VIII, pag. 280.
Urie. Tom. I, pag. 258.
Ursins. Tom. III, pag. 312.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06372 4762